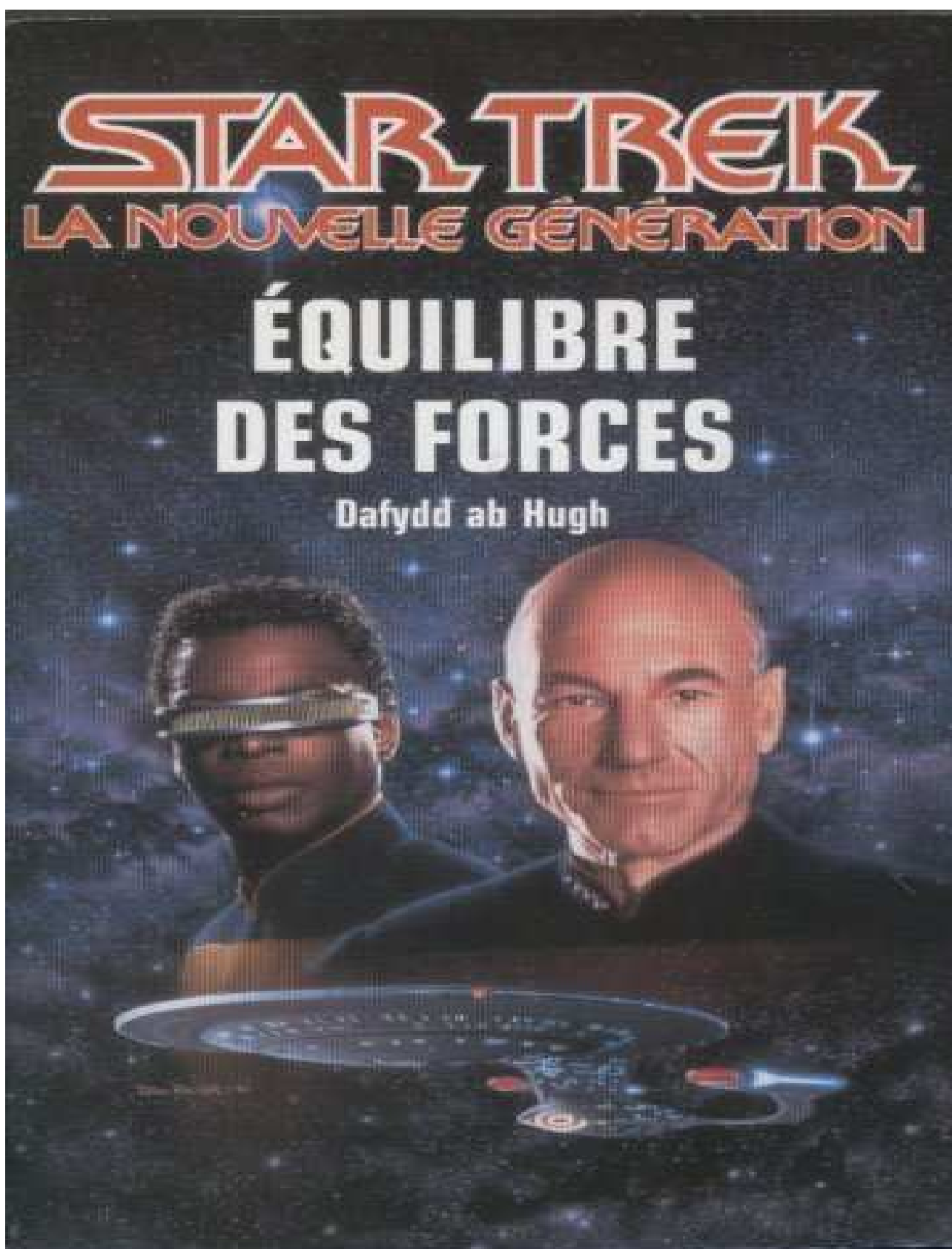


STAR TREK

LA NOUVELLE GÉNÉRATION

ÉQUILIBRE DES FORCES

Dafydd ab Hugh



Équilibre des forces

Par Dafdd ab Hugh

CHAPITRE PREMIER

Le lieutenant-commander Geordi La Forge sortit des quartiers provisoires qu'on lui avait affectés sur Légendaire Et Étrange Poisson Klingon Tapi Dans Les Cailloux Pour Épier Les Ennemis Des Dieux Guerriers - un nom imprononçable pour lui - et se dirigea vers la passerelle.

Dans le couloir, une main énorme s'abattit sur son épaule. C'était celle du lieutenant Worf, détaché comme lui sur le vaisseau klingon (commandé par le frère de Worf, Kurn), afin de contrôler les senseurs du Poisson Camouflé, endommagés par un dépassement de vitesse téméraire - au-delà du facteur cinq de distorsion.

— Commander, dit Worf, je vous fais mes condoléances. Je sais ce que représente la perte d'un compagnon. Il est malheureux qu'il ne soit pas mort en combattant...

— Worf, de quoi parlez-vous ? s'étonna Geordi.

— N'avez-vous pas lu le message de Starfleet ce matin ?

— Quelqu'un est mort ?

— Oui commander, souffla Worf. Votre mentor de l'Académie de Starfleet. Je sais que les humains considèrent que la mort est une tragédie...

La Forge se massa les tempes ; son VISOR était plus gênant que d'habitude.

— Worf, je n'ai pas eu de mentor à l'académie. De qui parlez-vous ?

— Du docteur Zorka bien sûr. Il est mort il y a deux jours, mais son corps a été découvert hier.

— C'est gentil de votre part, mais j'ai à peine connu le docteur Zorka...

— Moi aussi, j'ai eu la douleur de voir un de mes instructeurs mourir de ce qu'on nomme « sa belle mort »...

— Worf, croyez-moi : je n'ai rien à voir avec cet homme, insista Geordi. C'est... c'était... un original et...

« Venez, nous devons rencontrer le capitaine Kurn sur la passerelle.

Dans l'ascenseur, les manifestations de sympathie de Worf indisposèrent copieusement le jeune lieutenant-commander.

Quand les portes s'ouvrirent, ils découvrirent Kurn assis dans son fauteuil. Les jambes croisées, il regardait une projection de la bataille historique de Gamma Amar IV, où les Klingons avaient affronté la Fédération, soixante-quinze ans plus tôt.

— Capitaine, dit Geordi, nous avons une avance de quelques heures sur le programme de réparations. Nous avons déjà calibré les senseurs sur les nouvelles fréquences du bouclier d'invisibilité...

La Forge s'arrêta en constatant que Kurn regardait dans le vide sans

comprendre un mot de ce qu'il disait.

— Vous êtes en avance sur le planning, humain ?

— Oui, de trois heures.

— Bien. Maintenant, laissez-moi, je suis très occupé.

Worf chuchota à l'oreille de Geordi :

— Dans quelques jours, Kurn passe un examen pour devenir commodore. Il n'est pas disposé à écouter des détails...

Kurak, second du Poisson Camouflé s'éclaircit la gorge.

Kurn ne réagissant pas, elle recommença.

— Ah oui ! fit Kurn, l'officier en second de l'Entreprise veut vous parler.

— Est-ce que je peux utiliser l'écran ? demanda Kurak.

Kurn la regarda d'un air furieux et pianota sur la console. La carte tactique fut remplacée par la passerelle de l'Entreprise.

Le commander Will Riker, officier en second de l'Entreprise, était assis dans son fauteuil, le docteur Beverly Crusher se tenant debout derrière lui.

Data se tourna vers Riker.

— Commander, Geordi La Forge est sur la passerelle du tIhIngan bIQDepHey Huj So'boqh naghmey « ej veS qa"a » jaghpu'ghoqbogh 'oH.

Absurdement, Geordi fut contrarié que Data prononce si bien le nom du vaisseau.

Riker leva les yeux.

— Geordi, avez-vous entendu les informations ?

— Quelles informations, commander ?

— Celles qui concernent le docteur Zorka.

— Oui, monsieur. Souhaitez-vous un rapport sur notre travail ?

Légèrement surpris, Riker haussa les sourcils.

— Non, ça va. Si vous voulez un peu de temps pour votre deuil, demandez-le. Le capitaine est là si vous avez besoin de parler à quelqu'un...

— Inutile, dit Geordi en dissimulant sa contrariété. Ça va très bien. Vous savez, je connaissais à peine...

Beverly l'interrompit :

— Geordi... j'ai perdu mon professeur il y a juste un an. Je sais à quel point c'est douloureux.

— Je ne souffre pas. Vraiment pas. Je n'ai pris que quelques cours avec Zorka... Et il ne m'a même pas bien noté.

Data fit de son mieux pour avoir l'air triste.

— Geordi, vous disiez la même chose quand votre mère a disparu. Les thérapeutes affirment qu'il vaut mieux parler. Je pense qu'il est mauvais d'enfouir son chagrin.

— Cette fois, je n'enfouis rien du tout ! s'énerva Geordi. Pourquoi toutes ces condoléances ? Je me fiche de la mort du docteur Zorka ! Je le connaissais à peine, et ce n'était pas mon mentor, mais un dingue !

— Alors, quand vous disiez le détester, c'était vrai ? s'enquit Riker.

— Il y a de ça... admit Geordi un peu gêné.

— Vous ne l'aimiez vraiment pas ? insista Riker, se tournant vers Beverly comme pour demander si une telle chose était possible.

— Oui ! cria Geordi exaspéré. Je haïssais ce vieux bouc. Je détestais rédiger de nouveau mes travaux à cause de ses obsessions. Et je détestais donner des réponses erronées à ses questions pour avoir de bonnes notes. N'était sa titularisation, les vrais ingénieurs de Starfleet l'auraient viré bien avant mon arrivée !

Embarrassée, Beverly intervint :

— Je pensais... nous pensions... que vous plaisantiez...

— Quand vous parliez de la détérioration mentale du docteur Zorka, ce n'était pas de l'humour ? demanda Data.

— Non, Data, ce n'était pas de l'humour. Je ne souhaitais pas sa mort, mais il ne méritait pas d'enseigner à l'Académie ni d'avoir la confiance de la Fédération. On parlait souvent de lui aux informations. Chaque fois, c'était à propos d'une grandiose invention qu'il ne concrétisait jamais. Je me demandais toujours : « Pourquoi la Fédération continue-t-elle de financer ce vieux débile ? »

« Et ce n'était pas une façon détournée de dire : « Bon sang, je voudrais revenir dans la classe 313 pour bosser comme un malade ! »

— L'Empire Klingon n'a pas le temps de s'occuper de ces frivolités, interrompit Kurn.

— Vous l'aviez pourtant choisi comme directeur de thèse... dit Data.

— Non ! C'est lui qui m'a choisi ! Je voulais Crystal Estes. J'ai travaillé un an sur cette thèse et Zorka l'a refusée ! Je n'avais pas tenu compte de sa nouvelle théorie sur la mystique subspatiale.

Kurn sauta sur ses pieds.

— Assez ! Je dois préparer mon examen pour le plus grand bien de la flotte klingonne ! Je ne tolérerai pas plus longtemps ces blagues de fous !

— Je vous en prie, les gars, dit Geordi, je ne raconte pas des histoires. Ses travaux étaient nuls, ses découvertes inexistantes, et c'était un sacré fils de... Alors, je vous demande de me laisser retourner à mon travail.

Riker regarda Beverly, qui fit la moue, puis Data, qui leva délibérément les sourcils.

— Désolé, Geordi, dit-il, froissé.

— Merci, commander. C'était gentil de votre part mais je vais très bien.

Vraiment.

— Oui, bon, bon, grogna Kurn. Au revoir, au revoir, commander, communication terminée. Sortez de la passerelle, humain, et emmenez mon frère avec vous.

La carte tactique revint sur l'écran. Kurn la regarda avec tant d'intensité que Geordi n'eût pas été surpris de la voir prendre feu.

— Euh, si nous allions en salle des machines, Worf, suggéra Geordi.

— Bonne idée.

Dans l'ascenseur, Worf ajouta :

— Nous ne voudrions pas que le deuxième examen de mon frère finisse comme

le premier...

Quand ils arrivèrent, le lieutenant Dakvas désigna un petit écran.

— Message pour le lieutenant-commander Geordi La Forge en provenance de l'Entreprise.

— Encore ! dit Geordi.

Sur l'écran, Deanna Troi le regardait intensément.

— Geordi, je sais ce que vous ressentez. Souhaitez-vous en parler à quelqu'un ?

CHAPITRE II

Geordi eut du mal à se débarrasser de Troi. Non, le docteur Zorka n'était pas mon mentor ; oui, je vais bien ; je sais que je suis énervé ; non, ce n'est pas à cause de la mort de Zorka.

Convaincue à quatre-vingt quinze pour cent, Deanna le laissa en paix.

— Je ne me rendais pas compte que je parlais tant du docteur Zorka...

— Vous lui donniez plus d'importance que vous le pensiez, commander.

— Avez-vous vraiment cru que je l'aimais ?

— Je croyais que c'était une habitude humaine de dire du mal des absents pour éloigner les démons. Certaines familles klingonnes interdisent les louanges excessives.

Ils avaient à peine repris le travail quand Geordi reçut une troisième communication. C'était le capitaine Picard en personne...

— Toutes mes condoléances, le docteur Zorka était un homme bien.

— Merci capitaine, dit Geordi en se maîtrisant.

— J'aimerais parler avec vous monsieur La Forge, en privé. Contactez-moi quand vous voudrez.

— Si c'est à propos du docteur Zorka, tout va bien. Merci de votre attention.

— Je crois que vous ne comprenez pas, commander. C'est moi qui ai besoin de vous parler du docteur Zorka. Quand cela vous conviendra-t-il ?

— Je vais voir, capitaine.

Geordi se tourna vers Worf et lui parla trop bas pour que Picard puisse entendre :

— Le capitaine vous paraît-il pressé, ou me fais-je des idées ?

— Toutes les communications sont écoutées, répondit Worf. Je crois que le capitaine vous demande de retourner dans vos quartiers et de le contacter sur un canal privé.

— C'est ce que je pensais. Pouvez-vous me remplacer, Worf ?

— Je peux terminer le réglage du bouclier, mais il vous faudra revenir m'aider pour les senseurs.

Geordi se tourna vers l'écran.

— Capitaine, je retourne dans mes quartiers. Je vous contacterai dès que j'y serai...

— Merci.

— La Forge, terminé.

Geordi voulut prévenir le garde de son départ, mais le Klingon avait disparu.

— Worf, où est passé Dakvas ?

— Il est sorti en trombe quand le capitaine Picard a dit qu'il voulait vous parler en privé...

Contrarié de laisser son travail à un moment aussi délicat, Geordi fonça vers ses quartiers.

Les cabines temporaires de Worf et de Geordi étaient décorés dans le style « Haut Klingon », avec des armes blanches sur tous les murs. Geordi alluma l'écran et se connecta sur la fréquence codée.

Un instant plus tard, le visage du capitaine Picard apparut sur l'écran.

Le bureau habituellement impeccable du capitaine était envahi de dossier intitulés : « Zorka - transrayon instantané », « Zorka - fusil-laser » et ainsi de suite. Geordi avait entendu parler de ces projets. Aucun n'avait été mené à bien.

Le capitaine Picard ne leva pas les yeux.

— Commander La Forge, dit-il finalement, Will m'a fait un bref résumé de la conversation qui a eu lieu il y a quelques instants.

— Désolé capitaine, je ne voulais pas être grossier. Je sais qu'ils ont voulu m'aider.

— Ce n'est pas ce qui me préoccupe. J'ai besoin de votre jugement sur un point concernant le docteur Zorka. Mais je crains que vous ne puissiez pas être impartial...

— J'essayerai de mettre mon antipathie de côté.

— Savez-vous ce que le fils de Zorka a fait à la mort de son père ? demanda Picard.

— J'ignorais qu'il avait un fils...

— Vous le verrez dans les informations de demain. Le fils du docteur Zorka est un artiste d'âge moyen qui n'a jamais atteint le niveau auquel il prétend. Il a reçu trois récompenses du Conseil Artistique de la Fédération, mais la dernière date de 2358.

— Il y a douze ans...

- Bref, il est hors course, dit Picard.

— Pourquoi Starfleet s'intéresse-t-il au fils de Zorka ?

— Ça, Geordi, c'est ce que je veux que vous m'appreniez. Vous avez dit à Will que Zorka était nul. Dans son dossier, je ne trouve aucune réserve concernant sa crédibilité. Ces deux opinions sont incompatibles.

— En quoi cela vous gêne-t-il, capitaine ?

— Le fils de Zorka, Bradford Zorka junior...

— Ah bon ? Je croyais que Zorka se nommait Jaymi.

— C'était Jaymi. Je ne sais pas pourquoi son fils se fait appeler « junior », mais c'est comme ça. Bradford Zorka, le fils, a décidé de collecter des fonds pour un projet artistique en vendant aux enchères toutes les inventions de son père. Starfleet nous a donné l'ordre d'assister à cette vente et de faire certains... achats... au nom de la Fédération.

— Sans blague ? demanda Geordi.

— J'ai la liste des inventions et les prix à ne pas dépasser, dit le capitaine.

Geordi nota un léger tremblement sur l'écran.

— Capitaine, les Klingons passent notre conversation au décodeur. Mais pourquoi

cette information est-elle secrète ?

— Si vous pensez que nous sommes écoutés, signalez-le. La Forge, une des choses qui nous intéresse est le canon à ondes photoniques que Zorka aurait inventé il y a trois ans. Dans le Journal des extrusions plasmiques, il prétendait que ce canon pouvait percer nos meilleurs boucliers...

« Il y a encore quelques problèmes non résolus concernant la succession de l'empereur Kahless. Starfleet entend que cette arme ne tombe pas entre les mains de certains membres exubérants du Grand Conseil Klingon...

— Il n'y a là rien d'inquiétant. L'arme à ondes photoniques doit être aussi réelle que le « rumpelstiltskin » !

— Geordi, si vous démontrez que Zorka était un malade mental, vous améliorerez grandement le sommeil des scientifiques de la Fédération...

— Je n'ai aucune preuve, répondit Geordi en écartant les bras. Quand j'étais dans sa classe, nous nous sommes souvent disputés. Chaque semaine, il avait un nouveau plan pour sauver l'univers ; un jour, il voulait dissoudre Starfleet sous prétexte que l'organisation encourageait la violence. D'après lui, les « bons » devaient se désarmer afin que les « méchants » ne se sentent plus menacés.

« Une autre fois, il a suggéré de créer une armée d'androïdes pour se battre à notre place ; plus tard, il a demandé au Conseil Académique de Starfleet de ne plus enseigner les principes des champs de distorsion parce qu'ils avaient été découverts à partir des équations du professeur Vinge.

— Vinge ?

— Le mathématicien philosophe qui a passé les onze dernières années de sa vie à prouver que l'univers est une sphère creuse. Zorka le haïssait. Personnellement, j'aimais beaucoup les cours de Vinge ; il était dingue, mais c'était un bon dingue.

— Geordi, j'espère que votre opinion n'est pas trop... hum... subjective.

— Capitaine, vous me connaissez... Non que Zorka ait eu des idées stupides, mais il les soutenait avec des arguments absurdes, comme le désarmement. Selon lui, des recherches secrètes démontraient que l'Empire Cardassien était une Utopie pacifiste jusqu'à ce qu'il nous découvre, devenant alors une dictature militaire ! Il disait qu'il y avait un entrepôt de la Fédération, sur Deep Space 5, à la frontière cardassienne, où Starfleet conservait les restes du premier vaisseau cardassien que nous avons croisé : une mission commerciale pacifique que nous aurions attaquée...

— Avez-vous déjà été sur Deep Space 5 ? demanda Picard.

— Oui capitaine. Avant de m'engager sur l'Entreprise... Il n'y a aucun local pouvant contenir un vaisseau cardassien...

— Pourtant, dans les dossiers, je ne vois aucune mention d'anomalie psychique.

— Aucune évaluation de normalité non plus, je suppose.

— C'est exact. Il n'y a aucun dossier médical.

— Capitaine, Zorka était peut-être cinglé, mais il était brillant, au moins dans sa jeunesse. Il a pratiquement inventé les phaseurs modernes, et il a mis au point la moitié des équipements médicaux que nous utilisons. C'est en vieillissant qu'il n'a plus su faire la différence entre une théorie correcte et une absurdité brillamment

développée... Tous les objets que Zorka a décrits paraissent valables jusqu'à ce qu'on essaie de les faire marcher. Je ne peux pas prouver qu'il était mythomane, car il avait un comportement apparemment normal...

— Commander, mon problème n'est pas résolu par votre raisonnement. Si je ne peux pas prouver que Zorka n'a pas inventé un canon à ondes photoniques, il ne me reste plus qu'à me rendre à la vente aux enchères.

« À cause de la nature dangereuse de ses expériences, le laboratoire de Zorka est situé à l'extérieur de l'espace de la Fédération. Bradford junior a clairement fait savoir que nous ne serons pas les seuls invités à la vente. Il y aura certainement des Klingons, des Bajorans, des Cardassiens, des Ferengis... Bref, tout le monde, sauf les Borgs.

— Désolé capitaine, je ne peux pas vous en dire plus. J'ai seulement l'intime conviction que Zorka ne vaut pas tripette. Il n'y a pas plus de canon à ondes photoniques que de téléporteur psi-directionnel. C'est comme la peinture antigrav ou la sphère creuse de Vinge : du vent !

— Commander, je n'ai pas le choix. Vous et le commandeur Worf retournerez sur l'Entreprise dès que vous aurez fini votre travail...

— Un jour de plus suffira, capitaine.

— Bien, je vous attends. Picard terminé.

Au moment où Geordi allait se déconnecter, l'image se brouilla. Kurn a dû en avoir assez d'essayer de déchiffrer le code... se dit-il.

Il alla retrouver Worf en salle des machines, mais l'officier de l'Entreprise se tenait les bras croisés près de la console des boucliers, des Klingons à ses côtés.

— On dirait que notre travail est terminé, grogna Worf.

— Temporairement, ajouta la belle commandeur Kurak en sortant de l'ombre.

La remarquant vraiment pour la première fois, Geordi soupira : une superbe guerrière klingon, second d'un vaisseau éclaireur, pouvait-elle être attirée par un petit technicien humain ?

— Nous avons reçu des ordres urgents, expliqua Kurak. Impossible de vous laisser débrancher le circuit d'alimentation pour travailler sur les boucliers...

— Comment savez-vous que nous devons le faire ?

— J'ai commencé ma carrière dans la section technique. J'ai suivi votre intervention depuis le début...

— D'accord, murmura Geordi. De toute façon, nous devons retourner sur l'Entreprise... Quand pourrez-vous convenir d'un rendez-vous avec notre vaisseau pour que nous nous y téléportions ?

— J'ai déjà posé cette question, dit Worf. Cela paraît impossible.

— Ah... fit Geordi en hochant la tête. Votre ordinateur est soudain en panne ?

Quelle coïncidence...

— Bien sûr que non, dit Kurak, nous ne sommes pas stupides et nous ne vous prenons pas pour des idiots. Nous n'avons simplement pas le temps de satisfaire nos passagers.

— Mais nous avons l'ordre urgent de retourner sur notre vaisseau !

— Geordi, puis-je vous appeler par votre prénom ? soyons sérieux. Nous allons tous au même endroit : à la vente aux enchères. Nous vous y déposerons et vous y retrouverez votre capitaine. Est-ce une punition si dure de passer quelques jours de plus en ma compagnie ? Je manque d'interlocuteurs compétents...

Geordi se tourna vers Worf.

Kurak lui prit le bras.

— Je voudrais vous montrer quelque chose, dit-elle. Un modèle holomorphique d'une bobine de distorsion que j'ai fabriquée.

— C'est-à-dire que... je... je...

— Geordi ! aboya Worf, j'ai besoin d'aide. Vous pourriez rejoindre le commandeur après...

— Messieurs... je ne voudrais pas troubler votre travail, ironisa la femme en quittant la pièce.

— Worf ! explosa Geordi. J'avais vraiment une touche...

— Savez-vous quel est le rôle de cette femme sur ce vaisseau ?

— Elle est officier en second ?

— Non, commandeur. Kurak est l'agent politique. Elle surveille l'équipage, Kurn y compris, et fait des rapports sur toute les déviations. Elle est membre de la sécurité et c'est une tueuse confirmée.

— On ne la prendrait pas pour un bourreau... ironisa Geordi pour détendre l'atmosphère.

— Les Klingons ne torturent pas, répondit sèchement Worf. Ce n'est pas honorable.

— Désolé, excusez-moi. Je... Bon, on se retrouve ici dans une heure ou deux.

Avant que les portes se ferment derrière lui, Geordi cru entendre Worf murmurer : « Espérons-le... »

CHAPITRE III

Incrédule, le cadet Wesley Crusher regarda sa chambre de l'Académie de Starfleet. La moitié gauche, la sienne, était impeccable. La moitié de droite faisait penser à un dépotoir dévasté par un cyclone. Il revenait du petit déjeuner ; malgré l'heure tardive - neuf heures -, son compagnon dormait encore. Après avoir repoussé certaines choses du pied, Wes décida de l'affronter au lieu de laisser tomber comme d'habitude.

Quelque part sous des monceaux de vêtements et de pièces électroniques, Fred Kimbal rêvait, indifférent au monde.

— Fred ? dit Wes. T'es là ?

Il creusa et découvrit le dormeur, d'un an son cadet.

— Je dors... grogna le cadet, encore vêtu de son uniforme de la veille.

Les cheveux en broussaille, il dégageait une forte odeur d'ail.

— Non, tu te trompes, tu ne dors plus.

— Je me fiche de manquer un cours... J'ai les meilleures notes partout.

— Vraiment ? Partout ?

Le visage poupon de Kimbal s'illumina.

— Partout où ça compte.

C'était sa blague familière : partout où ça compte signifiait tous les cours comportant des mathématiques. En maths, en physique et en technique, il était redoutable. Mais pour obtenir le diplôme, d'autres matières comptaient, par exemple le commandement, dans lesquelles il était nul.

— Fred, tu te souviens que j'ai tracé une ligne blanche au milieu de la pièce ? Tu sais ce qu'elle signifie ?

— T'avais sûrement bu, Wes...

— Je ne bois jamais.

— Alors, c'est moi qui devais être soûl...

— C'était pour délimiter nos territoires.

— Ouais... Comment ça se fait que la salle de bains soit de ton côté ?

— Fred, arrête ! Je ne veux pas que ton foutoir déborde de mon côté !

— Je ne vois rien de ton côté, dit Fred en se dévissant le cou.

— Parce que je viens de tout pousser. Demain il y aura une inspection et les chefs ne feront pas la différence.

Fred s'assit en retenant les couvertures autour de son cou. Wesley se demanda ce qu'il cachait.

— C'est pas un foutoir, marmonna Fred. C'est des expériences subtiles. Tiens,

voilà la dernière, sur l'étagère.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Wesley, sachant que son compagnon ne terminait jamais ses inventions.

— Franchement, je ne sais pas. J'étais en train de m'amuser avec les propriétés du chaseum qui ressemble à du latinum endoré...

— Sauf qu'on peut synthétiser le chaseum et qu'il n'est donc pas valable pour faire de la monnaie.

— Oui, oui, oui, dit Fred. Je m'en fiche de la monnaie. Mais les propriétés sont semblables parce que les molécules sont quasiment les mêmes. Savais-tu que le chaseum et le latinum ont deux séries de lignes spectrales de Balmer identiques, mais décalées d'une phase l'une par rapport à l'autre ?

— Non. Qu'est-ce que tu veux dire par deux séries de lignes spectrales ? Je ne savais pas qu'elles fonctionnaient en séries.

— Oh, j'ai oublié de te dire. J'étais en train de brûler des trucs au labo et j'ai reclassé les signatures spectrales selon mon propre système.

— Bon. Et que fait ce machin ? demanda Wesley en haussant les épaules.

— Je t'ai dit que je ne sais pas. J'avais un problème, je l'ai résolu. Si tu veux le finir, il est à toi...

— Merci. J'ai failli oublier de te dire que j'ai reçu une invitation de La Fong pour le grand jeu de demain soir...

— La Fong ? Carl La Fong ? répéta Fred en se frottant l'œil gauche.

— Exact. L majuscule, a minuscule, plus loin F majuscule, o minuscule, n minuscule et g minuscule. T'en connais d'autres ? Oui, celui qui organise un poker à chaque fin de trimestre.

— Il n'est pas si bon que ça, hein ?

— Il ne résout peut-être pas des équations différentielles de tête, mais il est bien noté ! Même le capitaine Wolfe lui fiche la paix. As-tu remarqué qu'il n'y a pas grand rapport entre les capacités en maths et le succès à l'Académie ? C'est Starfleet, ici, Fred, pas une université technique.

— Bon, bon, ne me prends pas la tête !

Wesley tendit la main vers l'étagère et toucha le nouvel appareil. Il va falloir que j'utilise un tableau logique sur ce truc pour trouver les chemins d'accès...

— La Fong est exactement le genre de type qu'ils adorent, ici. Il a commencé un an après moi et nous sommes dans la même classe... On dit qu'il sera major de la promotion...

— Ouais, mais toi, t'as eu un petit problème...

— Merci de me le rappeler Fred, dit Wesley froidement.

Fred pâlit et détourna les yeux.

Wesley se sentit aussitôt coupable.

— Désolé Fred, je ne... Tu voulais dire que si je n'avais pas été réprimandé et renvoyé temporairement, j'aurais pu être major. Mais j'ai été traité comme un prisonnier pendant trois ans et j'en ai assez...

— C'était une terrible erreur ! Mais c'était ta première. Tu sais, je ne dirais ça

à personne d'autre, mais si Joshua Albert n'avait pas paniqué, il aurait eu le temps de s'échapper.

Fou de rage, Wesley s'éloigna de l'étagère, honteux d'être en colère contre Fred. Quel droit avait-il de discuter quand on lui rappelait ce qu'il avait fait ? Après tout, il avait involontairement tué son compagnon d'escadrille.

— Wesley... tout le monde sait que ce n'était pas ta faute.

— Mais tous agissent comme si ça l'était ! Personne ne veut plus me fréquenter, ni même être assis près de moi !

Voyant qu'il perdait son sang-froid, Wesley s'arrêta pour prendre une profonde inspiration. Il était toujours furieux, mais il saurait se contrôler.

La pièce était trop sombre, trop chaude. Fred aurait dû être debout depuis longtemps et Wesley n'avait pas le droit de donner des leçons...

— Sito est morte...

— Je sais.

— Je pense qu'elle a accepté cette mission cardassienne parce qu'elle n'avait pas d'autre moyen d'oublier ce qui s'est passé ici il y a trois ans. Tu comprends ? Il fallait qu'elle meure !

Fred ouvrit la bouche et la referma. Wesley sourit : quand ils s'étaient rencontrés, un an plus tôt, Fred aurait répondu n'importe quoi.

Nous sommes peut-être prêts pour le prochain pas dans la socialisation de Fred Kimbal...

— Écoute Fred, je sais que ça va me poursuivre toute ma vie... La Fong est le seul cadet qui m'accorde une certaine attention. Le capitaine Wolfe lui a interdit de s'occuper de moi, mais il s'en fiche.

« Maintenant, il m'invite au poker des instructeurs. Tout le monde y sera ! Nanti Less, le cadet Axel, le cadet DuBois, la fille du capitaine DuBois, et même le lieutenant Allende, qui revient de sa première croisière. Elle est amie avec La Fong. Il y aura aussi des gosses de riches ferengis qui étudient l'économie à Keynes, le fils de l'ambassadeur Daxal de Bétazed...

— Ils laissent un télépathe jouer au poker ? s'étonna Kimbal.

— Vu ce qu'il perd, tout le monde sait qu'il est honnête. C'est ce que dit La Fong. C'est un grand honneur d'être invité. J'irai et je me conduirai bien. Je ne gagnerai pas trop non plus...

Wesley s'allongea sur son lit, les mains derrière la tête.

— Tu crois qu'il y a une chance qu'on me laisse jouer ?

— Tu n'es pas exactement le cadet le plus sociable de l'Académie, Fred.

— J'ai fait des progrès...

— C'est vrai. Sachant ce que c'est de ne pas être invité, j'ai parlé de toi à La Fong et j'ai promis que tu ne ferais pas de gaffe. T'en crois-tu capable ?

Fred posa la main droite sur sa poitrine.

— Je te promets, Wes.

— Pas de rire inopportun ? Pas de blague idiote ? Tu ne reluqueras pas le décolleté de Nanti ? Et tu ne mangeras rien, sinon tu salirais les cartes avec tes

doigts...

— Rien ? couina Fred.

— Tu peux manger un peu, mais avec une fourchette, pas avec les mains. Es-tu bon au poker ?

— Excellent ! s'exclama Fred avec un grand sourire.

— Je n'y crois pas. As-tu déjà rencontré un Vulcain ?

— Une fois...

— Tu dois penser comme un Vulcain : rationalité totale, pas d'émotion. Si tu ne fais pas attention, ils te mangeront tout cru. J'ai vu Riker sur l'Entreprise ! Il dit juger les gens juste en les regardant jouer au poker.

— Ouahhh !

— Et ça dure des heures.

— Combien dois-je prendre d'argent ?

— Je n'ai pas pensé à demander. Tu disposes de combien ?

— À mon avis, je dois pouvoir me permettre de risquer une ou deux barres de latinum.

— Pas moi ! Es-tu certain de pouvoir perdre deux barres de latinum ?

— Je n'ai pas l'intention de faire d'autres dépenses...

— Alors, dors bien cette nuit parce que demain, on va souffrir.

Moins de cinq minutes plus tard, des ronflements sonores montèrent de sous les couvertures. Fred prenait de l'avance...

Ce soir-là, Wesley Crusher n'arriva pas à dormir. Il resta immobile sur son lit fait au carré comme sur l'Entreprise. En dépit de ses recommandations à Fred, Wes était terrorisé à l'idée de faire la grosse gaffe qui confirmerait l'opinion générale sur ses compétences.

Sa mère, Beverly Crusher, aurait vigoureusement combattu ce jugement, mais n'était-elle pas elle-même un peu marginale ? Un docteur pouvait faire ce qu'il voulait tant qu'il réussissait à sauver les gens.

J'aimerais être comme papa...

Le père de Wesley était un individu parfaitement adapté. S'il avait vécu, probablement serait-il déjà capitaine.

Il était comme Will Riker !

Wesley se gratta le menton. Riker lui servait-il de père de substitution ? C'était une pensée déconcertante.

Son père ne ressemblait certainement pas à Picard... ou alors, trente ans avant que Wesley le rencontre. Aujourd'hui, le capitaine était trop retenu, trop... coincé...

Wes se leva. Dans l'obscurité, prenant garde de ne rien renverser, il avança vers la table de travail de Fred.

La dernière invention de son ami était sur l'étagère.

Le joujou n'était rien de plus que l'assemblage d'un processeur, de deux mini-satellites, d'une douzaine de puces de données et de quelques câbles en fibres optiques conçus pour brancher n'importe quoi sur n'importe quoi...

Wesley posa l'objet sur son lit et dirigea une lampe directionnelle dessus. Puis il

connecta un tricolore à son ordinateur et étudia la chaîne logique du processeur.

Quatre heures plus tard, il travaillait toujours fiévreusement. Cet objet était le truc le plus génial que son copain avait inventé en un an de bricolage.

Fred avait de toute évidence volé les deux mini-satellites (Wes n'avait aucune envie de savoir où !), mais l'unité principale venait du commerce. Les bases de données contenaient des informations sur les cristaux de chaseum : leur « état quantique ».

À ce stade, Wesley ne savait toujours pas à quoi l'appareil pouvait servir... sauf qu'il réorganisait les cristaux d'une manière compliquée et bizarre.

Après des heures de recherche, les circuits logiques et l'assemblage final lui devinrent compréhensibles. Le jeune cadet alluma son ordinateur personnel et le connecta à l'invention de Fred.

Wesley décrocha un chronomètre de son mur et le posa face à la « machine » : le boîtier conviendrait très bien. Il ouvrit l'horloge, la dépouilla de son mécanisme, le jeta dans la corbeille, puis introduisit l'appareil dans le boîtier vide.

D'accord, Kimbal, voyons ce que tu as fait. Wesley ouvrit le cadran en plastiverre, posa dessus une médaille commémorative en chaseum et tourna un bouton. La médaille fondit comme du beurre dans une poêle. Le fond du « moule à tarte » devenant brûlant, Wesley le lâcha sur son lit.

Wesley toucha l'ancienne horloge ; elle avait vite refroidi.

Le chaseum diffusait une lueur jaunâtre. Wesley Crusher n'en crut pas ses yeux : le médaillon s'était transformé en latinum endoré.

CHAPITRE IV

— Parer pour le vol vers Novus Alamogordus, annonça le commander Riker.

Zorka avait reçu la moitié d'un planétoïde pour installer son laboratoire. La plupart des inventions qu'il mettait au point - qu'il prétendait mettre au point, corrigea Riker, se souvenant des doutes de Geordi La Forge - pouvaient détruire une très grande surface en cas d'accident. Curieusement, l'autre face du planétoïde abritait un hôtel luxueux et un casino.

— Commander, ça nous fera sortir de l'espace de la Fédération, dit Data.

Un rituel idiot, pensa Riker. Il savait que Novus Alamogordus était un territoire neutre. Data le savait aussi, comme tout le monde sur la passerelle.

Mais le manuel obligeait le pilote et le commander à tenir ce dialogue surréaliste.

Les deux officiers seraient considérés comme responsables si l'Entreprise était détruit au-delà du territoire de la Fédération...

— Avertissement pris en compte, répondit Riker.

— Cap calculé, commander, dit Data.

— Facteur de distorsion...

Riker s'arrêta pour étudier l'ordre de mission envoyé par Starfleet et resta un long moment sans parler.

Data se tourna vers lui, l'air interrogateur.

— Quel facteur de distorsion souhaitez-vous, commander ?

Riker secoua la tête. Ça doit être quelque part ici, sûrement... Il avait beau regarder avec attention, il ne trouvait pas l'autorisation de dépasser le facteur cinq.

— Commander Riker ? interrogea Data.

— Attente, dit Riker. Ordinateur, cherchez la version la plus récente de l'ordre de mission. Avons-nous la permission de dépasser le facteur cinq ?

— Négatif, répondit l'ordinateur.

— Nom d'un chien... murmura Will en croisant les bras. Comment arriver à temps pour la vente aux enchères si nous ne pouvons pas dépasser cette vitesse ?

Silence. Riker répéta sa question sur un ton irrité. Data continua à le regarder placidement. Riker l'apostropha durement :

— Ce n'était pas une question rhétorique, Data.

— Ah ? Excusez-moi commander. Je croyais que c'était encore une de ces phrases auxquelles je ne suis pas censé répondre...

Mobilisant tous ses circuits, Data fronça les sourcils.

— À la vitesse maximale autorisée, nous voyagerons six jours et treize heures.

La vente ne commencera pas avant trois jours ; il est possible qu'elle ne soit pas terminée quand nous arriverons.

— Que restera-t-il, sinon des chaises vides ?

— Peut-être Bradford junior les vendra-t-il en premier pour faire monter la tension ?

— C'est ridicule ! Le conseil a dit que cette vente était une priorité... On devrait pouvoir foncer.

— Je ne peux pas répondre, commander. Notre ordre vient de Starfleet, pas du Conseil de la Fédération. C'est du commandement que doit venir la permission, sur avis du Conseil...

— Donc, nous allons nous faire arracher la peau des fesses si nous prenons sur nous ?

— Je n'aurais pas utilisé une expression aussi imagée, mais c'est ce que je voulais dire, commander.

— Je veux cette permission, Data. Envoyez un message à Starfleet. En attendant, faites les réglages pour le facteur cinq. (Il activa l'intercom.) Riker à Picard.

— Picard à l'inter. Qu'y a-t-il numéro un ?

— Nous avons un problème délicat, capitaine.

— Venez me voir, Will. Nous en parlerons dans mon bureau...

Will Riker s'assit devant le capitaine.

— Will, dit Jean-Luc, si nos chefs avaient envisagé la possibilité que nous dépassions le facteur cinq, ils nous l'auraient dit.

— Ils ont dû oublier...

— Peut-être, mais nous ne pouvons pas jouer aux devinettes. Je sais que nous risquons d'arriver en retard à la vente et j'admets que cette situation mérite qu'on oublie les ordres. Il est vital pour la Fédération que les Cardassiens, ou les Romuliens, ne mettent pas la main sur des armes meurtrières... En supposant qu'elles fonctionnent.

— En conséquence, prendre un risque minime...

— Dépasser la vitesse de sécurité n'est pas un risque minime, numéro un. Mais j'avoue que le jeu en vaut la chandelle. (Riker ouvrit la bouche ; Picard ne le laissa pas parler.) Hélas, ce n'est pas à nous de prendre la décision. Attendons la réponse. Nos chefs vont sûrement nous dire que c'était une erreur.

On sonna à la porte. À l'invitation du capitaine, Data entra.

— Nous avons reçu une réponse de Starfleet, dit l'androïde avec une certaine hésitation. Je crains que notre autorisation soit... temporairement différée... Nous saurons dans vingt-quatre heures...

— Data, ont-ils dit où était le problème ?

— D'après le capitaine Blut, l'aide de camp de l'amiral Venor, le Conseil de Recherche de l'Association Fédérale pour le Développement Scientifique boude le Conseil de Recherche Fédéral de l'Exo-environnement. Apparemment ils ne sont pas d'accord et les scientifiques des deux bords ont engagé un bras de fer...

— Data, dit Picard, envoyez un message urgent au Conseil de l'Exo-environnement et soulignez l'importance de la vente. Ajoutez une copie de l'analyse du CRAFDS sur l'importance stratégique du centre de recherche de Novus Alamogordus.

— Entendu, capitaine.

Après la sortie de Data, les deux officiers se turent un moment puis s'écrièrent ensemble :

— Geordi ! lança Riker.

— La Forge ! renchérit Picard.

— Je le contacte immédiatement, capitaine. En théorie, les Klingons ont accepté la limitation de vitesse, mais ils la violent régulièrement. Je suis sûr que Kurn foncera pour arriver à la vente.

— Picard à Data.

— Data, j'écoute.

— Supposons que le capitaine Kurn utilise la vitesse maximale de son vaisseau.

Quand arrivera-t-il ?

— Environ quatre heures avant le début des enchères.

— Parfait, dit Riker en se levant. J'appelle Geordi.

— En supposant que Kurn a réparé les « pannes » du système de communication subspatiale...

Quelques instants plus tard, Will s'adressa à Worf et à Geordi, actuellement dans leur « bureau », une petite pièce située deux passerelles au-dessus du département technique.

— Vous voulez que je fasse quoi ? hurla Geordi La Forge.

— Vous m'avez parfaitement entendu.

— Bien sûr, mais Kurn ne nous permettra pas de parler aussi longtemps que la dernière fois. Il est furieux de ne pas décoder nos conversations.

— Nous arriverons trop tard à la vente...

— Mais commander, à la distorsion neuf, vous devriez...

— Nous ne pouvons pas aller aussi vite ! Écoutez...

Riker expliqua l'affaire aux deux hommes.

— Vous ne plaisantez pas ? Moi ? Faire monter les enchères pour les crétineries du docteur Zorka ?

— Geordi, ce n'est ni une demande ni une plaisanterie ! Vous arriverez trois jours avant nous. Et vous achèterez le canon photonique et les autres objets de la liste.

— Désolé, commander, dit Geordi. Je ne peux pas...

— C'est un ordre ! N'avez-vous donc pas compris ?

— Bien commander. Je surenchérisserai pour acheter du vent...

— Monsieur La Forge, dit Riker, vous allez surenchérisser sur les prototypes du docteur Zorka et vous les obtiendrez. Il n'est pas question de les laisser filer...

— Je vous rappelle, commander, que cela reviendrait à donner de la valeur à ce qui n'en a aucune. Ce serait violer ma promesse de fidélité à Starfleet.

— Très bien ! Enchérissez sur ce qui vous paraît digne de valeur. Terminé.

Il coupa la communication, laissant Geordi parler au logo de Starfleet.

Je suis en train de ruiner toutes mes chances d'obtenir un commandement au cours des mille ans à venir...

Bouleversé, Geordi se tourna vers son compagnon klingon.

— Eh bien, Worf, qu'en pensez-vous ?

— Je n'ai pas de conseil à vous donner, commander. Vous devrez surenchérir sur ce qui vous paraît valoir la peine. Mais si vous avez raison...

— Comment convaincre Riker que j'ai raison ? Et Starfleet ? Si les Cardassiens achètent le canon, croyez-vous qu'ils admettront s'être fait arnaquer ? Je suis incapable de prouver mes dires !

— Commander, je pense que vous devrez agir selon votre conscience, même s'il vous faut en supporter les conséquences négatives.

— Facile à dire...

Le « bip » de l'intercom les interrompit : « Lieutenant Worf au rapport sur la passerelle » dit la voix du commander Kurak.

Worf quitta la pièce d'un pas martial. Quand il atteignit la passerelle, il s'annonça à Kurn, qui l'attendait en silence.

Après un moment, estimant que son cadet exagérerait, Worf dit :

— Dois-je appeler l'empereur Kahless en personne pour m'annoncer ?

L'effet fut immédiat ; Kurn sauta sur ses pieds et cria :

— Comment le savais-tu ? Tu m'espionnais ?

— Savoir quoi ? De quoi parles-tu ?

— Je suis trop occupé, mon assistante te donnera tes ordres.

L'officier politique intervint :

— Le Grand Conseil Klingon a décidé que le lieutenant Worf représentera l'Empire à la vente aux enchères.

Worf ne répondit pas tout de suite. Stoïque, il baissa la tête.

— J'accepte le grand honneur que l'empereur Kahless me fait.

Kurn était retombé dans son mutisme, visiblement vexé de ne pas avoir été choisi.

Mais Worf était l'aîné...

De retour dans ses « quartiers », le Klingon annonça la nouvelle à Geordi La Forge qui en bondit d'indignation.

— Croyez-moi, aucun truc inventé par Zorka, le latinum excepté, ne vaut le temps passé à lire ses articles.

— J'ai bien compris, dit Worf, mais permettez-moi de me faire ma propre opinion.

— Naturellement... Si nous allions dormir ?

Ils prirent place chacun sur leur couchette respective et Worf éteignit la lumière. Après un long silence, La Forge n'y tint plus.

— Worf, je devrais vous dire ce qui s'est passé dans la chambre de Kurak...

— Je ne veux pas me mêler de vos affaires personnelles commander, répondit le klingon sans parvenir à dissimuler sa curiosité.

— Elle a dit vouloir me montrer un modèle holomorphe... Et elle me l'a montré ! C'est tout ! En plus, ce n'était pas génial...

— Cette femme est peut-être une trop fine lame pour vous... Bonne nuit, commander.

CHAPITRE V

En se réveillant, Wesley Crusher constata que la pièce était aussi brillante qu'une nova. Debout devant la fenêtre, Fred Kimbal venait de lever les persiennes. Tiens... on a piqué mon horloge, se dit Wesley. Puis les événements de la veille lui revinrent en mémoire.

— Quelle heure est-il ? demanda-t-il, la voix enrouée.

— Tard ! Lève-toi, il fait grand jour ! Dis donc, où est passé mon invention ? Je voulais te la montrer...

Complètement réveillé, Wesley se frotta le visage.

— Fred, je dois te parler. Je suis resté debout toute la nuit. Le résultat est dans le boîtier... là.

— Alors ?

— Tu n'as pas idée ?

— J'ai passé quelques jours à comparer les propriétés du latinum et du chaseum. J'ai utilisé quelques logiciels pour déplacer les lignes de Balmer dans les deux sens. Je voulais savoir si les ratios étaient vraiment les mêmes ou s'il y avait de subtiles différences qui ficheraient tout en l'air. Alors, que fait ma machine ?

Wesley tendit la médaille à son collègue.

— C'est lourd... C'est ce que tu joueras ce soir ?

— Regarde de plus près.

Quand Fred eût observé la médaille, ses yeux s'écarquillèrent.

— Mazette ! Tu l'as transformé en latinum !

— Non, c'est toi ! En fait, c'est toujours du chaseum mais impossible à distinguer du latinum, même en l'analysant au tricolore. Ça a l'aspect et le toucher du latinum endoré.

— Que va-t-on faire de cette machine ?

— À ta place, je la détruirais. C'est un truc trop dangereux pour des gars comme nous. Nous ne savons pas combien de temps le chaseum restera altéré. Son poids spécifique est-il devenu celui du latinum ?

— Je me souviens avoir joué avec la séparation moléculaire... la densité.

— Tu imagines ce que pourrait en faire quelqu'un de mal intentionné ?

Transformer n'importe quelles quantités de chaseum en ersatz de latinum ?

— En tout cas, on ne peut pas le faire maintenant.

— Faire quoi ?

— Produire autant de latinum qu'on veut.

— Pourquoi ?

— Parce que ce truc contient les pièces des deux seuls synthétiseurs de la section. Je les ai piqués hier soir au réfectoire...

— Quoi ? Tu sais que trente-huit cadets vont être privés des machines qui les nourrissent ? Tu peux être sûr qu'ils vont se rappeler ta manie de piquer des composants un peu partout !

À cet instant, quelqu'un frappa à la porte et ils entendirent la voix courroucée de Jenny DuBois :

— Kimbal ! Espèce de traître ! Ouvre la porte ! Je veux du café ! Voleur !

Wesley plongeait dans son lit et enfouit sa tête sous l'oreiller.

Fred ouvrit la porte pour affronter Jenny...

Ce soir-là, Wesley obligea Fred à se gaver de nourriture et contrôla soigneusement la façon dont il s'habillait pour le grand jeu.

Tant que son compagnon ne se ferait pas remarquer, tout irait bien.

Comme tous les jeux d'argent, le poker était interdit aux cadets. Mais La Fong avait le bras long : les agents de la sécurité semblèrent ne rien remarquer.

L'appartement où se déroulait la compétition appartenait à Tunk, un Ferengi - ou plutôt à son père, Munk. Ce dernier n'occupait aucun poste dans le gouvernement ferengi, car il était en froid avec le Grand Nagus. D'après le coiffeur ferengi de Fred, Munk ne se souciait pas outre mesure de la loi. On racontait de sombres histoires de meurtres, de contrebande, de contrats secrets avec les Cardassiens et les Romuliens, de vols à main armée, de racket...

Quand Munk décidait de faire une proposition à un autre Ferengi, celui-ci était fort mal avisé de refuser. Lorsque le dernier Grand Nagus était mort, Munk aurait pu prendre sa place, mais il n'avait pas voulu renoncer à ses revenus illicites. Ce fut Zek, le chambellan, qui eut le poste. Depuis, ils étaient en conflit ouvert.

Tunk, son fils, étudiait les sciences économiques humaines au collège de Keynes. Chaque trimestre, il prêtait son appartement pour le grand poker.

Bien que mal à l'aise, Wesley avait décidé de faire bonne figure et de rester prudent. Fred, de son côté, traînait partout où il pouvait avoir des informations sur les joueurs. En entrant, il oublia de saluer la belle Caraque à demi nue qui tenait le vestiaire, tant il la dévorait des yeux.

Dans la salle, cinq tables attendaient les joueurs.

Les vigiles jouaient les physionomistes et surveillaient la vaisselle d'argent et les bibelots, tous plus vulgaires les uns que les autres.

Ayant laissé Fred près du saladier de punch (avec du vrai rhum ou du synthéhol ?), Wesley bouscula l'enseignante Nanci Lees, une étudiante en deuxième année qui portait une robe moulante et une jolie cape flottante.

— Wes, je ne savais pas que tu étais là !

— Invité de dernière minute par La Fong. Je suis venu avec un ami.

— Ça fait plaisir de te voir.

— Moi aussi, Nanci.

— Nance.

— Bon... Sais-tu comment nous serons répartis autour des tables ?

— Je suppose que tu seras à la table de Tunk. Fais attention...

— Hum, est-ce qu'il...

— Disons qu'il a beaucoup de chance.

— Je vais te présenter mon ami. Il s'appelle Fred.

Ils partirent à la recherche de Kimbal, le trouvant au milieu d'un quarteron de jolies filles qui l'écoutaient décrire sa dernière invention. Wesley se jeta sur lui, le prit par un bras et le traîna dans un coin.

— Ne parle pas de ça !

— Mais... je n'ai rien fait de mal.

— Ça peut t'attirer des ennuis que tu n'imagines pas !

— D'accord, d'accord, c'est toi le chef.

Une main énorme s'abattit sur l'épaule de Wesley. C'était Tunk. Il entourait les épaules de Fred de l'autre bras.

— Mes amis ! J'insiste pour que vous soyez à ma table et je ne vous conseille pas de refuser. Qu'en dites-vous ?

D'une poigne de fer, le Ferengi les conduisit vers une table où ils s'assirent sans discuter. La Fong, Nanci Lees et un cadet nommé Georges Saint Jean se joignirent à eux.

Comme on se méfiait de ses pouvoirs psis, le Bétazoïde avait été relégué à l'autre extrémité de la pièce.

Crusher voulut se placer à côté de Fred, mais un garde lui marcha sur le pied. Pendant qu'il se remettait du choc, quelqu'un d'autre prit la place.

En tournant dans le sens des aiguilles d'une montre, la table se composait ainsi : Tunk, Carl La Fong, Wesley, Nanti, Georges et Fred Kimbal.

Tunk distribua. Chacun tira une carte. Georges eut un roi et annonça la mise.

Tandis que Georges battait les cartes, Tunk apporta des jetons de qualité professionnelle. Le Ferengi posa une barre de latinum sur la table et poussa devant lui une poignée de jetons noirs, argentés et jaunes.

Chacun misa.

Georges posa ses cartes sur le tapis de feutre bleu.

Tout le monde regarda Fred, qui jouait avec sa pile de jetons.

Nanti se pencha vers lui et s'éclaircit la gorge très fort.

Kimbal distribua cinq cartes à chacun.

Pendant une heure et demie, le jeu alla bon train.

Après son faux pas initial, Fred se comporta normalement, battant et coupant quand il le fallait.

Wesley se détendit...

Wes n'avait perdu que quelques plumes... toujours quand Tunk donnait. Le Ferengi avait une chance insolente, comme s'il connaissait tous les jeux. Personne ne faisait de remarque mais, quand il donnait, les enchères ne montaient jamais bien haut.

Sauf celles de Fred Kimbal ! Au bout de quelques heures, ses réserves furent réduites à zéro. Puis, en quelques minutes, il se renfloua.

Fred n'avait jamais remporté de pot important... D'où lui venaient ces jetons ?
Wes comprit ce qui se passait : Tunk poussait discrètement des jetons devant Fred !

Un Ferengi aidant un perdant ? Impossible !

Couvert de sueur, Wesley réalisa soudain : il prêtait des jetons ! Fred accumulait des dettes monstrueuses ! Il devait déjà trois barres de latinum endoré et il n'avait pas l'air de vouloir s'arrêter !

Wesley fit des signes affolés, mais son ami feignit de ne rien remarquer. Au moment où Tunk battait les cartes, Wesley écrivit un petit mot à la hâte mais quand il essaya de le passer à Fred, un garde l'intercepta.

— Allons, allons, dit le Ferengi d'un ton poli qui ne cachait guère une menace subtile, vous ne voudriez pas que nous pensions que vous trichez ?

Comme s'il n'avait rien entendu, Fred examina ses cartes et passa.

Quelques minutes plus tard, Tunk paya pour voir et Wes montra son jeu. À chaque carte, le visage de La Fong, qui avait passé, rayonna davantage.

— Carl ! s'exclama Tunk, je ne te savais pas si intuitif !

— Tu m'accuses de tricher ?

— Où est ton sens de l'humour, humain ? C'était juste une petite farce inoffensive pour soulager la tension...

— Une farce, corrigea Wesley.

Tunk sourit dangereusement en plissant les yeux.

— Moi, je dis, farce. Des questions ?

L'enseigne Lees se pencha vers Wesley et dit à voix haute :

— Wes, ces cartes sont humides à cause des mains moites de certaines personnes.

Crusher s'essuya les mains sur son pantalon d'un air coupable.

— Tu veux être un chou et apporter un jeu en plastique ? dit Nanci.

— Oui, bien sûr, balbutia Wes en se levant pour aller au bar.

De là, il entendit des rires fuser de la table de Tunk et comprit qu'il était tombé dans un des plus vieux pièges de l'univers. Rouge de honte, il retourna vers la table, où tout le monde avait regardé ses cartes.

Wesley réussit à se refaire. Mais il vit avec horreur les jetons de Fred disparaître puis se renouveler magiquement.

Le jeu durait depuis dix heures. Wesley s'arrêtait souvent, mais Fred ne prenait pas une seconde de repos.

Très souvent, il commandait une boisson au serveur.

Wesley était certain que les breuvages étaient drogués aux euphorisants.

Quand Wes se leva, il fut aussitôt entouré de gardes qui, sous prétexte d'examiner ses mains, le prirent par le bras et l'entraînèrent dans la salle de billard, loin des joueurs.

Quand il revint, il constata que Fred était en train de bousiller sa vie, l'abandonnant entre les mains de Tunk.

Puis Fred s'évanouit, tombant face contre la table. Seule Nanci manifesta

quelque compassion.

Le seul commentaire de Georges fut : « L'idiot, il a fait voir ses cartes. »

— L'humain est-il mort ? interrogea Tunk.

— Non, dit Nanci. Il a besoin de dormir et de s'abstenir de boire pendant quinze jours.

Fred grogna. Soulagé de constater que son ami était hors de danger, Wesley frissonna en imaginant ce qui se passerait quand Fred mesurerait l'ampleur du désastre : à moins d'avoir des parents millionnaires, Fred Kimbal avait vendu sa vie au fils d'un bandit Ferengi.

Tunk irait sans doute se plaindre à l'officier supérieur de l'Académie. L'amiral Boxx se débarrasserait du problème, le refilant au capitaine Wolfe, qui se ferait une joie de renvoyer le jeune cadet pour « conduite non souhaitable ». La vie de Fred était fichue.

Mais ce n'était pas totalement sa faute ; la moitié de la responsabilité incombait au cadet Crusher.

Wes se leva et décida de rentrer. Tunk lui tendit un bloc-notes avec un sourire typiquement ferengi.

— Je vous prie de donner ce message à l'humain quand il se réveillera et dites-lui de venir me voir demain - disons pas plus tard que midi.

Il lui reste six heures à vivre ! songea Wesley.

Il prit Fred par la taille. Quelqu'un l'aida : Nanci Lees.

Ils portèrent Fred dans le hall d'entrée. La jeune Canaque leur tendit leurs manteaux.

— Je crois que ce n'est pas le meilleur endroit pour des cadets de Starfleet, dit Nanci.

Une remarque judicieuse...

CHAPITRE VI

Un rugissement épouvantable retentit dans les oreilles de Wes. Il cligna des yeux et réalisa que c'était le bruit de son propre sang.

Par la fenêtre, le soleil inondait la pièce.

Ayant repris conscience, Wes s'assit dans son lit. La chambre étant orientée sud-ouest, c'était déjà l'après-midi...

Une douleur lancinante lui martela les tempes. Il se prit la tête à deux mains, serrant le plus fort possible. Quand la douleur se calma, une abominable nausée le prit.

Il se leva, se versa un verre d'eau puis un autre. Au troisième verre, il alla chercher du jus d'orange au nouveau synthétiseur du couloir. Tant qu'il y était, il se commanda un petit déjeuner standard.

Quand il revint, le lit de Fred était vide. Le cadet était probablement allé à son rendez-vous avec le Ferengi.

Wesley avait laissé le message près du chronomètre de Fred et il s'était endormi sans avoir pris la précaution de programmer son réveil.

Il ne pourrait rien faire tant que Fred ne serait pas revenu... D'ailleurs, le cadet Kimbal n'avait qu'à apprendre à résoudre ses problèmes seul... De plus, il n'avait pas le premier sou de la somme que devait son ami. Et il ne connaissait même pas un bon avocat.

Fred Kimbal était livré à lui-même.

Entendant des bruits de pas, Wesley débarrassa la table et introduisit le plateau et la vaisselle dans le synthénettoyeur. Les pas s'arrêtèrent devant la porte.

C'était certainement Fred.

Puis le verrou cliqueta, mais Kimbal n'ouvrit pas.

Énervé au possible, Wesley se jeta sur la porte et l'ouvrit.

Fred sursauta sans cesser de fixer ses bottines.

— Hum... euh... euh... c'est toi, Wesley ?

— Exact. Je n'ai pas encore changé de nom. Qu'est-ce qui s'est passé ? As-tu vu

Tunk ?

— Tunk ?

— Le Ferengi.

— Oh, ce Tunk-là ? Ben... oui, oui... je l'ai vu.

— Et il a dit quoi ?

— À propos de ?...

— Ça suffit, Fred ! Je ne passerai pas ma journée à te tirer les vers du nez ! Tu sais très bien de quoi je parle !

Fred se dégonfla comme une baudruche et fit un pas pour entrer. Il s'écroula sur une chaise, les yeux dans le vide.

— Ouais, j'ai vu Tunk. Il voulait que je paie sur-le-champ cette somme ridicule. Tu sais ?...

— Fred, à moins que tu m'aies caché un oncle millionnaire, tu n'as pas cet argent...

— Pas d'oncle non plus...

— Tu ne lui as pas dit que j'allais payer pour toi, hein ? Je n'ai pas le tiers du quart d'une barre de latinum... Et tu lui en dois douze...

— Douze ? Tu rigoles ? Dis plutôt vingt. Sois tranquille, je ne t'ai rien mis sur le dos...

— Alors, que s'est-il passé ?

— Ben... tu ne vas pas me croire... On a fait une affaire... C'est arrangé...

— Quoi ? Tu t'es arrangé avec un Ferengi ! Tu as obtenu un crédit ? J'y crois pas !

— Non, pas de crédit. Je... je lui ai donné ce que j'avais de plus cher...

Wesley regarda Fred, incapable de comprendre ce que son ami voulait dire. Il fit un rapide inventaire des possessions de Fred, mais ne trouva rien qui vaille plus de vingt barres de latinum.

Puis, il comprit.

— Oh non, Fred ! Ne me dis pas...

— Eh ! Le monde est bizarre, tu ne trouves pas ?

— Kimbal, tu n'as pas fait ça !

— Ah non ? Je crois bien que si. Ça lui a beaucoup plu, tu sais ?

Les muscles faciaux tétanisés, Wesley ne put ni déglutir ni s'humecter les lèvres.

— Fred, dis-moi, tu lui as donné la machine à fabriquer du latinum ?

Fred se tassa sur sa chaise.

— Ouais. Bonne idée, hein ? Comme ça, au lieu de risquer un renvoi de l'Académie, je ferai seulement cinquante ans de cabane sur Delta Quadrant. C'était sympa d'avoir fait ta connaissance... Si tu passes par là avec ton vaisseau tous les dix ans, apporte-moi des oranges.

— Je crois que tu ne seras pas tout seul... Tu auras au moins un ami avec qui bavarder...

— Qui ça ?

— Moi, imbécile ! C'est moi qui t'ai aidé à construire ce foutu machin... On trinquera tous les deux !

— Toi ?

— Oui, moi. Le monde est bizarre, hein ?

— Wes, crois-moi, je n'ai jamais... balbutia Fred. Je ne pensais pas t'attirer des ennuis...

— Et pourquoi pas ? Tout est parfait, Fred. J'ai peaufiné ta sacrée machine, je ne l'ai pas détruite quand j'ai compris ce qu'elle faisait et je t'ai entraîné chez Tunk.

Pourquoi ne partagerais-je pas les fruits de cette conduite stupide.

— Écoute, Wes, nous sommes seulement les vic...

— Je te casse un bras si tu me dis que nous sommes victimes des circonstances !

— Qu'est-ce que tu veux que je dise ?

— Trouve un moyen de récupérer ce truc avant qu'il le refile à son père.

— Mais alors...

Voyant le regard meurtrier de son ami, Fred se tut.

— Même s'il faut pénétrer par effraction dans son appartement, dit Wes, il faut lui reprendre ce machin. Attends...

— C'est pas bien.

— Pourquoi ? Tu as des scrupules ? Tu sais qu'il a triché !

— Tu l'as vu faire ?

— Il triche tous les jours et deux fois plus le dimanche. Fred, c'est un Ferengi...

— Et alors ? Selon toi, tous les Ferengis trichent ? Ça ne te ressemble pas,

Wes.

— De plus, continua Wesley, c'est le fils d'un Ferengi tellement pourri que le Grand Nagus lui-même ne lui parle pas.

— Bon, bon. Ce n'est pas l'éthique qui me gêne. Je voulais dire que ce n'était pas bien d'entrer chez lui...

— Pourquoi ?

— Parce qu'il n'est pas là.

— Tant mieux. Je déteste cambrioler un appartement quand son occupant est là.

— Il a déménagé.

— Quoi ?

— Sur son yacht spatial. Je l'ai entendu donner l'ordre de le nettoyer et de faire le plein de combustible.

— Mais... il est peut-être déjà loin de la planète ?

— Pas tant qu'il n'aura pas fait le plein. Je l'ai quitté il y a une demi-heure.

— Bon. Si on a de la chance, il ne pourra pas partir avant une heure, si on compte le temps de faire son plan de vol et celui d'obtenir la permission de décoller.

— Que vas-tu faire ? L'empêcher de s'envoler ? cria Fred alors que Wesley était déjà dehors, en train de courir vers les hangars.

Il agita les bras pour arrêter un taxi et finit par se jeter sur la trajectoire d'un véhicule. La pauvre conductrice fit une embardée, frôlant la tête de Wesley.

— Cadet de mes deux ! hurla la femme.

Elle sauta hors du taxi pour ponctuer ses paroles par un coup de pied aux fesses mais le cadet agita une pièce en latinum sous son nez. Elle la regarda :

— Oui monsieur, dit-elle avec empressement.

— Hawking, complexe des hangars commerciaux. Il y aura une autre pièce si vous m'y amenez en dix minutes.

La conductrice sourit, saisit le jeune homme par le col, le jeta dans son véhicule

et démarra en trombe.

Wesley s'accrocha du mieux qu'il put, essayant de lire le nom de la femme sur la plaque du tableau de bord.

S. Muldowney traversa la route principale et s'engagea dans une ruelle si étroite que les flancs du véhicule raclaient contre les murs.

La femme poussa le compte-tours dans le rouge mais dépassa les dix minutes promises. Wesley lui donna quand même la pièce quand elle le déposa sain et sauf à destination.

Le jeune homme se rua à l'intérieur du bâtiment, activa l'écran et dit :

— Tunk, Ferengi, position.

Un instant plus tard, l'écran afficha une carte que Wesley ignore car il connaissait l'endroit presque aussi bien que son architecte.

Devant la porte des hangars, Wes fit une pause pour reprendre haleine.

Il se calma et risqua un coup d'œil. Tunk « aidait » au chargement du petit navire. Debout devant le vaisseau, il aboyait des ordres que ses gardes et deux robots ignoraient superbement.

Wesley regarda avec stupéfaction les monceaux de cochonneries que les serviteurs entassaient dans le yacht. Tunk avait plus d'objets que le Musée Fédéral des Artefacts Terriens. Sa collection était un modèle du genre à faire pâlir d'envie n'importe quel Ferengi.

Wes remarqua une sorte de cage à oiseaux remplie d'un liquide à bulles colorées et ornée de huit holoprojections d'angelots en bikinis roses.

Un objet d'art inoubliable !

Il y avait aussi un fauteuil jaune fluo, une veste en cuir incrustée de pierreries et un costume en écorce naturelle pendu à un cintre en forme de côtelette - une pièce originale d'un artiste nommé Huck.

Tunk beugla sous prétexte qu'un de ses gardes du corps avait égaré une pièce inestimable. L'énorme créature descendit le corridor vers le ventilateur, cherchant l'horreur manquante et Tunk la suivit en hurlant des imprécations.

C'était une occasion à ne pas manquer.

Le cœur battant, Wesley se dirigea vers le yacht.

Il déglutit - c'était maintenant ou jamais ! - baissa la tête et s'arrêta une fois à l'intérieur du navire.

Il regarda autour de lui : il était dans une cabine qui évoquait un salon - avec des canapés convertibles, des fauteuils et une table de jeux.

Et maintenant ? Où a-t-il rangé l'horloge ?

Wesley n'avait pas peur d'être découvert, car il devinait au peu de lumière que les Ferengis traverseraient le salon sans s'y arrêter.

Il y avait quatre tableaux aux murs de la pièce : trois holo-images de femmes ferengies dans des poses répugnantes et une vue de sables rouges sous un soleil couchant.

Un des tableaux avait l'air très épais.

Wesley voulut l'examiner de plus près.

Sans tricolore, il ne pouvait deviner si c'était une holo-image dotée d'un gros cadre ou une cachette pour un coffre. Prévoyant la présence d'une alarme, il hésita à toucher le cadre.

Le local sentait le renfermé, donc le circuit d'aération ne fonctionnait pas. Le système de sécurité était-il également désactivé ?

Au fond, qu'est-ce que j'ai à perdre ?

Wes toucha le cadre et fit courir ses doigts autour. Sur le coin supérieur droit, il sentit une petite bosse. Tenant le cadre de la main gauche, il appuya sur l'excroissance en tirant. Le tableau pivota sans un bruit, révélant un coffre en titanium.

Pour l'ouvrir, sans doute fallait-il l'empreinte digitale du pouce de Tunk. En supposant qu'un Ferengi en ait...

Wes ferma les yeux pour réfléchir... et se souvint d'une histoire qu'il avait lue sur la vie et les exploits de Bophur l'Insaisissable, le plus célèbre voleur des années 2350.

Bophur se jouait des serrures à empreintes de pouce. Sa technique reposait sur un générateur miniature de para-ondes qui chamboulait complètement les circuits de sécurité, déclenchant très vite le programme de déverrouillage.

Wesley sourit ; les synthétiseurs utilisaient des para-ondes...

Il alla dans la kitchenette et localisa le synthétiseur.

— Je veux un disque de chaseum, lisse sur un côté, dit-il.

Un « miroir » opaque se matérialisa. Wes synthétisa un second miroir mais il le laissa dans la machine, dirigé vers l'extérieur.

Wesley orienta le deuxième miroir de chaseum pour capter les para-ondes réfléchies par le premier, les déviant vers le coffre. Avec le latinum, non synthétisable, le chaseum était un des seuls métaux dont la structure semi-cristalline reflétait les para-ondes.

— Synthétiseur auto-diagnostic, dit Wes.

Tandis que le processeur envoyait des para-ondes à l'intérieur de l'appareil, Wesley joua avec le miroir en chaseum et dirigea les ondes sur le coffre.

Deux secondes plus tard, la serrure cliqueta et la petite porte s'ouvrit lentement.

Gagné ! L'horloge était là.

Mais quand Wes voulut la prendre, il entendit trois éclats de rire derrière lui. Tunk et deux gardes le regardaient avec grand intérêt. Le Ferengi secoua la tête.

— Je ne savais pas qu'on pouvait ouvrir un coffre comme ça ! dit-il.

— Ah... Tunk... Vous devez vous demander ce que je fais dans votre...

— Dans mon coffre ? Non, pas du tout. Mais je suis surpris par votre habileté...

— Écoutez... commença Wesley.

— Vous n'allez pas me dire que vous rendrez cette horloge à son propriétaire ?

— Non monsieur. Vous êtes en possession d'un appareil illégal...

— Possession fait loi. Et vous êtes un voleur.

— Tunk, vous m'avez mal compris...

— J'ai si bien compris que je vais vous traduire devant le tribunal suprême : mon père. Il saura que faire de vous...

— Mais il est...

— À quatre jours d'ici...

Wesley prit l'horloge, la glissa sous son bras et courut vers la porte. Mais le plus âgé des gardes, un costaud avec une moustache et un bouc à la d'Artagnan, bouscula son camarade et ceintura Wes. Le cadet essaya de lui flanquer un coup de coude ; l'homme esquiva sans peine.

Wesley comprit qu'il n'y avait plus rien à faire.

Les gardes le saisirent par les bras et le forcèrent à se tourner vers Tunk.

Le bandit leva une main. Wesley laissa tomber l'horloge en espérant qu'elle se briserait sur le sol.

Mais d'Artagnan la rattrapa et la tendit au Ferengi.

Wesley ouvrit la bouche pour protester puis la referma sans avoir rien dit. Un Ferengi qui enlevait un cadet de Starfleet ne reculerait pas devant un meurtre...

Le yacht vibra, sortit du hangar et roula sur la piste d'envol. Wesley déglutit avec peine : ce n'était pas un voyage sur l'Entreprise, et il n'y aurait pas de capitaine Picard ni de commander Riker pour lui porter secours.

Quand le vaisseau décolla, la lampe en forme de cage d'oiseau tomba, inondant de liquide bleu les objets d'art du Ferengi.

Tunk grogna :

— Ça ne fait rien, humain. Tout est soigneusement répertorié. Un beau jour, je synthétiserai l'ensemble. De toute façon, j'ai désormais un chargement beaucoup plus précieux...

CHAPITRE VII

Deanna Troi s'assit à une table de l'Avant Toute et prit une truffe au chocolat. Comme tous les officiers de l'Entreprise, elle était furieuse que le vaisseau soit réduit à avancer à la vitesse d'un escargot à cause des bureaucrates.

La Bétazoïde éprouvait un malaise permanent. Elle pensait tout le temps à un chien et à un enfant dans de l'eau...

Elle secoua la tête, se rappelant quand sa mère, l'ambassadrice Lwaxana Troi, s'était « perdue » dans sa tête, fuyant le souvenir de la petite sœur morte de Deanna.

— Pourquoi penser à ma mère en ce moment ? demanda Deanna à la ronde.

Guinan, la propriétaire de l'Avant Toute, se leva et apporta un verre à Deanna.

— Une « aube grise », expliqua-t-elle en désignant le cocktail. Pour ceux qui ont les idées noires...

— Merci, le chocolat est délicieux, répondit Deanna.

Puis son commbadge bipa et la voix impersonnelle de l'ordinateur annonça :

— Communication pour le commander Troi de la part de l'ambassadrice Troi.

— Merci, je la prendrai dans mes quartiers, dit Deanna en se levant avec un soupir.

Elle prit son verre encore fumant et le vida d'un coup.

N'étant pas accoutumée aux boissons fortes, elle sentit du feu liquide couler dans sa gorge et dans son estomac.

Elle vacilla un peu sous l'effet du synthéhol. Puis, supposant que sa mère était impatiente de lui parler, elle regagna ses quartiers.

Deanna s'assit à son bureau et activa la communication.

— Eh bien ! dit sa mère. As-tu fini de redécorer la passerelle ? Tu jouais aux échecs ? Tu lisais un traité de philosophie vulcaine ?

— Je ne sais pas de quoi tu parles, mère, répondit Deanna d'une voix neutre afin de ne pas laisser de prise aux pouvoirs pisis de sa mère. Que veux-tu ?

— Est-ce une façon de parler à sa maman ? J'appelle ma fille, qui ne m'a pas donné de nouvelles depuis des semaines, et elle me demande ce que je veux ?

Deanna laissa un petit sourire flotter sur ses lèvres.

— Désolée, mère, je ne suis pas une très bonne fille. Et j'ai beaucoup à faire...

— Si tu m'avais écoutée, tu aurais un mari et une servante pour t'aider. Je me souviens, quand j'avais mon Imzadi et...

— Maman ! Je n'ai pas le temps de me marier ! Et ma vie sentimentale est compliquée...

Deanna réalisa que sa mère ne comprendrait jamais ce qui se passait avec Will

et avec son « jumeau », Thomas Riker. Bien que le nouveau Riker soit aussi exaspérant que l'ancien, ses vieux sentiments étaient remontés à la surface.

Et il y a Worf...

C'était vraiment compliqué... La dernière chose dont Deanna avait besoin était que sa mère lui parle de mariage !

— Compliquée comment ? demanda Lwaxana.

— Maman, pourquoi as-tu appelé ? Je suis sûre que tu veux quelque chose.

— Oh... juste une petite chose... Non, c'est trop idiot...

— De quoi s'agit-il ?

— Eh bien, la plénipotentiaire en chef a suggéré... Puisque je suis attachée sur Adelphus-B, et que tu es de ma famille...

Deanna ferma les yeux et compta jusqu'à onze.

— Qu'a suggéré la plénipotentiaire ?

— ... Que tu pourrais être un pétale flambant neuf sur une vieille fleur...

— Doraxi veut que je sois ambassadrice ?

— Je lui ai dit que c'était impossible, ma chérie. Non que je t'en pense incapable.

Mais...

— Mère ! Je suis une diplomate entraînée. Rien ne m'empêcherait de...

— Ma chérie, je suis certaine que tu serais aussi bonne que ta mère - même meilleure - si tu voulais essayer...

— As-tu... hum... vraiment envie que je le fasse ? Désolée mère, je t'ai brusquée...

— Si tu es certaine de vouloir essayer, j'en parlerai à Doraxi et je lui dirai que tu as changé d'avis.

— Je n'ai pas refusé ! Tu l'as fait à ma place !

— Je ne voulais pas te choquer, ma fille.

Soudain, l'énormité de la manipulation sauta aux yeux de Deanna. Une fois de plus, elle réalisa que sa mère avait réussi à l'embringer dans une galère !

Deanna avait accepté ; elle ne pouvait pas reprendre sa parole !

Lwaxana sourit, modeste dans la victoire.

— Ne t'inquiète pas chérie. Tu es déjà en route pour la vente aux enchères, n'est-ce pas ? Tout ce que tu devras faire sera d'enchérir au nom de Bétazed. Il faut que ces inventions tombent entre nos mains. Imagine les dégâts que pourraient faire avec des races immatures !

— Mère, je suis officier de Starfleet ! Je ne peux pas travailler pour la concurrence !

— Tu es peut-être un officier de Starfleet maintenant, mais tu as toujours été une Bétazoïde.

— Mes chefs ne me laisseront pas faire ! Ce serait une sorte de violation de...

Le visage de Lwaxana s'illumina.

— En fait, ma chérie, j'ai parlé avec l'amiral Boom. Il veut bien me satisfaire. Nous étions cachés dans les buissons, derrière l'appartement de son fils, en train d'observer des exploits plutôt douteux...

— Mère !

— Je veux seulement te dire qu'il n'est pas en position de me refuser une faveur. Il trouve normal que Bétazed soit représentée par une Bétazoïde. Comme je ne peux pas, c'est toi qui es désignée.

— Je dois demander au capitaine.

— Bien sûr, ma chérie. Tu diras à ce magnifique Jean-Luc d'envoyer un message subspatial à l'amiral Boom. Je suis certaine que Bucky le raisonnera.

Quand la conversation fut terminée, Deanna songea qu'il lui restait un espoir : que le capitaine Picard, de façon déraisonnable, refuse de l'autoriser à enchérir contre Starfleet.

Quelques instants plus tard, Deanna Troi s'assit en face de Picard, dans son bureau.

— Capitaine, je viens d'avoir une conversation curieuse avec ma mère.

— Oui, je sais. Je viens de recevoir une communication subspatiale de Buckminster Boom. Son frère Philippe était mon chef de département à l'Académie.

— Capitaine, je serai une très mauvaise acheteuse. Je ne sais même pas quelle invention de Zorka vaut la peine. Je ne suis pas ingénieur. Comment pourrai-je surenchérir contre vous ?

— Je n'irai pas à la vente, Deanna. Il y aura des Romuliens et des Cardassiens. Le règlement m'oblige à rester à bord quand ils sont dans le secteur. J'enverrai Will.

— Mais je ne peux pas enchérir contre Will non plus ! J'appartiens plus à Starfleet qu'à Bétazed !

— Désolé, Deanna. Pas un amiral de Starfleet ne résiste à l'ambassadrice Troi quand elle a décidé quelque chose. Vous êtes au courant, n'est-ce pas ?

« De plus, j'ai été très heureux de vous promouvoir au grade de commander. Vous avez très bien travaillé... Will vous a entraînée à merveille. Vous devez accepter cette tâche...

— Capitaine, ce n'est pas un ordre de Starfleet, mais une manigance de ma mère !

— Le devoir vous suit partout. Ce n'est pas un vêtement qu'on enlève quand on veut.

Deanna comprit que Picard avait raison.

— Je me mettrai d'accord avec Will. Il m'aidera.

— Demandez une liste à l'ambassadrice Troi. Vous devez être informée de tout.

— Merci capitaine, je n'y avais pas pensé.

Troi fut heureuse que Picard ne soit pas de sa race ; elle n'aurait pas aimé qu'il sache ce qu'elle pensait.

— Je ne vous envie pas, dit Picard en souriant. Je n'aurais pas été meilleur que vous et ma fierté aurait risqué d'en pâtir. Bonne chance. Vous pouvez disposer.

— Merci encore, dit Deanna en se retirant le plus dignement possible.

Revenue dans son bureau, elle s'avisa qu'elle avait donné rendez-vous à deux membres de l'équipage au même moment.

Ce n'est pas mon jour... songea-t-elle.

CHAPITRE VIII

Pendant deux jours, le yacht de Tunk avança à la distorsion deux, sa vitesse maximale.

Malgré la présence de deux robots gratteurs qui auraient fait le travail deux fois plus vite et dix fois mieux, Wesley avait passé son temps à récuser tous les parquets du vaisseau.

Plusieurs fois par jour, Tunk venait narguer son « prisonnier », comme il le nommait. Il l'appelait également « humain », indiquant qu'il avait oublié son nom. Évidemment, Wesley prenait soin de ne pas le lui faire remarquer.

Puis le Démolisseur arriva en vue du yacht de croisière du père de Tunk, un navire dont le nom, en ferengi, donnait quelque chose comme « Ferengi se laissant aller à tous les vices possibles simultanément avec une satisfaction incomparable ». Wesley décida de l'appeler le *Glouton*, un terme plus prononçable pour lui.

Aussitôt le contact établi, le Démolisseur accosta le *Glouton*.

Munk insista pour recevoir ses visiteurs dans sa pièce de travail, attenante à la passerelle.

Le pirate était assis derrière un bureau en forme de pagode affublé de décorations démentes (l'architecte avait dû se goinfrer de cuisine chinoise terrienne.) Un symbole yin/yang en obsidienne et en ivoire ornait la face avant du meuble. Sur le côté, se dressait une statue de jade du dieu Roqadox, une divinité plutôt rigolarde.

Fort trapu, Munk mesurait à peine un mètre et il semblait plus vieux que le Grand Nagus.

Il était plus large que haut. Sa peau pustuleuse et velue, tachetée d'orange et de rose, rappelait celle du Vedek de Bajoran utilisé dans une publicité contre les dangers de l'alcool. Ses oreilles claquaient tandis qu'il caquetait de façon obscène.

Tétanisé par la créature et le bruit qu'elle produisait, Wesley fut incapable de bouger. Quand le cadet se souvint qu'il fallait respirer, il inhala une bouffée d'air chargé d'odeurs corporelles contestables...

Les doigts d'acier de « d'Artagnan » se refermèrent sur la nuque de Wesley, le forçant à s'agenouiller.

— Mon garçon, que m'as-tu apporté ? demanda Munk à son fils.

Quelle voix fluette pour un personnage si monstrueux ! pensa Wesley.

Brandissant une petite canne, Munk sauta de son fauteuil, clopina vers Wesley, leva le bras et, sans avertissement, abattit le pommeau métallique sur sa tête.

— Oh, mais ça a une caboche sacrément dure !

J'ai presque cassé mon bâton ! Je parie que ça a un dos très solide et un bras

droit vigoureux !

Munk parlait comme s'il avait appris le standard de la Fédération en regardant des holo-aventures de pirates.

— Cet humain a cambriolé mon vaisseau et s'est caché, capitaine Munk, annonça Tunk. On l'a trouvé un jour après le départ...

— C'est faux ! dit Wesley. Tunk m'a enlevé et vous allez avoir de sérieux ennuis avec Starfleet si vous ne me relâchez pas sur-le-champ !

— Eh ? Quoi ? Zounds, lequel faut-il croire ? demanda Munk à son garde.

Tunk se releva et fixa l'homme.

— C'est un passager clandestin, mentit le garde sans hésitation.

— Et un sacré raconteur de bobards, ajouta Tunk, comme vous le voyez, Vénéérable. Très dangereux. Il parle trop.

Tunk frappa dans ses mains ; le garde Klingon entra avec l'horloge de Kimbal.

Se mordant la lèvre, Wesley calcula le moment où il pourrait bondir et arracher l'objet des mains moites du Klingon. Une fois par terre, il suffirait d'un coup de talon et la machine ne serait plus qu'un souvenir.

Par prudence, le garde à moustache posa une main sur l'épaule du cadet tandis que le Klingon tendait l'horloge à Tunk qui l'ouvrit, posa dedans un petit outil en chaseum et la referma.

— Je veux voir ! couina Munk, arrachant l'horloge des mains de son fils.

Quand une vive lumière jaillit de la machine, Munk poussa un cri et laissa tomber.

Hélas, elle ne se cassa pas.

Nerveux, Munk l'ouvrit et en sortit un outil qui semblait être en latinum pur.

Il fronça le nez et secoua la tête.

— C'est une tromperie. On peut pas fabriquer du latinum ; on a essayé pendant des siècles...

— Ce n'est pas du latinum, murmura Tunk, mais une illusion. Une contrefaçon...

La plus grande fraude de l'histoire.

— De l'or féérique ! s'écria triomphalement Munk.

— De l'or féérique ! C'est ça père !

— Et on l'utilisera lors de cette vente. Avec cette sorcellerie, on arnaquera ce foutu Grand Nagus. Dehors ! Exit ! laisse-moi seul et emmène ce tas de boue avec toi ! Je veux être seul avec cette merveille !

Les gardes jetèrent Wesley dans une cellule. Épuisé d'avoir raclé la crasse ferengie pendant deux jours, le jeune homme s'assit sur la couchette et tenta de retrouver son calme.

Il faut m'en sortir et avertir Starfleet que les Ferengis ont une machine à contrefaire le latinum.

Sur cette forte pensée, il ferma les yeux et s'endormit.

Wesley fut éveillé par un seau d'eau glacée.

Il bondit de la couchette en crachant et pataugea dans la mare d'eau. Tandis qu'il se remettait, d'Artagnan posa le seau dans le synthétiseur, où il disparut.

- Le patron veut vous voir...
- Ça tombe bien, je voulais le voir aussi.
- Après vous, dit poliment d'Artagnan.

Wesley put franchir le champ de force qui l'empêchait de passer quelques instants auparavant.

Munk reçut le cadet dans la même pièce que la veille. Le jeune homme chercha une chaise des yeux.

- Tu n'en trouveras pas, dit le Ferengi.

Lit-il mes pensées ?

- Je peux rester debout...

— J'ai trois bonnes raisons de te flanquer dehors et pas une seule de te garder ici. Primo : t'es un témoin. Secundo : tu sais parler et tu es capable d'envoyer un message subspatial à tes amis. Tertio : mes hommes affirment que tu es un philanthrope altruiste et ça me dérange parce que je ne sais pas ce que ça veut dire.

Crusher passa sa langue sur ses lèvres desséchées ; la première chose à faire pour résoudre le problème était d'éviter un passage dans le conduit à ordures du navire : les cadets morts ne servaient à rien.

— Premièrement, répondit-il, vous avez besoin de moi pour réparer l'horloge si elle tombe en panne parce que... euh... c'est moi qui l'ai fabriquée. Deuxièmement... euh... (il chercha que dire) si vous craignez que je contacte quelqu'un, je signerai un contrat stipulant que je ne le ferai pas. Troisièmement, je suis réaliste, pas altruiste, et je ne fais même pas partie de Starfleet.

Bon Dieu ! qu'est-ce que je raconte !

Un sourire vicieux apparut sur les lèvres de Munk.

— Ouah ! Tu es un bon, toi ! Viens mon garçon, prends ma main et promets-moi que tu ne me trahiras pas.

Wesley prit la main du Ferengi, qui lui broya les phalanges.

Wesley serra les dents.

— Il faut signer, dit Munk. C'est un contrat standard ferengi qui te contraindra au silence, ainsi que tes descendants, tes employés, tes avocats, tes comptables, tes associés, tes amis et tes connaissances. Et ce quoi qu'il arrive au cours de la période où tu seras mon employé.

— Employé ?

— Ouais, mon gars. Tu es le nouveau mousse de ce navire !

Wesley signa, puis apposa l'empreinte de son pouce dans la case prévue.

— Bien, dit Munk en examinant la signature. Fred Kimbal... C'est ton nom ? Je me souviens... Tu ne serais pas Westlake Kimbal ?

Fred Kimbal ? Wesley n'avait pas eu conscience de donner ce pseudonyme. Mais c'était bien : Fred avait certainement laissé ses initiales dans les programmes. Si Munk ou Tunk avaient la curiosité d'y jeter un coup d'œil, ils n'auraient pas de soupçons.

Ayant donné un faux nom, Wes pourrait peut-être résilier le contrat plus tard, arguant qu'il avait été contraint...

— Non, dit Wesley, c'était l'autre.

— L'autre humain ?

— Oui.

— C'est bien vrai ? On ne sait jamais avec vous, vous êtes tous pareils. L'autre, c'est quelqu'un de ta famille ?

— C'est mon frère... mon cousin... mon frère. En réalité, c'est les deux parce que le frère de mon père a épousé maman quand mon papa fut arrêté pour avoir volé un chargement de reliques cardassiennes.

Munk explosa de joie.

— Vous êtes des nôtres, c'est sûr !

Ce furent les dernières paroles amicales que Wesley entendit. Un instant plus tard, Munk ordonna à son nouveau mousse de se mettre au service du maître de bord, à savoir Tunk.

Les trois autres membres de l'équipage étaient des Lotrianis. Wesley découvrit qu'ils traitaient leur capitaine comme les gardes traitaient Tunk. Ils prenaient les ordres, disaient oui-oui-capitaine, et faisaient ce qu'ils voulaient.

Cela laissait Munk et Tunk libres de toute responsabilité. S'ennuyant à mort, ils suivaient Wesley partout sans cesser de lui donner des ordres idiots.

N'ayant pas vu d'Artagnan ou le Klingon depuis quelques heures, Crusher décida de visiter le centre de communication. Il y trouva les gardes, assis entre lui et l'équipement radio. Wesley fit semblant de compter les bobines du transceiver en inscrivant la réponse sur un bloc-notes. Les gardes ne furent pas dupes, mais n'intervinrent pas.

Plus tard, alors que Wes synthétisait des plats pour le chef Ming, qui les refusait tous, il sentit une présence dans son dos.

— J'ai l'impression que tu n'as pas lu ton contrat, Kimbal ! beugla Tunk. Tu sais que ce vaisseau est sous pavillon ferengi ?

— Et alors ? répondit Wesley, énervé par les caprices de Ming.

— Insolent humain ! hurla Tunk en lui flanquant un coup de pied dans les tibias. Les vaisseaux sous pavillon ferengi appliquent la loi ferengie. Ça signifie que tout manquement au contrat est jugé par une cour ferengie. Tu as déjà vu une prison ferengie ?

C'était clair : si Wesley avertissait Starfleet, ses chefs ne pourraient jamais le tirer des griffes du système anti-judiciaire des Ferengis.

Ayant proféré ses menaces, Tunk eut envie de parler à quelqu'un d'autre qu'à son père.

— Au cas où tu ne l'aurais pas entendu dire, humain, un de vos grands scientifiques est mort et ses inventions vont être mises aux enchères. Tout le monde surveille tout le monde... C'est la première chose sensée que nous voyons faire à ton peuple...

— Oui, bien sûr, dit Wesley. La Loi Acquisitionnelle numéro... Quel est ce numéro déjà ?

— Tu parles de la Sixième Loi Acquisitionnelle. Tu connais bien notre culture...

— J'essaie de me tenir au courant... Et vous avez un plan ?

Sur son sujet favori - l'intelligence commerciale des Ferengis - Tunk était intarissable.

— On va fabriquer des centaines de barres de faux latinum endoré. Le seul problème, c'est que Hatheby's, la société humaine qui organise la vente, risque de les faire analyser. Tout le monde est tellement méfiant avec nous. C'est injuste !

Wesley sourit.

— Vous avez peut-être négligé un petit détail...

— Pas d'insolence ! On a rien oublié. Le plan est parfait... Bon... Qu'avons-nous négligé ?

Le cadet ne répondit pas. Wesley s'était aperçu très rapidement que le *Glouton*, à cette vitesse - la distorsion 5 -, n'atteindrait jamais la vente aux enchères à temps.

Le navigateur et l'ingénieur *Iotrianis* le savaient. Comme Tunk et Munk ne lui avaient rien demandé, ils n'avaient rien dit.

Dans les parages, il y avait sûrement un vaisseau de classe galactique qui voyageait bien plus vite que le *Glouton*. Si Wesley ne faisait pas d'erreur, ce vaisseau était l'*Entreprise* du capitaine Jean-Luc Picard.

Crusher attendit patiemment : tôt ou tard, le Ferengi voudrait connaître le défaut du plan. Alors, négligeant toute prudence, il essaierait de se faire emmener à la vente par l'*Entreprise*.

Wesley serait parmi les siens. Comme il avait donné un faux nom, Munk et Tunk ne soupçonneraient pas que l'équipage de l'*Entreprise* le connaissait.

Il réalisa soudain le défaut de son propre plan. Sur l'*Entreprise*, il faudrait que tout le monde sache qu'il se faisait appeler Fred Kimbal, sinon, quelqu'un risquait d'utiliser son vrai nom !

Deux heures plus tard, Tunk finit par poser la question attendue et Wesley se laissa « tirer les vers du nez ».

Aussitôt, le Ferengi se précipita chez son père, qui lui ordonna de localiser et de contacter l'*Entreprise*.

Puis Tunk revint vers Wesley, assis sur le coin d'une console.

— Espèce de feignant ! Retourne au boulot !

— Vous ne m'avez donné aucun ordre.

— Tu as qu'à te trouver quelque chose à faire !

— Je voulais dire... hum... pour le plan... Non... je suis sûr que vous contrôlez tout...

Tunk devint verdâtre.

— D'accord, Kimbal, tu as gagné. De quoi s'agit-il ?

— Une fois que vous avez contacté l'*Entreprise*, comment monter à bord ?

— Il faudra sans doute leur demander.

— Et vous pensez qu'ils accepteront ?

— Je suppose que tu as une idée, humain ?

— Désolé...

Tunk fit les cent pas un bon moment, suivi par son garde du corps, et finit par

avoir une idée.

— Il faudrait qu'on soit en détresse ! Oui, il faut lancer un appel au secours.

— Mais les gens de l'Entreprise vérifieront.

— La solution est d'être vraiment en danger de mort. Sinon, ils ne bougeront pas pour des Ferengis.

— Vous avez l'intention de détruire le vaisseau de votre père ?

Tunk sembla un peu anxieux à l'idée de suggérer à Munk de faire exploser le *Glouton*. Mais l'enjeu était si important qu'il se résolut à essayer.

Wesley eut du mal à ne pas sourire.

À bord d'un vaisseau de la Fédération, son contrat ne vaudrait plus rien...

CHAPITRE IX

La passerelle resta silencieuse un moment.

Puis un flot d'imprécations monta du bureau du capitaine.

Munk en sortit et se précipita vers le mousse, qui ne recula pas d'un centimètre, gardant toutefois un œil sur la canne.

— Vermine de philanthrope ! Tu crois que je vais bousiller mon vaisseau pour t'amuser ?

— Tout ce que j'ai dit, c'est que l'Entreprise ne viendra pas si vous n'êtes pas vraiment en danger. Si ça ne vous plaît pas, vous n'avez qu'à aller à la vente aux enchères à pied, je m'en fiche...

— Si ça ne marche pas, humain, le prix du *Glouton* sera ajouté à ta dette, déjà énorme !

— Quelle dette ? Je n'ai rien acheté !

— Si, si, si... de l'air, de l'eau, de la nourriture, le transport, les services d'un guide touristique...

— Guide touristique !

— Je t'ai fait visiter le vaisseau, non ?

Ils suivirent pendant trois heures le cap que le navigateur lotriani avait calculé pour croiser la route de l'Entreprise. Munk faisait les cent pas sur la passerelle, grommelant et se tripotant les oreilles.

Tunk se fichait du *Glouton*, car ce n'était pas son vaisseau.

Quand le contact fut établi, il appela l'Entreprise.

— Oui ? répondit le commandeur Data.

— Entreprise ? Je suis le capitaine Tunk, du... hum... *Glouton*. Nous avons des problèmes avec le flux d'antimatière. Notre ingénieur humain essaie de résoudre le problème, mais nous avons besoin d'aide.

Craignant que Data reconnaisse sa voix et le trahisse, Wesley n'intervint pas.

— Capitaine Tunk, ne faites rien d'inconsidéré. Nous vous envoyons une équipe de secours...

Fou de joie, Tunk brouilla la communication et se tourna vers l'ingénieur.

— Dépêche-toi, bricoleuse ! Tu as vingt secondes pour bousiller les nacelles d'antimatière. S'ils nous ont pas téléportés dans dix secondes, tu les largueras !

— Dix secondes ! crièrent en même temps Wesley et Munk.

Wes était paralysé de peur. Sa vie dépendait des Ferengis, des Lotrianis et de la vitesse de réaction des hommes de l'Entreprise, pas de ses propres capacités.

L'ingénieur ne dit pas un mot. Passant d'un poste à l'autre, la Lotriani court-

circuita les circuits de sécurité.

— Explosion du vaisseau dans vingt secondes... dix-neuf... dix-huit...

Soudain, Wesley douta de son idée. Et si l'Entreprise n'avait pas l'intention de les téléporter ? Si Data avait quitté sa console ? Et si la Lotriani ne parvenait pas à éjecter les nacelles ?

Wesley était trempé de sueur. À dix, l'ingénieur recommença à manœuvrer sur la console. À six, elle se tourna vers Tunk et haussa les épaules : impossible d'éjecter la nacelle.

Quatre, trois, deux... Wes ferma les yeux, compta « Un et Boum ! » dans sa tête... et se retrouva dans la salle de téléportation de l'Entreprise.

— Le vaisseau ferengi a explosé ; tout le personnel est à bord, annonça l'ordinateur.

Wesley vit Tunk, son père, les trois Lotrianis et les deux gardes du corps. Le visage de d'Artagnan était livide, les pupilles du Klingon n'étant plus que deux fentes. Seuls les Lotrianis restaient impassibles ; leur race était peut-être incapable d'avoir peur ?

Wesley tourna la tête vers le responsable du téléporteur. L'homme semblait sur le point de s'écrier : « Salut Wes ! »

Le cadet décida de prendre les devants.

— Fred Kimbal, se présenta-t-il en tendant la main.

— Euh... Enseigne Heavenly.

Pour se donner une contenance, Wesley désigna les autres membres du Glouton.

— Le capitaine Munk, le maître Tunk, l'ingénieur Jina Kef, le navigateur Rolt, le chef Ming, d'Artagnan et son collègue...

— Bonjour, dit Heavenly.

La porte de la salle s'ouvrit. Le commander Data entra en compagnie du docteur Beverly Crusher, la mère de Wesley. Tout deux s'arrêtèrent sur le seuil, soufflés.

— Fred Kimbal ! cria Wesley. Mon nom est Fred Kimbal, je travaille avec ces honnêtes marchands ferengis ! Nous allons à la vente aux enchères... Comme je ne connais personne parmi vous, dites-moi qui vous êtes...

Beverly regarda Data, qui leva les sourcils et parla le premier.

— Très heureux de vous rencontrer, monsieur Kimbal. Je suis le commander Data. Voici le docteur Beverly Crusher, notre officier médical. Qui sont vos amis ?

Wesley refit les présentations.

— Le capitaine Munk, son fils Tunk, son équipage - Jina Kef, Rolt et Ming - et ses garde du corps.

— Nous ne sommes plus un équipage, coupa Jina. Il n'y a plus de vaisseau et donc plus contrat.

— D'accord : l'ancien l'équipage. Nous avons décidé de vous autoriser à nous conduire à la vente aux enchères.

— Vous allez bien ? demanda le docteur Crusher à son fils.

La porte s'ouvrit de nouveau, laissant passer le commander Riker et deux gardes de la sécurité déguisés en comité d'accueil.

— Fred Kimbal, répéta nerveusement Wesley.

Data désigna Wesley.

— C'est Fred Kimbal, dit-il.

— Kimbal, renchérit Beverly, avec deux Ferengis.

Riker regarda Wesley, qui retenait sa respiration.

— Bienvenue à bord de l'Entreprise monsieur Kimbal. Qui sont vos amis ?

Wesley refit les présentations :

— Munk, Tunk, Kef, Rolt, Ming, d'Artagnan et M. X. Le vaisseau qui vient d'exploser appartenait aux Ferengis et les Lotrianis étaient son équipage.

— Et qui sont les deux costauds ? demanda Riker.

— Du muscle, dit Tunk fièrement.

— Où est l'officier de sécurité de votre vaisseau... L'Entreprise, si je ne me trompe ? demanda Wes.

— C'est bien ça, répondit Riker. Le lieutenant Worf et l'ingénieur La Forge sont sur un autre vaisseau. Ils nous rejoindront pour la vente aux enchères. Dois-je comprendre que vous vous y rendez également ?

— Oui, fit Tunk. On a eu des ennuis mécaniques. Bon, on attend quoi ? Allez les humains ! Distorsion facteur 12 ! Il faut arriver avant que ça commence !

— Nous sommes déjà à notre vitesse maximale monsieur, dit Riker.

— Quoi ? Kimbal, à quelle vitesse on avance ?

— Quand nous avons été téléportés, le vaisseau était en distorsion 5...

— Vous n'êtes peut-être pas au courant des règles en vigueur à Starfleet, cadet Kimbal, dit Riker, mais c'est la vitesse maximale autorisée dans les limites de l'espace fédéral.

— Vous parlez sérieusement ?

— Starfleet veut limiter les dégâts causés par une vitesse excessive. Je suppose que l'Académie enseigne encore le respect de l'environnement et de la Prime Directive ?

— Oui, naturellement ! Je voulais...

— Nous dépassons occasionnellement la limite pour une mission importante, mais ça ne se présente pas tous les jours.

— Ce n'est pas ce que je... Vous m'avez mal compris, commander...

— Ce vaisseau avance à la vitesse autorisée. Si cela vous pose un problème, nous vous débarquerons sur la base trente-huit et vous choisirez un autre moyen de transport.

— Traîtres ! Salauds ! Vous allez me ruiner ! éructa Munk. Vous devez me conduire à cette vente. Il y a un traité entre les Ferengis et la Fédération...

— Selon les termes de ce traité, coupa Data, les Ferengis ont promis d'obéir aux lois de la Fédération dans les limites de son espace. Or, il est interdit d'envoyer de faux signaux de détresse...

— Messieurs ! Messieurs ! intervint Tunk. Inutile de s'envoyer des récriminations au visage. Nous arriverons en retard à la vente aux enchères. Et alors ? Nous avons l'habitude de ce genre de traitement de la part de la Fédération. Il n'y a

pas de quoi se fâcher. Vous dites que deux membres de votre équipage vous retrouveront à la vente ?

— Oui, répondit Riker.

— Je suppose qu'ils sont déjà en route sur le vaisseau que vous avez mentionné ?

— Un vaisseau klingon, précisa Data.

— Si je me souviens bien, continua Tunk, l'Empire Klingon n'a pas encore signé l'accord limitant la vitesse ?

— C'est exact, dit Data. Nous étions en train de négocier avec l'empereur Kahless. Le porte-parole de l'empereur, Dagrakas Nai, prétend que le point d'achoppement est...

— Oui, oui, oui... fit Tunk. Vos hommes arriveront à la vente avant que les enchères commencent, c'est certain...

— Et alors ? s'enquit Riker.

— Alors, mon cher humain, ils peuvent communiquer avec nous, n'est-ce pas ? Faire une description complète de chaque objet et transmettre nos enchères ?

— Je suppose, admit Riker sans trouver de bonne raison de refuser. Ça peut poser des problèmes... La Forge va enchérir pour la Fédération et le lieutenant Worf pour l'Empire klingon.

Qui dirigera la vente ? demanda Tunk.

— Hatheby's, dit Data. Une entreprise fort respectable qui existe depuis cinq cents ans.

— Ces gens n'auront pas de mal à faire la différence quand La Forge et Worf parleront pour nous au lieu de défendre les intérêts de l'Empire ou de la Fédération.

Riker ne pouvait pas refuser, sauf si Data réussissait à prouver que le Ferengi avait sabordé son vaisseau.

En attendant, il fallait jouer le jeu.

— D'accord, dit-il, vous pourrez transmettre vos enchères au commander La Forge. En attendant, Data vous accompagnera vers vos quartiers, près du bureau de la sécurité.

Au moment où ils sortaient, Wesley sentit une main s'abattre sur son épaule.

D'Artagnan n'avait pas l'intention de le lâcher.

Le capitaine Jean-Luc Picard arriva à cet instant. Quand il vit le cadet, il ouvrit la bouche pour le saluer, mais Wesley le devança :

— Kimbal ! Fred Kimbal !

— Capitaine, dit Riker, voici le cadet Kimbal.

— Oui, dit Beverly, monsieur Kimbal voyage avec ces deux charmants Ferengis.

— Capitaine, avez-vous déjà rencontré le cadet Kimbal ? demanda Data.

— Jamais... marmonna Picard. J'espère que M. Kimbal et ses amis se sentiront comme chez eux sur l'Entreprise. Monsieur Kimbal, voulez-vous me présenter vos amis ?

Maussade, Wesley refit les présentations.

— Dois-je comprendre, dit Picard, que vous allez à la vente aux enchères ?

— Les Ferengis veulent que nous transmettions leurs offres à Geordi et à Worf, dit Riker. Cela ne paraît pas déraisonnable...

— Ce n'est pas déraisonnable, dit Picard, mais impossible. Nous venons de recevoir un message : Hatheby's n'acceptera pas d'enchères électroniques. Désolé pour le désagrément que ça vous cause. Mais je peux vous assurer que nous arriverons avant la fin des enchères. Si tout va bien.

Riker se tourna vers Munk.

— Ne vous en faites pas, dit Will en tapotant l'épaule de Tunk, les intérêts des Ferengis seront défendus.

— Ah bon ? dit Tunk.

— Tout à fait. On nous a informé que le Grand Nagus est arrivé sur Novus Alamogordus.

Munk devint verdâtre. Tunk se précipita pour l'empêcher de lâcher une bordée de jurons, ruinant ainsi leur maigre chance d'assister à la vente.

Il poussa Munk dans le couloir et les gardes du corps s'assurèrent que Wesley suivait.

— Je suis certain que le Nagus sera content de vous voir ! lança Will.

CHAPITRE X

— Commander, dit le lieutenant Worf avec une patience étonnante pour un guerrier, si vous avez des informations sur l'état mental du docteur Zorka, je vous demande de m'en faire part.

— Je n'ai aucune information, Worf.

— L'Empire Klingon devrait avoir accès à toutes les données concernant les enchères.

— Vous voulez savoir jusqu'où enchérir ?

Geordi La Forge leva les yeux de l'écran où défilaient des articles parus dans des dizaines de journaux techniques.

— Worf, j'ai fait une copie du fichier pour vous. Ne l'avez-vous pas lu ?

— Je ne suis pas ingénieur.

— J'ai beau être un excellent ingénieur, c'est aussi du sabir pour moi... Il y a deux solutions. Primo, c'est trop savant pour moi - à moins que j'aie trop de préjugés contre Zorka le mégalomane. Secundo, j'ai raison et ce n'est qu'un tas d'élucubrations...

« Si c'est trop fort pour moi, comment vous conseiller ?

— Que signifie le terme « mégalomane » ? Demanda Worf. Qu'il était fou ?

— Je n'ai jamais dit qu'il était fou. Juste spécial.

— Qu'est-ce qui vous fait affirmer ça, commander ?

— Un bon scientifique est toujours un peu obsédé. Il se focalise sur une idée et la poursuit envers et contre tout. Albert Einstein était persuadé que la vitesse de la lumière restait partout constante. Zephram Cochrane a découvert l'hyperespace à partir du postulat inverse, se demandant de quoi aurait l'air l'univers si la vitesse de la lumière n'était pas constante...

— Mais Zorka ? Pourquoi le traiter de charlatan ?

— Un scientifique doit démontrer ou se taire.

C'est comme au poker : il faut cacher ses cartes ou les montrer. Zorka a gardé sa main cachée ! il a breveté des quantités d'inventions qu'on a jamais vues. Il prétend avoir refait toutes les équations de Cochrane sur le théorème photonique, mais personne n'a jamais lu ses formules. De plus...

— Il était peut-être très secret...

— Paranoïaque serait plus approprié. Le délire de la persécution... Quand j'étais dans sa classe, il m'accusait de l'espionner.

— Hein ? Mais pour le compte de qui ?

— Le second du principal de l'Académie.

Je n'aime pas ça... pensa Worf. Il était déjà difficile d'enchérir pour des

équipements inconnus... Maintenant, voilà que leur valeur est mise en doute...

Worf avait horreur d'être obligé d'entreprendre une tâche impossible avec la certitude qu'il échouerait. Il avait été choisi par le Haut Conseil Klingon et le devoir d'un membre de la Maison de Mogh était d'obéir aux ordres. Le Conseil agissait au nom de l'Empereur.

— Merci, commander, dit-il poliment, vous m'avez rendu un grand service.

Il m'a plutôt embrouillé, mais ce n'est pas sa faute...

La Forge recommença à consulter les publications. Worf se leva et retourna dans leurs quartiers où il baissa la lumière, s'imaginant qu'il était le capitaine Picard et se demandant ce qu'il ferait dans cette situation...

Sur la passerelle du Poisson Camouflé, Kurn, le frère de Worf, réfléchissait. Il devait présenter sa demande avec soin afin de ne pas déshonorer Worf, car cela reviendrait à salir la Maison de Mogh, donc... lui-même.

De plus, frère ou pas, Worf était capable de casser son vaisseau à coups de poing...

Pourtant, Kurn était certain qu'il serait un meilleur représentant de l'Empire Klingon que Worf...

— Commander, branchez le canal.

L'écran scintilla et le sigle de l'Empire s'y afficha.

Le capitaine Kurn attendit que le secrétaire du Conseil réponde.

— C'est comme ça que vous saluez votre empereur ? tonna une voix.

L'empereur en personne apparut sur l'écran. Bien qu'il connaisse l'histoire personnelle de l'entité qui se faisait nommer empereur, Kurn ne pouvait s'empêcher de la considérer comme le véritable Kahless. En fait, elle était Kahless, ayant son code génétique et sa mémoire...

Le corps et l'âme d'un homme mort depuis des siècles.

— Votre Altesse, je suis contraint de faire une déclaration qui peut paraître blessante pour mon propre frère. Mais ce n'est pas exactement ça...

« Je respecte hautement Worf de la Maison de Mogh. S'il était resté dans nos rangs, il serait sûrement amiral et nous n'aurions pas cette conversation. Hélas, Worf a choisi un chemin différent : sans tourner le dos à notre peuple, il a voulu servir des étrangers et cela le rend inapte à nous représenter.

— Bien...

— Je n'oserais insulter Votre Altesse, mais... qu'avez-vous dit ?

— J'ai dit : bien, Kurn de la Maison de Mogh. J'ai pensé à ce problème quand je l'ai désigné pour la vente aux enchères.

Comme c'est curieux ! Moi qui n'ai peur de rien, j'ai des sueurs froides devant un individu qui n'est même pas ce qu'il croit être...

— Mon frère est un guerrier dont toute maison peut être fière. Il a aidé à replacer votre Altesse sur le trône de l'Empire. Mais il n'a pas l'expérience de négociations aussi importantes.

Kahless hocha la tête.

— C'est un homme honorable, mais je me demande aussi s'il est sage de le

laisser enchérir sur un équipement inconnu inventé par un humain qui travaillait pour Starfleet.

Kurn s'illumina.

Son plan marchait à la perfection.

— En effet ! Il faut avoir le sens de la diplomatie. Le représentant de l'Empire doit être un guerrier ! Mais pas seulement...

— Vous êtes très sage pour quelqu'un de votre âge, capitaine Kurn. J'attends avec impatience les résultats de votre examen... Si vous réussissez, j'aurai plaisir à vous nommer à la tête d'un vrai vaisseau de guerre.

— Et vous penserez à ma proposition, Votre Altesse ? Pour la vente aux enchères ?

— Je ferai plus qu'y penser, capitaine Kurn. Cette tâche dépasse les compétences de Worf. On n'utilise pas un Bat'telh pour une opération chirurgicale.

— Votre Altesse, vous me prouvez une fois de plus que nous avons eu raison de vous rendre le trône. Votre bars est fort et votre cerveau aussi !

— J'aurai bientôt des ordres pour vous et pour votre frère, dit Kahless. D'ici là, continuez comme avant.

— J'obéirai, Votre Altesse.

— Kahless, terminé.

— Puissiez-vous régner mille ans !

Quand l'écran fut éteint, Kurn ne put s'empêcher de pousser un cri de triomphe qui fit sursauter Kurak.

— J'ai réussi ! exulta Kurn. Je suis nommé !

— Êtes-vous sûr de ne pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué ? demanda Kurak.

— Faites appeler mon frère !

Le capitaine Jean-Luc Picard s'installa dans son fauteuil et prit une gorgée de Earl Grey. Toute la journée, il n'avait pas su se défaire d'un sentiment de danger imminent.

Bien qu'il eût fait exécuter tous les contrôles d'usage - sous prétexte d'un entraînement de routine -, il n'était pas satisfait.

Geordi La Forge et son instinct lui manquaient terriblement.

Will Riker faisait les cent pas derrière lui.

Je ne suis pas seul à m'inquiéter, pensa Picard. Quelle catastrophe nous attend ?

Le commander Data approcha.

— Capitaine, une communication subspatiale. Je crois que c'est l'empereur Kahless en personne.

Ça y est !

Picard eut envie de s'isoler pour prendre connaissance du message, mais il réalisa que c'était inutile.

— Sur écran...

— Oui, capitaine.

Le paysage étoilé céda la place aux armoiries klingonnes qui s'effacèrent à son tour au profit du visage dur de l'empereur Kahless.

— Cela fait longtemps, capitaine Picard...

— Trop longtemps, Votre Altesse. J'espère que nous nous verrons bientôt afin que vous puissiez continuer à me raconter la Légende du guerrier Taruf Sadan et de l'autocrate.

— Vous avez une mémoire remarquable, Jean-Luc...

« J'ai longuement réfléchi pour désigner mes représentants à la vente aux enchères. Le choix le plus évident est le capitaine Kurn... ou le lieutenant Worf. J'ai besoin d'un conseil.

— Je serai heureux de vous aider.

— Comme cette décision les concerne, je veux les faire participer à la conversation, dit Kahless en faisant signe à un technicien.

Une fenêtre apparut sur l'écran, montrant Worf et Kurn sur le pont du Poisson Camouflé.

Picard n'eut pas besoin de Troi pour connaître les sentiments des deux frères.

— J'ai longtemps réfléchi à cette décision, dit Kahless. Aujourd'hui, j'ai accepté l'idée que Worf a perdu le contact avec l'Empire Klingon. Mais Kurn manque d'expérience... Aussi, j'ai décidé de nommer Jean-Luc Picard représentant de l'Empire Klingon à cette vente.

Après un instant de stupéfaction, Jean-Luc sauta de son fauteuil. Worf regarda Picard, puis Kahless, puis de nouveau le capitaine.

Ensuite, il se tourna tristement vers Kurn.

— Mon propre frère aurait-il comploté contre moi ?

Kahless fit un geste ; la fenêtre disparut.

— Je me souviens des négociations que vous avez menées pour me rendre le trône...

— Votre Altesse, c'est un honneur et un privilège, mais je crains devoir refuser. Je dois rester sur l'Entreprise pendant la vente à cause de la présence des Cardassiens et des Romuliens...

— Vous ne comprenez pas, Jean-Luc. Je ne vous ai pas demandé si vous vouliez prendre la tête de la délégation klingonne.

— Je dois décliner votre proposition...

— Vous ne déclinez rien du tout ! J'ai envoyé une communication subspatiale au Conseil de la Fédération avant de vous contacter. Après quelques hésitations, la proposition a été acceptée : vous enchéririez pour l'Empire Klingon.

— Un membre de votre Conseil ne serait-il pas plus indiqué ?

Kahless éclata d'un rire rauque.

— Capitaine Picard, vous avez un humour bien particulier... Êtes-vous sûr de ne pas avoir de sang klingon ? Quel membre du Conseil proposeriez-vous ? Dorak Halfhand ? Il aurait un « accident » fatal organisé par quelque partisan de la Maison de Namal. Tivanatz ? La Maison Duras ferait des objections éloquentes. Tout héros klingon qui siège au Grand Conseil compte une bonne dizaine d'ennemis qui voudraient

le voir mort ! Même Worf était un choix risqué : beaucoup de guerriers pensent qu'il serait très esthétique avec un couteau entre les omoplates.

— Les Klingons ont essayé de me tuer aussi...

— Tous les hommes ont des ennemis. Mais vous êtes en sécurité sur votre vaisseau. Assez décidé. C'est décidé et votre Conseil est d'accord.

— Empereur Kahless, si vous avez une influence sur le Conseil de la Fédération, voire sur Starfleet, je dois vous demander une faveur.

— Dans les limites de l'honneur et de la raison...

— Nous sommes liés par l'Ordre Général 44556-34 qui entérine le traité sur la vitesse maximale. Il est possible d'oublier cet ordre en cas d'urgence, mais nous n'avons pas pu obtenir cette autorisation.

— Vous êtes réduits à ramper au facteur cinq ? C'est intolérable ! Je vous ordonne de passer à la vitesse maximale !

Une voix chuchota à l'arrière-plan.

Kahless se retourna pour écouter puis répondit :

— Non ! Trouvez un moyen ! (Il se tourna de nouveau vers Picard.) Il paraît que j'ai parlé trop vite ; ne tenez pas compte de mon dernier ordre.

— J'ai trouvé étrange que le chef de la flotte klingonne donne des ordres à un capitaine de Starfleet, avoua Picard avec un sourire.

— Je parlerai à votre Conseil, je suis certain que nous pouvons outrepasser ce règlement ridicule. Kahless, terminé.

— Puissiez-vous régner encore cinq cents ans... Picard terminé. (Jean-Luc regarda Will.) Numéro un, passez-moi le secrétaire Corrigan, des corps diplomatiques de la Fédération.

— Puis-je vous voir en privé, capitaine ? demanda Deanna Troi. Il s'agit d'une question d'éthique...

Pas besoin d'être un Bétazoïde pour voir que la jeune femme était hors d'elle.

Lorsqu'ils furent seuls dans le bureau, elle le dévisagea d'un regard glacial.

— Puis-je parler franchement, capitaine ?

— Naturellement.

— Dans ce cas, je vais vous citer un philosophe très connu : « Le devoir vous suit partout. Ce n'est pas un vêtement qu'on enlève quand on veut. » Reconnaissez-vous ces mots capitaine ? Vous me les avez dits il y a trois jours. (Gêné, Picard tourna la tête.) Bon. Et maintenant ?

— Maintenant, je suppose qu'il va falloir que j'agisse au nom de l'Empire Klingon et que vous allez agir pour Bétazed.

— Et qui agira pour la Fédération ? Ou doit-on dire la Terre ?

— J'espère que nous n'en sommes pas là, Deanna. Il serait trop grave que la Fédération connaisse la zizanie à cause de cette vente !

— Qui enchérira pour la Fédération ? Il doit bien y avoir quelqu'un ?

— J'avais pensé envoyer Will. Comme je devrai descendre et enchérir pour les Klingons, le commandeur Riker sera obligé de rester à bord.

— Il ne peut pas participer à distance ?

— Non. Pas d'enchères électroniques. Les acheteurs doivent être physiquement présents et justifier leur identité. (Il soupira.) Je suppose que nous allons devoir parler au commandeur Data. (Il activa son commbadge.) Picard à Riker. Numéro un, voulez-vous venir, je vous prie ?

Will ne tarda pas à les rejoindre.

— Numéro un, il va falloir que je descende sur Novus Alamogordus pour enchérir au nom des Klingons.

— Ça signifie que je devrai rester ici, dit Riker. Geordi est-il toujours chargé d'enchérir ?

— Impossible ! Il est convaincu qu'aucune des inventions de Zorka n'a de valeur. S'il écoute sa conscience, il n'achètera rien.

— Le choix logique est donc Data, dit Will.

— Ce serait une expérience très humaine pour lui... À présent, parlons d'un sujet qui m'inquiète : que fait Wesley Crusher en compagnie d'un duo de voyous ferengis ?

— Wesley ? demanda Riker. Je ne connais aucun Wesley, capitaine. Le seul cadet que j'ai vu avec les Ferengis se nomme Fred Kimbal.

— Très drôle, Will. Comment Crusher a-t-il réussi à venir dans ce secteur sous un autre nom ? Pourquoi va-t-il à la vente aux enchères ?

— Capitaine, j'ai essayé de lui parler seul à seul mais un des Ferengis - Tunk ou Munk ? - le colle comme une sangsue. De plus, il me semble que Fred m'évite. Comme s'il avait peur d'être vu seul avec un membre de notre équipage... Y compris sa mère...

— Je n'aime pas que des événements inexplicables se produisent sur mon vaisseau. Deanna, quelles émotions avez-vous senties en lui ?

— De l'anxiété et de la frustration. Mais il y a une autre émotion... Jean-Luc, je jurerais que Fred : - je veux dire Wesley - est en train de s'amuser comme un petit fou. Je détecte un certain sentiment de... hum...

— Continuez, je vous en prie.

— ... de supériorité ! Fred s'amuse de berner les Ferengis.

— Wesley, corrigea Picard.

— Wesley. Qu'est-ce que j'ai dit ? Fred ?

— Il est si différent... J'ai l'impression qu'il est vraiment Fred Kimbal et pas Wesley Crusher.

— Will, je voudrais que vous consultiez les enregistrements sur Fred Kimbal ; je n'ai aucun souvenir de sa présence sur l'Entreprise.

— Moi non plus...

— Essayez l'Académie. Je veux savoir ce qui se passe dans la tête de nos cadets. Pendant que vous y êtes, trouvez qui est ce Munk ; quel Ferengi pourrait nous donner des informations ?

— Le Grand Nagus, dit Riker. Il connaît tout le monde, je lui demanderai. Mais c'est un Ferengi, j'ignore dans quelle mesure nous pourrions le croire.

— Numéro un, continuez à agir avec Wesley comme s'il était vraiment Kimbal. Parions qu'il sait ce qu'il fait. D'habitude, il se débrouille. J'ai confiance en lui. Conseiller ?

— Je suis d'accord dit Deanna. Il ne faut rien brusquer tant que nous n'en savons pas plus.

— Bien. Donc, le jeune homme se nomme Fred Kimbal et il est là pour aider le Ferengi lors des enchères.

— Data au capitaine Picard, dit une voix dans l'intercom.

— Picard, j'écoute.

— Excellentes nouvelles, capitaine. L'empereur Kahless semble avoir réussi...

— Nous avons le feu vert ?

— Oui, capitaine. L'amiral Boom vient d'envoyer un message subspatial : l'Entreprise est autorisé à dépasser la vitesse de distorsion cinq.

— Je suppose, dit le capitaine, qu'il y a certains avantages à être l'avatar d'un empereur. Monsieur Data, passez en facteur neuf. Nous arriverons sur Novus Alamogordus avant que les meilleures inventions soient vendues.

CHAPITRE XI

Quand l'Entreprise atteignit Novus Alamogordus, la vente aux enchères avait commencé depuis deux jours. Au moment où Picard et Data se préparaient à la téléportation, Riker les appela.

— Message prioritaire de Starfleet, capitaine : le Conseil de Recherche Fédéral de l'Exo-environnement vient de donner l'approbation finale à votre demande de dépassement de vitesse.

— Excellentes, nouvelles, numéro un. Allez à l'Avant Toute et buvez un verre à ma santé.

— Orbiterons-nous en distorsion neuf, monsieur ? Ce serait amusant...

Picard sourit.

— Will, gardez une liaison écran pendant la vente. Il n'est pas interdit de la suivre à distance.

— Riker, terminé.

— Capitaine, dit Data, je suppose que le commander Riker plaisantait à propos de l'orbite en facteur neuf. Ce doit être la forme spéciale d'humour noir appelée « sarcasme ». Je suis en train d'étudier ce phénomène, mais ne suis pas encore prêt à y goûter...

La porte s'ouvrit sur Beverly Crusher.

— Vous êtes encore là ! Je viens avec vous...

— Bien sûr, Beverly. Avez-vous une raison spéciale ? je pensais qu'avec votre fils à bord...

Crusher roula les yeux.

— Vous voulez dire Fred Kimbal ? Il ne semble pas avoir de temps pour moi. Jean-Luc, je n'aime pas beaucoup ses amis.

— Pourquoi venir avec nous ?

— Les équipements médicaux... J'ai parlé à l'amiral Dyreal qui m'a alloué un budget. Mais je veux surtout voir le casino et l'hôtel...

— Énergie ! dit Picard.

Quand ils se matérialisèrent dans l'antichambre de la salle des ventes, sur Novus Alamogordus, les trois officiers reprirent leur conversation.

— J'ai demandé à Will de prendre des renseignements sur Munk et Tunk. Il n'y a pas grand-chose...

— L'explication la plus vraisemblable, dit Data, c'est que quelqu'un a vidé les fichiers les concernant. Une pratique courante chez les Ferengis.

— Nous pouvons avoir quelques renseignements par le Grand Nagus, Beverly.

Hatheby's annonce qu'il sera à la vente. Entre-temps, nous avons découvert que Fred Kimbal est le nom du compagnon de chambre de Wesley à l'Académie.

— Voilà donc où j'ai entendu ce nom !

La Grande Résidence portait bien son nom. Assez vaste pour contenir l'Entreprise, le dôme comportait une multitude de bureaux, une douzaine de salles de récréation, des fermes hydroponiques, une station électrique, deux casinos, trois salles à manger (dont une de trois cents couverts) et deux salles de réunion qui pouvaient accueillir un millier de congressistes.

La résidence était construite comme un château. Le planétoïde Novus Alamogordus, à l'époque Nouvelles Yvelines, était le centre administratif d'une colonie minière étendue sur trois systèmes. Vingt ans plus tôt, quand le consortium 33 de la compagnie de dilithium avait fait faillite, le « gouverneur » du secteur - le vicomte Nicolas Fouquet XI - s'était enfui avec la caisse noire. Quatre ans plus tard, l'Association Fédérale pour l'Avancement de la Science avait donné le planétoïde au docteur Zorka, qui l'avait rebaptisé Novus Alamogordus avant de vendre l'hémisphère nord (avec le château) à la Compagnie Novus Business, spécialisée dans les loisirs.

Fouquet avait décoré le château dans le style Louis XIV. Préférant l'hémisphère sud désertique où il avait transformé les usines en laboratoires, Zorka n'y était jamais venu.

Bradford junior s'était installé au château et exigeait que CNB lui envoie un décorateur d'intérieur. Il avait conservé le mobilier et ajouté une quantité d'ornements du même style.

Jean-Luc Picard regarda avec plaisir les meubles blancs et or, les miroirs, les coffrets couverts de pierreries et la galerie de portraits entourés de rideaux de velours. Le sol était en faux marbre. Les murs blancs aux feuillures dorées semblaient dissimuler de nombreuses portes secrètes.

— Wesley m'a parlé de Fred Kimbal dans plusieurs lettres, dit Beverly. D'après lui, c'est un génie mathématique asocial. Wes affirmait qu'il se chargeait d'arranger ça.

— Il ne s'y est pas bien pris... commenta Data.

— Qu'avez-vous dit, Beverly ? demanda Picard.

— Non, rien Jean-Luc. Retournez au siècle de Louis XIV...

— Désolé... Je suis tellement impressionné... Avez-vous jamais vu la reproduction du château de Versailles ?

— Non. Mais je serais ravie que vous me la montriez un jour.

— Considérez que c'est fait...

La vente était en cours, mais personne n'enchérissait vraiment. Il y avait huit cent quatorze personnes dans la salle de bal. Onze seulement étaient présentes dans la grande salle à manger où se déroulait la vente.

Sur le seuil de la salle, Data regarda un moment le commissaire-priseur. L'homme présentait des lots et haranguait les acheteurs jusqu'à ce qu'ils fassent un geste ou une grimace qu'il considérait comme un assentiment...

— Une méthode bien spéciale, murmura-t-il.

Puis il s'avisa que le capitaine et le docteur Crusher étaient partis. Avancant dans la salle, l'androïde s'assit.

— Vous ętes assis sur l'ambassadeur de Bajoran ! grogna un gigantesque Elphasien.

Data bondit et regarda sa chaise, s'attendant à y trouver un Bajoran ęcrabouill.

— Je ne comprends pas... Il n'y a personne sur cette chaise !

— Mais si ! protesta l'Elphasien. Il est dans le couloir en train de parler avec le Grand Nagus.

— Dans ce cas, comment peut-il ętre ici ?

— La vente est sans intérêt. Personne ne s'en soucie plus.

— Ils en sont au bureau et aux chaises ? demanda Data.

— Exact. On en est même aux appliques lumineuses. Maintenant que Core Bellorus est mort, je suppose qu'elles ont une certaine valeur. Mais tous les participants intéressés ont déjà donné leurs prix...

— Si les prix sont connus, pourquoi le commissaire-priseur continue-t-il son travail ?

— Il faut préserver les apparences...

— Vous ętes ici pour acheter les petites choses ?

— Moi ? Non ! J'avais juste besoin d'un endroit tranquille pour faire mes comptes. Je suis un agent qui enchérit pour les autres. Vous voulez m'engager ? Comme ça, vous serez tranquille...

— Non, merci. Comment savoir si certains lots sont déjà vendus ?

— Montez l'escalier, regardez les holo-écrans, vérifiez l'heure de mise en vente et le prix minimum, puis faites votre proposition par écrit...

Data regarda autour de lui : il restait deux personnes dans la salle, l'Elphasien et une jeune Romulienne. Pourtant, le commissaire-priseur donnait de la voix.

J'ai encore beaucoup à apprendre sur les ętres biologiques, songea Data.

Il se dirigea vers l'immense escalier. Une queue s'était formée devant la salle d'holovision.

Data allait prendre place dans la file quand il vit le docteur Crusher et le capitaine, juste devant lui. Il les rejoignit.

— Nous pensions que vous aviez ęt vendu aux enchères, dit Beverly.

Identifiant une plaisanterie, Data décida qu'il ętait temps de tester son nouveau programme. Il ouvrit la bouche et simula un lire humain.

Dans un rayon de quatre mètres, tout le monde se retourna sur lui.

— Vous n'auriez pas un autre logiciel de rire ? interrogea Picard.

— Je riais de la plaisanterie du docteur...

— Il y a encore des progrès à faire Data. a ressemblait plus à un braiment qu'à un rire.

— Merci, capitaine. Je vais améliorer mon sous-programme.

— Où alliez-vous de ce pas ? demanda Crusher.

— Je ne savais pas qu'il fallait voir la marchandise avant la vente. Mais c'est

logique.

Un peu plus tard, ils entrèrent dans la salle d'holovision. Dès que Data passa la porte, il se sentit flotter dans l'espace bien que ses pieds fussent solidement ancrés sur le plancher. Le docteur Crusher hésita et se cogna au capitaine. En riant, les deux officiers s'écartèrent l'un de l'autre. Data enregistra leurs rires pour les analyser plus tard et améliorer ses performances.

Quelque chose de curieux flottait devant eux. L'objet ressemblait à un triangle isocèle tubulaire.

Une voix désincarnée se fit entendre :

— Ce prototype d'accélérateur subspatial tire son énergie de l'hyperespace, accélérant les masses sans consommer aucune énergie du continuum normal. Ainsi, il sera possible de concevoir des navettes inter-systèmes dépourvues de moteur...

Les tiges du triangle se mirent à tourner. Puis une représentation schématique de l'hyperespace traversa le triangle, subissant ainsi une distorsion.

Un vaisseau virtuel entra dans le triangle et disparut en un clin d'œil.

Data regarda, admiratif. Si l'invention fonctionnait vraiment, cela impliquait une réécriture totale des équations de Cochrane.

Je commence à comprendre ce que Geordi veut dire...

Vingt-deux lots étaient exposés avec les explications adéquates. Data fut miniaturisé et injecté dans un corps humain ; il testa un appareil qui virtu-développait la vie des individus afin de calculer l'heure de leur mort.

Puis vint le canon à ondes photoniques.

C'était une arme impressionnante : un petit planétoïde artificiel de deux cents kilomètres de diamètre muni d'une gigantesque antenne. Les ondes photoniques jaillissaient de plusieurs points et convergeaient vers l'antenne où elles devenaient une onde unique capable de traverser les boucliers d'un vaisseau dessiné pour ne ressembler à aucun modèle existant.

Après avoir vu l'animation, Data sortit de la salle d'holovision.

La pièce suivante récapitulait les inventions. Chaque écran indiquait l'heure de vente, le prix minimal et les propositions déjà enregistrées.

Chaque « lot » important comptait déjà plusieurs propositions. Les enchères seraient rudes.

Data ne fit aucune enchère ; le capitaine Picard non plus.

Le docteur Crusher s'occupa de « la technologie médicale » et fit quelques propositions sur des objets qui n'avaient pas l'air très demandés.

Data approcha de Picard.

— Capitaine, voulez-vous retourner dans la salle des ventes et enchérir sur de petits objets ?

— Je veux bien...

Data remarqua que le capitaine semblait prendre plaisir à cette idée.

— Jean-Luc, dit Beverly, voulez-vous me servir de guide ? Il y a tant de choses fascinantes dans le château que j'aimerais mieux comprendre.

Sans un regard pour l'androïde, le capitaine prit le bras de la jeune femme et

s'en fut. Haussant mentalement les épaules, Data se dirigea vers la salle de vente.

Le commissaire-priseur avait été remplacé par un collègue qui lui ressemblait comme un frère. Le lot mis en vente intéressa l'androïde.

Attendant le moment propice, Data leva une main.

— Qui propose dix hectobarres ? demanda le commissaire-priseur. Le monsieur du premier rang ? Dix, nous disons dix...

Il n'y avait personne au premier rang, car le client était absent.

En fin de séance, pour trois hectobarres de latinum, Data fit l'acquisition d'un holoprojecteur miniature.

Le commissaire-priseur l'appela pour noter ses coordonnées.

— Nom, origines et race, s'il vous plaît...

Commander Data, Fédération Unie des Planètes.

— Race ?

— Androïde.

— Dois-je comprendre que vous êtes un être artificiel, monsieur ?

— Oui. J'ai été construit par le docteur Soong et mis en service voilà vingt-deux ans.

L'homme activa son intercom.

— Comité des règlements ? dit-il.

Plusieurs acheteurs se massèrent autour du podium.

— Je ne comprends pas ce retard, protesta Data. J'ai fait l'enchère la plus élevée. Où est le problème ?

Le commissaire-priseur ne dit rien. Quelques minutes plus tard, dans la salle désormais pleine de curieux, le « comité des règlements » arriva. Il était composé de trois vénérables employés de Hatheby's.

Le commissaire-priseur désigna Data.

— Ce client prétend être un androïde...

— Pouvez-vous le prouver ? demanda le plus âgé des trois sages.

Data souleva le couvercle de sa boîte crânienne et montra ses circuits positroniques.

— Je crains que nous ne puissions accepter votre enchère, monsieur...

— Pourquoi ?

— Parce qu'il est indiqué que nous n'acceptons aucune enchère électronique.

Vous êtes une créature électronique, n'est-ce pas ?

— Mon cerveau utilise des circuits positroniques, pas électroniques.

— C'est la même chose, un positron n'étant qu'un électron à charge positive, non négative. Je suis désolé, mais c'est la règle numéro cinq. Vous êtes considéré comme un dispositif électronique et les enchères de ce type sont interdites.

Sans ménagement, Data fut « escorté » jusqu'au téléporteur le plus proche.

Une seconde plus tard, il se retrouva sur l'Entreprise.

Le commandeur William Riker prit place dans le fauteuil de commandement et soupira.

— Riker à Picard.

— Picard à l'écoute. Comment ça se passe, numéro un ?

— Data est de retour.

— Pourquoi ? (Riker informa le capitaine des derniers développements.) Il faudra protester. Ils n'ont pas le droit d'expulser un officier de Starfleet, androïde ou pas !

— Je suis d'accord capitaine, mais pour le moment nous avons un sérieux problème. La protestation n'y changera rien...

— Je vois, numéro un. À présent, qui doit représenter la Fédération ?

— Vous ? Non, je suppose que vous ne pouvez pas enchérir contre vous-même...

— L'empereur Kahless ne serait pas content...

— Je ne peux pas quitter la passerelle ; Data est pris pour un dispositif électronique. Geordi est convaincu que tout ça ne vaut rien. Deanna ferait l'affaire, mais elle est déléguée par Bétazed ! Et Fred Kimbal est occupé par les Ferengis. Beverly ?

— Il n'en est pas question Will ! dit Crusher. Je n'y connais rien. Enverriez-vous Geordi acheter des forceps diphasiques ?

— Will, il ne reste qu'un candidat dit le capitaine.

— Le lieutenant Worf ?

— Qui d'autre ?

— Ne trouvez-vous pas curieux d'agir pour les Klingons alors que Worf représentera la Fédération ?

— « La misère fournit à l'homme de bien étranges compagnons », numéro un.

— Shakespeare ?

— La Tempête, acte deux, scène deux.

— Nous n'avons pas le choix, soupira Will. Worf parlera pour la Fédération.

— Je suis certain qu'il le fera très bien. Picard terminé.

Riker resta silencieux un moment, réfléchissant au tour que prenaient les événements.

— Data, dit-il, vous venez d'être choisi pour représenter les Borgs. Qu'en dites-vous ?

— Est-ce une plaisanterie ?

— Oui.

Data émit un rire hystérique pendant quatre secondes puis s'étrangla, finissant sur un couac épouvantable.

La consternation fut générale.

— Ma réponse était-elle appropriée, commander ?

— On aurait dit les ricanements d'un tueur fou !

— Je dois décidément apporter quelques modifications à ce programme. Merci, commander.

— Trouvez le lieutenant Worf et informez-le de son nouveau statut, Data.

— Oui, commander.

Le lieutenant Worf avait déjà déniché l'holosalle, le seul endroit intéressant du planétoïde. Il trouva amusantes les animations sur les armes, mais le reste des

techno-merveilles le dépassait.

Heureusement, l'affaire ne le concernait plus.

Un guerrier n'avait pas à s'occuper d'argent... Quand fallait-il arrêter les enchères ? Ajouter une hectobarre de latinum pouvait faire gagner gros ou perdre beaucoup. Worf se félicitait du choix de Kahless quand son commbadge bipa.

Le Klingon venait juste d'apprendre sa « nomination » quand Geordi La Forge le rejoignit.

— Je viens de l'holosalle ! cria Geordi, excité comme un gamin. C'était génial !

— Je croyais que tout ça ne valait pas tripette... grommela le Klingon.

— Je n'ai pas changé d'avis ! Mais il y a de quoi écrire des histoires de science-fiction extraordinaires !

CHAPITRE XII

Physiquement et émotionnellement épuisé, le cadet Wesley Crusher s'assit sur son lit.

Question physique, il venait de passer des heures à fabriquer de fausses barres de latinum endoré.

Sur le plan émotionnel, il était convaincu qu'il passerait les soixante prochaines années sur une colonie pénitentiaire de la Fédération ou dans un établissement de rééducation ferengi...

— Pourquoi veux-tu que quelqu'un s'aperçoive que tu joues les faussaires ? avait demandé Tunk.

À moins que Data ait l'idée d'interroger l'ordinateur pour savoir si les Ferengis avaient synthétisé quelque chose, tout le monde n'y verrait que du feu. Le chaseum qui servait de matière première à Wes n'avait rien de précieux.

Mais du chaseum maquillé en latinum, voilà qui était une autre affaire ! La Fédération avait un nom pour cela : fausse monnaie.

Penché au-dessus du synthétiseur - couplé à la machine de Fred - Wes aperçut deux énormes bottes.

C'était le garde klingon, accompagné de son collègue d'Artagnan.

Wesley remarqua avec soulagement qu'ils regardaient Tunk.

— Hum, toussa d'Artagnan.

— Quoi ? marmonna Tunk.

— C'est la date stellaire 47283.7 monsieur.

— Et alors ?

— Le premier du mois.

— Oui ?

— Où est notre latinum ?

— Voilà des barres à vous partager... Ça représente six mois de salaire d'avance.

D'Artagnan cracha sur les barres.

— Notre contrat stipule « latinum », pas « chaseum maquillé ».

— Eh bien, on n'a plus besoin de vous ! brailla le Ferengi. Vous êtes virés ! Je peux m'offrir des centaines de crétins comme vous !

— Merci de nous libérer, limace Ferengi, grogna d'Artagnan. Nous avons gagné une gentille petite somme que nous ferons fructifier au casino. Que la vie te soit horrible à souhaits. J'espère que tu la termineras dans une cellule.

— Tu ferais mieux de te rappeler le contrat que tu as signé, si tu ne veux pas être traduit devant une cour ferengie.

Où ai-je déjà entendu ça ? pensa Wes.

— Il nous reste encore des salaires à toucher en vrai latinum, misérable gnome !

Crache le fric ou nous vous tuons tous les deux.

Furieux, Tunk se leva et s'en fut dans ses quartiers.

D'Artagnan se tourna vers Wesley :

— Mon gars, ça va ? Tu sais, je faisais seulement mon boulot... Rien de personnel...

— Ouais. Pas de problème. J'ai l'habitude d'être enlevé et menacé...

— Fred, je n'ai jamais joué de ma vie. Tu as des tuyaux ?

Wesley réfléchit et décida qu'il n'aimait vraiment pas les deux « gardes du corps ».

— Bien sûr. Le meilleur jeu, c'est ce bon vieux Dabo. Mais parie toujours sur les doubles cercles après la sortie de trois carrés bleus et triple toujours ta mise si ça ne marche pas.

Wes venait de donner les plus mauvais conseils qu'on puisse imaginer.

Les brutes seraient lessivées en une heure ou deux.

Tunk revint pour constater que son muscle l'attendait toujours. Il les paya de mauvaise grâce.

Dès que d'Artagnan eut compté l'argent, les deux costauds sortirent.

— Le spectacle est terminé, dit le Ferengi. Au travail. Synthétise-moi une boule de sodium de cinq centimètres de diamètre.

La boule se matérialisa. S'assurant que ses mains étaient sèches, Tunk la glissa dans sa poche.

Il sourit à Wesley :

— C'est pour une petite ferce, dit-il. Bon, Kimbal, il faut se remettre au boulot.

Tandis que Munk se préparait à descendre sur Novus Alamogordus, Wesley dut transporter les sacs de faux latinum.

— C'est des outils, expliqua Tunk au chef des téléportations. Je dois examiner la marchandise pour être sûr qu'elle est authentique...

Quand ils furent dans le château, Munk ordonna à son fils de louer deux chambres.

— Moi ? Pourquoi pas l'humain ?

— Un Ferengi ne se fie pas à un serviteur humain. Va donc louer ces chambres ! Je ne m'en remets pas aux valets...

— Pourquoi votre père s'exprime-t-il comme ça ? demanda Wesley.

— Comment ?

— Comme un ancien chevalier. Il a appris à parler en regardant des pièces de Shakespeare ?

— Père n'a jamais été à l'école. Il s'est instruit tout seul en regardant des holofilms sur les histoires de pirates. Bon, on y va.

À l'hôtel, Tunk demanda les deux meilleures chambres.

— Ce sera six barres pour trois jours monsieur, dit le réceptionniste fomorien.

Sans un mot, le Ferengi lui tendit une décabarre.

- Merci, monsieur, dit l'employé en lui donnant deux clés.
- Les chambres ont des synthétiseurs ?
- Naturellement, monsieur. Des synthétiseurs, un accès direct à

l'holosimulateur, des baignoires de grandes dimensions...

- Des baignoires ? demanda Tunk comme s'il n'avait jamais entendu ce mot.

Qu'avez-vous dit au sujet des holosimulateurs ?

— Il y en a un dans chaque couloir. La mémoire des appareils contient de nombreux programmes...

- Des programmes qui...

Avec un regard méfiant vers Wesley, le Ferengi se pencha vers le Fomorien. Il parla si doucement que Wesley n'entendit qu'un mot : molasses.

Le Fomorien secoua vigoureusement la tête.

- Nous avons toute une section ferengie... Ce sera tout monsieur ?

- Tout ? Et mes quatre barres de monnaie ?

L'employé posa les barres de latinum sur le comptoir. Tunk les empocha - sauf une.

Puis il signa le registre.

Wesley vit qu'il avait écrit « Brubrak et sa suite ».

Pourquoi fait-il cela ?

— Avez-vous des pièces d'un demi-gramme, demanda le Ferengi en jouant avec la barre qui restait.

- Oui, monsieur.

— Vraiment ? Donc, je suppose que vous n'avez pas besoin de plus ! lança Tunk en empochant la barre.

Il se détourna et toussota comme s'il avait quelque chose coincé dans la gorge. Puis il se précipita vers la grande fontaine centrale, bouscula les gens qui l'entouraient et sauta sur un banc.

Prenant quelque chose dans sa poche, il toussa une dernière fois et entra dans l'eau.

Wesley le vit y laisser tomber la boule de sodium.

Le sodium explosa et le bassin devint un lac de flammes. Une vague jaillit de la fontaine, arrosant le premier rang de spectateurs et Wesley Crusher.

Le Ferengi sortit de la fontaine en se tapotant le ventre.

- Argghhh ! Cette cuisine humaine ! cria-t-il.

— Quelle mouche vous a piqué ? demanda un individu d'une race que Wesley ne connaissait pas.

- C'est juste une petite ferce. Où est votre sens de l'humour ?

- Je n'en ai pas...

- Vraiment ? Vous devriez au moins avoir l'instinct de conservation.

L'homme se dressa de toute sa hauteur. Il faisait une bonne tête de plus que Tunk.

- Vous insinuez que j'ai quelque chose à craindre de vous ?

- Vous voyez cette fontaine... Elle fait vingt mètres de diamètre, dit Tunk. Eh

ben, je pourrais vous la faire traverser...

Le Ferengi avait présumé de ses capacités...

— Espèce de pourriture ! beugla le type.

— Erreur de la nature ! Je parie deux barres de latinum que je t'écrabouille.

En s'invectivant, les deux adversaires s'étaient approchés l'un de l'autre. À présent, ils se tenaient ventre contre ventre.

— Vous êtes tous témoins ! Il a parié deux barres de latinum qu'il me ferait voler par-dessus cette fontaine !

Wesley savait que c'était encore une « ferce » mais il ignorait ou Tunk voulait en venir.

Le Ferengi releva ses manches, cracha dans ses mains et demanda :

— Prêt à voler comme un oiseau ?

L'autre lui fit face, les deux mains sur les genoux.

— On y va.

Tunk saisit l'homme par le col et le fond de son pantalon. Avec un cri puissant, il le lança en l'air-sur à peine un mètre.

L'autre s'enfonça dans l'eau avec un plouf retentissant.

Wesley sourit à la vue de l'homme qui, une fois sorti de l'eau, poursuivit son agresseur tout autour de la fontaine.

Tunk se retourna et le saisit par le col une deuxième fois.

— J'ai dit que tu volerais par-dessus la fontaine, mais je n'ai pas dit que ce serait du premier coup ! Prêt ? Feu !

L'homme atterrit encore dans l'eau tête la première ; Tunk recommença.

— Troisième essai !

— Non ! cria l'homme. Assez ! J'abandonne !

Il sortit de sa poche deux petites barres de latinum, les laissa tomber dans la main de Tunk puis s'enfuit sans demander son reste.

Wesley en tira des conclusions intéressantes : sans la complicité involontaire de la victime, aucune des ferces de Tunk n'aurait marché.

Une idée fit son chemin dans l'esprit du cadet. Si l'univers était une immense farce, la bêtise étant le metteur en scène, il avait toutes les chances de se sortir de ses ennuis...

Tunk se tourna vers Munk, caquetant comme un jeune coq. Son père ne fit aucun commentaire sur la ferce.

— Une belle et noble maison publique, en vérité ! dit Munk quand ils entrèrent dans l'holosalle. Mes valets, hâtez-vous de vous occuper de la vente avant qu'on nous ait soufflé les lots sous le nez !

— Qu'avez-vous l'intention de faire, père ?

— Reposer mes vieux os dans ce petit nid douillet. Allez ! Hâtez-vous, que diable !

Ayant compris que le bougre entendait se régaler d'holofilms licencieux, Tunk et Wesley allèrent étudier les objets mis aux enchères.

Après avoir visité l'exposition, Wesley se sentit mal à l'aise : tout ce qu'il avait

vu ne correspondait en rien aux possibilités techniques de la Fédération. On eût dit la réalisation des fantasmes qu'il entretenait à l'Académie pendant les cours ennuyeux.

La fréquentation du vrai Fred Kimbal lui avait appris à croire que rien n'était impossible. Une semaine auparavant, Wes aurait affirmé qu'on ne pouvait pas contrefaire du latinum à partir de chaseum. Et pourtant...

Qui était Wesley Crusher pour juger les inventions du docteur Zorka ?

Le jeune homme secoua la tête.

En sortant, Tunk s'assit sur un banc et ordonna à son compagnon d'en faire autant. Pour la première fois, Wesley se demanda ce que les Ferengis avaient l'intention de faire avec les inventions.

L'inquiétude le gagna...

Tout à ses pensées, Crusher remarqua quand même la présence d'un énorme Klingon près de lui.

Il se poussa pour ne pas le provoquer.

— Kimbal, dit Tunk, fourrant sa calculatrice sous le nez de Wesley, c'est le nombre de barres de latinum dont on aura besoin. Combien de temps pour les synthétiser ?

Trois cent cinquante mille barres de latinum endoré !

Wesley en resta bouche ouverte. Il faudrait des années ! Impossible ! À moins de synthétiser des hectobarres et des kilobarres.

— Alors ? Combien de temps ?

Trois cents hectobarres et cinquante kilobarres font trois mille cinquante barres normales. Multiplié par cent, ça donne...

À côté du Klingon, un homme dit quelque chose.

Le guerrier grogna sa réponse :

— L'intuition, c'est bon pour les femelles ! Comment un guerrier peut-il savoir quand abandonner les enchères ?

Sans noter que la voix du Klingon avait quelque chose de familier, Wesley termina ses calculs.

— Eh bien, une douzaine d'heures, je pense... annonça-t-il.

— Huit heures, ça ira ? Si on commence maintenant, on aura tout demain matin.

— Pas de problème, soupira Wesley.

— Pouvez-vous me suggérer une estimation raisonnable, demanda le Klingon à son compagnon. En supposant que ces inventions fonctionnent, bien sûr...

Wesley se figea d'horreur. Le lieutenant Worf était assis près de lui et gesticulait, le poussant vers Tunk.

— Je vous demande pardon, monsieur, dit-il... Oh ! Wesley Crusher ! Que fais-tu ici ?

La tête de Geordi apparut derrière le Klingon.

— Vous connaissez mon nouveau mousse ? demanda Tunk.

— Bien sûr ! C'est Wesley Crusher, il était à bord du...

— ... du vaisseau orbital, intervint Crusher. Nous nous sommes rencontrés sur un navire de l'Académie. Le lieutenant Worf était instructeur...

Tunk toisa le Klingon avec un dégoût évident.

— Oui, oui, comme c'est intéressant. Bon, il faut y aller. Content de vous avoir rencontré, lieutenant Whif.

— Worf !

— Mais vous devriez apprendre à distinguer les humains. C'est Fred Kimbal, pas Wesley Crusher. Crusher c'est l'autre. Ils se ressemblent tous, mais ils n'aiment pas qu'on les confonde (Tunk flanqua un coup de coude à Wesley.) Viens Kimbal, tu as du boulot, si tu vois ce que je veux dire...

— Mon nom est Kimbal. Je vous prie de vous en rappeler commander, dit Wesley en regardant Worf dans les yeux.

Tunk le tira par un bras.

— C'est quoi, cette histoire ? demanda Geordi quand le cadet et le Ferengi furent loin.

— Je ne sais pas, commander. Un de ces jours, ce garçon aura un tas d'ennuis...

Wesley suivit Tunk jusqu'à l'ascenseur. Le Ferengi entra dans la cabine, laissant presque la porte se refermer sur Wes.

Au trente-huitième étage, dans leur chambre, Tunk annonça qu'il fallait se mettre à l'ouvrage sans perdre une seconde.

Wesley alla régler le synthétiseur, un ancien modèle datant d'avant sa naissance.

Le Ferengi se jeta avec délice sur le lit.

— Pourquoi ne ferais-tu pas un programme pour synthétiser automatiquement les barres ? demanda-t-il d'une voix ensommeillée. Tu pourrais t'occuper de...

Des ronflements sonores s'élevèrent.

Voilà le moment de vérité, se dit Wesley. Je n'ai été qu'un complice passif jusqu'à présent. Si je synthétise du faux latinum endoré, je deviendrai un délinquant !

Quand les Ferengis commenceraient à dépenser les barres contrefaites, Wes serait mouillé jusqu'au cou. Et s'ils étaient pris, le cadet aurait la satisfaction de voir Tunk et Munk casser des cailloux à côté de lui dans les mines...

Avalant sa salive, Wesley programma le synthétiseur.

Trente-cinq minutes plus tard, il se trouva à la tête de deux cents hectobarres de « latinum endoré ».

Sa tunique était trempée de sueur et ses épaules lui faisaient mal.

Je m'arrête un peu, se dit-il.

Il regarda l'invention de Kimbal et se demanda s'il aurait assez de tripes pour la détruire, puis se tourna vers Tunk, qui le regardait fixement.

— Au cas où tu penserais détruire la machine, mon garçon, songe aux camps de travail ferengis. Et n'oublie pas que les descriptions officielles sont bien en dessous de la vérité...

— Même si je voulais faire ça, je ne pourrais pas. L'explosion serait trop dangereuse...

Les yeux de Tunk se posèrent sur le tas de faux latinum.

— Par toutes les Règles Acquisitionnelles... murmura-t-il.

La porte s'ouvrit. Munk fit irruption dans la pièce en agitant sa canne.

— Me voilà, mes petits cœurs ! lança-t-il en regardant le latinum.

S'il avait été vrai, il y aurait eu de quoi acheter un vaisseau de classe Miranda...

Munk en fut impressionné. Debout près du butin, le père et le fils se frottèrent les mains. Wesley eut un haut-le-cœur à l'idée qu'il était complice.

— Super ! lança Munk. Sûr que c'est un beau trésor pour un boucanier de l'espace ! Mais il nous en faudra huit fois plus avant le lever du jour.

— Bien sûr, père, fit Tunk en prenant Wesley par la peau du cou pour le remettre au travail.

— Assez paresse, moussaillon ! Au travail. Quand tu t'es engagé dans Starfleet, tu ne pensais pas finir faux-monnayeur, je parie !

Les deux Ferengis éclatèrent de rire. Résigné, Wesley dut se remettre à l'ouvrage.

CHAPITRE XIII

Munk ayant généreusement autorisé Wesley à dormir deux heures, celui-ci s'écroula sur le lit, à bout de forces.

Naturellement, Munk harcela Tunk pour qu'il continue le travail.

Naturellement, Tunk protesta en hurlant.

Wesley se mit un oreiller sur la tête pour ne pas entendre. Le père finit par avoir gain de cause. Avant de sombrer dans le sommeil, le cadet vit Tunk agenouillé près de l'horloge de Kimbal.

Quand Munk réveilla Wesley en lui enfonçant son bâton dans les côtes, la pile de métal avait à peine augmenté. Tunk avait prétexté des « problèmes techniques » pour ne rien faire. La production finale s'élevait donc à douze cent quinze hectobarres et cent deux kilobarres.

— Il faudra emporter tout ça ? s'exclama le cadet, effrayé à l'idée de se coltiner deux tonnes de métal.

— À la vente aux enchères ? demanda Tunk. Tu ne penses pas que ça ferait un peu bizarre ? Non... Nous ne prendrons que deux cents hectobarres et dix kilobarres, dans une sacoche. Le reste demeurera ici.

Wesley eut un hoquet : le tout pesait très lourd, et il ne fallait pas se demander qui porterait la sacoche...

— Qui va garder les barres en notre absence ? souffla-t-il.

Sans attendre la réponse, il décrocha du mur un tableau et le posa sur le latinum. Puis il synthétisa une nappe blanche, la posa sur l'image et disposa dessus un service à thé japonais.

— Vraiment parfait, caqueta Munk en poussant Wesley de son bâton.

En bas, la salle des ventes s'emplissait rapidement. Le moment crucial approchait. Munk trouva un siège près d'un Coroustai qu'il poussa jusqu'à ce que celui-ci se décide à changer de place.

Les deux Ferengis ne s'occupant plus de Wesley, celui-ci put se concentrer sur la vente.

Il réalisa soudain que le commissaire-priseur baissait les prix : de temps en temps, il frappait la table, et un Cardassien au premier rang levait la main.

— Vendu à Gul Fubar pour ?...

— Pour moi, dit le Cardassien.

— Pour lui, douze hectobarres.

Wesley se pencha vers Tunk.

— Les prix ne devraient pas plutôt monter ?

— C'est une vente de soutien : on baisse jusqu'à ce que quelqu'un achète.

— Mais pourquoi ?

— Les enchères servent à attirer de nouveaux joueurs, au casino...

Quinze minutes passèrent. Hatheby's présentait des lentilles optiques, dont une qui, d'après l'assistant du docteur Zorka, pouvait servir à concentrer l'énergie des phaseurs.

Quand la cinquième fut mise en vente, Wesley entendit le lieutenant Worf accepter l'enchère.

— Quel abruti ! s'exclama Tunk. Les Klingons n'ont aucune patience. Il aurait attendu une minute de plus...

Wesley se retourna. Worf n'était pas seul. Geordi, Troi et le capitaine en personne l'accompagnaient.

La dernière lentille fut mise à prix à neuf hecto-barres. Le commissaire-priseur annonça une pause de deux heures avant que les enchères « par défaut » ne reprennent.

— Pause restauration, dit Tunk. Viens humain. J'ai une idée...

Abandonnant Munk qui roupillait dans son siège, Tunk entraîna Wesley vers la salle de banquet.

— Reste près de moi, dit-il.

Le Ferengi emboîta le pas à un serveur. Celui-ci entra dans la cuisine, où Tunk lui tapota l'épaule et lui offrit un barre contre sa veste.

Ayant enfilé le vêtement, qui lui arrivait aux genoux, le Ferengi retourna vers la salle à manger, toujours suivi par le cadet Crusher.

Ils s'arrêtèrent devant une belle table élégamment dressée.

— Règle Acquisitionnelle numéro 303 : le mouton demande à être tondu, dit Tunk en flanquant un coup de coude dans l'estomac de Wesley.

Dans ce cas, le mouton était un vénérable président de corporation marchande. Tunk se posta derrière lui en prenant une mine dégoûtée. Bientôt, tous les yeux se posèrent sur le Ferengi. Wesley crut que les gardes allaient intervenir, mais non : un vrai serveur arriva avec les entrées.

Le président prit sa fourchette, et la ferce commença.

Tunk se pencha sur le marchand et émit un claquement de langue réprobateur. L'homme retira sa main, croyant avoir commis une faute de goût, et l'avança vers une des quatre autres fourchettes.

— Pas celle-ci ! grommela Tunk de façon à ce que tout le monde entende. Espèce de malappris !

En dépit de son importance physique et sociale, le marchand était intimidé. D'une certaine manière, dans un restaurant, le serveur représentait l'autorité. Le pauvre homme essaya d'abord d'ignorer le Ferengi. Peine perdue : Tunk claquait la langue, secouait la tête, roulait les yeux.

Quand le marchand tendit la main pour prendre son verre, Tunk lui donna une tape sur les doigts. À la surprise du cadet, l'homme accepta la remontrance.

Wesley commençait à comprendre la signification de la ferce. Le président

d'une grosse entreprise permettait à un serveur de le tancer et l'insulter... juste pour éviter un scandale !

Quand le dessert arriva sur un chariot, le pauvre marchand était à bout. Il regarda le pâtissier servir les délicieuses friandises sans rien toucher.

Tunk en rajouta.

— Vraiment, monsieur. Vous auriez pu vous changer avant de venir à table !

Wesley ne put s'empêcher d'admirer le culot du Ferengi.

Empêché de toucher à ses couverts par les regards furieux du serveur, le marchand saisit une fourchette à cocktail et tenta de manger son gâteau. Sous le regard furieux de Tunk, il bredouilla que c'était tout ce qui lui restait. Le Ferengi ricana.

Dans le restaurant, les convives se taisaient. Wesley comprit que la ferge touchait à sa fin.

Prenant l'assiette de l'homme, le Ferengi la jeta par terre.

— Bien ! Si vous vous conduisez comme un cochon, vous n'avez qu'à manger comme tel !

Un silence de mort régnait sur la salle. Le Ferengi prit Wesley par le bras et l'entraîna vers la sortie.

En passant, Tunk jeta la veste dans la loge du concierge. Pas un son ne parvenait du restaurant.

Wesley hocha la tête, convaincu. Le Ferengi avait raison : sans la participation de la victime, ses ferges ne pourraient marcher. Je dois m'en souvenir, se dit le jeune homme. Il venait de découvrir une loi majeure du comportement.

La pause terminée, Tunk et Wesley rejoignirent Munk dans la salle des ventes. Un nouveau commissaire-priseur entra : un humain, plus âgé que le précédent.

Le public se tut.

— Lot cinquante-sept : prototype d'accélérateur subspatial. Vous l'avez tous vu dans la salle d'exposition. (Il s'agissait du triangle tubulaire.) La mise à prix est de cent hectobarres, par Gul Fubar, représentant l'Empire Cardassien. Cent dix, cent quinze... Cent dix-sept ? Désolé madame : la surenchère ne peut être inférieure à cinq hectobarres.

Wesley essaya de repérer le geste correspondant à l'enchère, sans succès. Il fallut qu'il observe les membres d'équipage de l'Entreprise pour comprendre que celui-ci différerait selon la race : Worf montait et baissait le poing, Troi fixait le commissaire-priseur et inclinait la tête, Gul Fubar ricana. Le capitaine Picard levait élégamment un doigt pour « plus cinq hectobarres » et deux pour « plus dix ».

Les autres acheteurs se contentaient d'assister au spectacle. Le commissaire-priseur se concentra sur les quatre acheteurs principaux. Quand son tour vint, Worf hésita et renonça. À son tour, Deanna baissa le bras, mécontente. Seuls restaient Gul et le capitaine.

Le prix monta encore. Munk n'avait pas encore ouvert la bouche. Le capitaine Picard hésita.

— Une fois, deux fois... dit le commissaire-priseur. (Un bruit attira l'attention

des spectateurs.) Vous dites... quatre, monsieur ?

— Quatre cents hectobarres ! hurla une voix ferengie dans le coin.

Le nouvel acheteur avait le visage brun et ridé. Il avait signalé son enchère en arrachant un plateau de rafraîchissements des mains d'un serveur.

— Le Grand Nagus ! s'écria Munk. Règle Acquisitionnelle numéro cent quatre-vingt-onze : un Ferengi attend que les autres soient épuisés avant d'agir...

— Le Grand Nagus surenchérit à quatre cents hectobarres, entonna le commissaire-priseur. Monsieur Picard ?

— Plus dix, dit le capitaine d'une voix irritée.

— Quatre et dix pour le capitaine Picard, représentant l'Empire Klingon.

Wesley bondit. Mais... si le capitaine enchérissait pour les Klingons, pour qui agissait Worf ? Les enchères montaient. Picard et le Cardassien semblaient vouloir éviter que l'objet tombe aux mains du Ferengi. Dans leur hâte de déposséder le Grand Nagus, ils faillirent se gêner mutuellement.

— Le Grand Nagus se moque de ce machin, ricana Tunk.

— Comment le savez-vous ?

— Il ne monte pas assez.

— Alors, pourquoi joue-t-il la comédie ?

— Ta n'y connais vraiment rien ! La seule chose qui l'intéresse, c'est le canon.

— Dans ce cas, pourquoi enchérit-il sur l'accélérateur ?

— T'es vraiment bouché ! Il fait monter le prix pour ruiner ses adversaires avant qu'on propose le canon... Chaque hectobarre dépensée aujourd'hui ne sera pas disponible demain !

Le cardassien Gul Fubar proposait quatre cent quatre-vingts hectobarres. La manœuvre du Grand Nagus fonctionnait.

— Une fois... Deux fois...

Munk leva son bâton.

— Cinq cents ! cria une voix forte et vibrante.

— Cinq cents hectobarres proposés par... Puis-je avoir votre nom et votre délégation, monsieur ?

— Je ne représente que moi : capitaine Munk, Président des Exports Universels

!

— Quoi ! exclama le Grand Nagus en sautant sur ses pieds.

Les oreilles au vent, il agita sa canne. Une demi-douzaine de Ferengi entoura le Nagus, reprenant les exclamations de leur chef, hurlant des insultes avant d'exiger de « voir la couleur » du latinum de Munk.

— Maintenant, humain, chuchota Tunk en glissant une clé dans la main du cadet, fonce là-haut et apporte ce qu'il faut.

Wesley s'esquiva.

Il courut dans le hall vide, trouva le concierge, loua un plateau antigrav et fonda dans la chambre. Là, il chargea les barres sur la palette et descendit par l'escalier.

Le cadet connaissait mal les palettes antigravs. Elles annulaient la gravité, mais pas la masse, bien sûr. Ainsi, les barres ne pesaient rien tout.

Quand Wesley revint dans la salle à manger, la dispute entre Tunk et les conseillers du Grand Nagus s'amplifiait. L'empereur et Munk se tenaient à l'écart.

À l'entrée de Wesley, tout le monde se tut. Six cents paires d'yeux se braquèrent sur lui, y compris celles de Worf, de Geordi La Forge, de Deanna Troi et de Jean-Luc Picard.

— Donne ça au comité, dit Tunk en désignant un officiel entré en l'absence de Wesley.

Sans l'écouter, le cadet poussa la palette vers Tunk.

— Non, non, Kimbal, donne-le à cet homme, là.

Wesley continua d'avancer. Utiliser les contrefaçons était un crime ; il préférait que ce soit Tunk qui le commette.

Furieux, Tunk prit la palette, la fit tourner et la lança vers le côté du podium.

Le représentant du comité désactiva le champ antigrav, renversa les barres sur la table et compta, son scanner à la main.

— Cinq cents hectobarres de latinum endoré, dit-il enfin.

Wesley se jeta dans son siège, à la fois soulagé, fier et déçu qu'un employé de Hatheby's n'ait pas détecté la tricherie.

— Contestation refusée, annonça le commissaire-priseur.

Le Grand Nagus et ses conseillers se réunirent. Enfin, celui-ci déclara :

— D'accord. Six cents hectobarres.

— Le Grand Nagus est redevable de cinq cents hectobarres de latinum endoré.

— Mettez ça sur mon compte.

— Votre compte est plutôt raide, monsieur.

— Vraiment ?

— Nous demandons aux participants de payer dans les douze heures toute somme allant au-delà de cinquante hectobarres.

— Ça m'a échappé, je dois vieillir...

Le commissaire-priseur ne lâcha pas prise, et le Grand Nagus dut se résoudre à payer... sans renoncer à en tirer avantage.

— Je dois envoyer mon vaisseau chercher du latinum, ce qui risque d'être long, expliqua-t-il. Comme je suis un des acheteurs les plus importants ici, je réclame une pause de deux heures.

La direction de la vente accepta.

Le Grand Nagus zigzagua vers ses rivaux, un air de dignité offensée sur le visage. Tunk et Munk formaient un couple dangereux, au caractère imprévisible. Le Nagus ne voulait pas faire l'erreur de les sous-estimer. Il lui fallait découvrir où ils avaient trouvé ce beau latinum.

Il s'arrêta devant Munk. Les deux Ferengis se jaugèrent du regard.

— Munk, vieux bandit, dit le Grand Nagus d'une voix douce et menaçante. Je croyais que tu avais péri dans le sac de la colonie de Rubilator...

Il sourit de toutes ses dents pointues. Les dents sont les fenêtres de l'âme, disait le grand sage Ligwas. Le Grand Nagus était responsable de l'histoire du sac, et Munk le savait.

Il comprit la menace.

— Vous avez dû rêver, mon ami. Comme vous le voyez, je suis encore vigoureux. Ce que le Nagus traduisit par : « Je t'ai grillé, je t'ai grillé, maintenant je vais te manger... »

— Je vois que vous parlez toujours comme un boucanier d'holovision, dit le vieux Ferengi. Capitaine, nous devons discuter... Rendez-vous dans ma chambre dans dix minutes.

— Que non point ! Par mon squelette pantelant, je refuse d'aller dans votre cabine ! On m'a raconté de ces choses...

— Des mensonges colportés par des gens qui me doivent de l'argent... À peu près tout le monde, soit dit en passant.

— Pourquoi pas dans notre chambre, dans dix minutes ? proposa Tunk.

Le Grand Nagus haussa les épaules, contrarié mais pas vraiment surpris.

— Comme vous voulez...

Le Ferengi qui avait échappé au sac de Rubilator ne pouvait tomber dans un piège si évident.

Quinze minutes plus tard, le Grand Nagus entra dans la chambre de Munk et Tunk. Bien que la Fédération humaine le reconnaisse comme chef des Ferengis, il n'était en réalité que le patron d'une « compagnie » qui comprenait sa race tout entière.

Munk essaie de devenir assez puissant pour me déposer, pensa le Nagus. C'est pour ça qu'il veut le canon photonique. Il faut que je trouve un mobile pour m'en débarrasser. Trahison, violation quelconque...

— Quel plaisir de vous revoir, Munk. Quand nous sommes-nous rencontrés pour la dernière fois ? Il y a dix ans, vingt, peut-être ?

— Le plaisir est partagé.

— Bien. Vous essayez de pénétrer sur mon territoire, c'est ça ? Vous voulez acheter le pouvoir ? Discutons.

— Prenez garde, chevalier imprudent, avant de décocher vos traits accusateurs. Votre réputation pourrait en souffrir...

— On m'a dit que vous ne vous acquittiez pas de vos dettes envers moi. N'avez-vous donc aucun patriotisme ? Je ne suis qu'un faible vieillard.

Tunk intervint doucement :

— Vous faites erreur, Nagus. Nous vous avons toujours payé ce qui vous revenait.

Quelle audace ! Le Nagus faillit lever sa canne, puis il remarqua que Munk aussi avait un bâton.

— Aaaahhh ! râla-t-il. Je suppose que vous êtes à même de décider de ce qui me revient ?

— Naturellement. Nous sommes indépendants ; nous ne réclamons pas votre protection.

— Vraiment ! s'écria le Grand Nagus. Et trouver tous ses comptes gelés, ses possessions saisies, ses enregistrements bancaires accidentellement effacés, c'est

normal, peut-être ? Menacer directement les comptes bancaires des concurrents est une tactique très efficace...

À moins que le concurrent ne possède ses propres mines de latinum.

— Certes, mais nous ne le ferons pas, répondit Tunk en regardant fixement son père. Euhhh... N'est-ce pas ?

— Non. Nous sommes des hommes d'honneur, qui payons tout en bon latinum.

— Latinum ? ricana le Nagus. Et je suppose que vous venez de trouver une multitude de barres entassées ici, dans votre chambre d'hôtel ?

Le Nagus regarda autour de lui, vraiment désireux de savoir si Munk avait découvert une mine.

Munk fit un geste vers la « table ».

— Asseyez-vous, je vous en prie. Voulez-vous un thé ?

— Ah, soupira le Nagus, si vous pouviez nous synthétiser une bonne bouteille de spunk ferengi, tout irait déjà mieux.

Le Grand Nagus et son comptable s'assirent ; Munk et Tunk s'installèrent en face. La tension montait.

— Voyons, montrons-nous raisonnables, dit le Nagus. Agissons de manière correcte et légale. Combien voulez-vous pour aller vous faire voir ailleurs ?

— Qui vous fait croire que ça nous intéresse ? répliqua Munk. Nous avons une bonne raison de rester ici : la puissance de feu.

— Vous voulez acheter le canon ? Amusant ! Vous n'imaginez pas le prix de cette arme. C'est l'argent qui fera la différence entre les Ferengis. Je n'ai pas peur de vous, Munk.

« J'étais Nagus avant que vous sachiez ce qu'est un contrat ; je le serai encore quand votre carcasse pourrira dans le fumier. Il s'agit d'affaires sérieuses ; je ne veux pas d'amateurs dans mes pattes. Alors ? Combien pour vous retirer ?

Munk ne dit rien. Tunk bredouilla :

— Ccccc... om... bien proposez-vous ?

— Voilà un vrai Ferengi. Que dites-vous de...

— C'est trop peu ! coupa Munk.

— Je n'ai pas encore...

— Je connais votre cœur ténébreux, traître. Vous ne voudrez jamais m'offrir qu'une infime parcelle de votre empire corrompu. Or, moi, je veux tout...

Le Nagus bondit et frappa du poing sur la table, faisant vibrer les tasses du service japonais.

— Votre insolence est intolérable ! Désormais, vous êtes mon ennemi juré ! (Le Ferengi plissa les yeux et baissa la voix.) Essayez de retirer de l'argent d'un de vos trente-trois comptes bancaires, ferengis, cardassiens ou fédéraux : vous les trouverez gelés à cause d'un « litige non réglé ». Essayez d'emprunter de l'argent : vous trouverez un passé bourré de créanciers, de mauvaises dettes et de petites aventures improductives ayant ruiné tous ceux qui s'y sont mêlés...

« Votre licence de marchand sera révoquée. Vos dettes seront immédiatement exigibles. Jetez au feu la lettre de recommandation que j'ai écrite pour votre limace

de fils à l'Université d'Acquisition, parce que je la renie...

Le Grand Nagus se pencha par-dessus la table. Paralysé de frayeur, les yeux exorbités, Tunk dégringola de sa chaise.

Ni ému ni remué, Munk toisa le Nagus avec un sourire ironique et réajusta la nappe.

Le Grand Nagus leva sa canne.

— Ma vindicte est sur vous, Munk. Ne l'oubliez jamais !

Il se détourna et sortit de la pièce, suivi de ses serviteurs.

Il avait eu le dernier mot.

Wesley Crusher soupira de soulagement. Quand le Nagus avait frappé la table, la nappe avait glissé, découvrant une partie du latinum. Par chance, le Ferengi n'avait rien vu.

— Nous ne sommes pas venus pour honorer le Nagus, déclara Munk, mais pour l'enterrer. En avant, mes valeureux chevaliers !

— Oui, capitaine, répondirent ensemble Wesley et Tunk.

— Non, pas toi ! grinça le père en frappant le fils avec son bâton. Viens ici, Fried Kibble, assieds-toi et travaille. Il me faut un autre tas comme ça avant demain matin !

CHAPITRE XIV

Après avoir enjoint à Wesley de rester là, Munk et Tunk s'en furent chacun de leur côté. Aussitôt, le jeune homme abandonna ses activités de faussaire pour réfléchir.

Le plan de Munk était clair : acheter toutes les inventions de Zorka, et particulièrement le canon, pour prendre le pouvoir et le titre de Grand Nagus.

Si la moitié des instruments fonctionnaient comme sur la simulation, Munk pouvait modifier l'équilibre des pouvoirs... et celui des paiements de la galaxie.

Avec de telles armes à sa disposition, il pouvait contrôler la sphère d'influence des Ferengis... ou créer une nouvelle force spatiale, au même niveau que la Fédération, les Empires Klingon et Cardas-sien, les Tholiens ou les Ferengis. Une guerre civile entre les Ferengis était également possible.

Dans tous les cas, Wesley ne pouvait se permettre de laisser gagner Munk. Ce serait de la trahison. Quels que soient les doutes sur la rationalité et la légitimité de Starfleet, il n'était pas prêt à gâcher sa carrière pour un dictateur suprême.

Les cours ferengies légifèreraient-elles en faveur de Munk après qu'il ait été dénoncé par le Grand Nagus ?

Wesley secoua la tête. Plus probablement, les Ferengis mettraient Munk et Wesley en prison, peut-être dans la même cage. Quant à lui, il se faisait complice d'une fraude, ou il ne respectait pas le contrat. Dans les deux cas, les autorités ferengies n'hésiteraient pas à le condamner lourdement.

Wesley prit dans sa poche le data clip contenant son contrat, le mit dans un lecteur et le parcourut. Le document était plus long que le plus détaillé des livres de procédures de Starfleet.

Wesley décida de survoler le texte pour découvrir son sens général. Une heure plus tard, il avait une idée du contenu du contrat qu'il avait été obligé de signer.

Primo, le contrat étant secret, il commettait une infraction en le lisant. Secundo, il lui était explicitement interdit de faire part d'une information quelconque concernant les personnes et les projets de Munk et Tunk, y compris ses propres spéculations.

Il avait mal à la tête. Il devait parler à quelqu'un, mais tout le monde était occupé avec la vente aux enchères.

Et Riker ? Le commandeur était encore plus occupé. Les vaisseaux romuliens, cardassiens, tholiens et ceux de centaines d'autres races tournaient sur des orbites différentes autour d'un seul petit planétoïde. Riker devait garder l'Entreprise au milieu de ce chaos.

Data ? L'androïde était l'une des rares personnes avec qui le cadet se sentait à l'aise. Il était aussi bon technicien que Wesley, et il ne passait pas son temps à lui lancer des défis comme Geordi La Forge. Data n'avait pas de réactions émotionnelles négatives, il ne traitait pas Wesley comme un enfant et il ne le jugeait jamais (il en était incapable !).

Wesley tapota sa chemise et sourit. Il n'avait plus de badge, bien sûr. Il se leva et se dirigea vers le communicateur de l'hôtel.

— Wesley Crusher au vaisseau Entreprise... Commander Data.

L'androïde répondit. Wesley demanda s'il pouvait le localiser.

— Oui. Voulez-vous être téléporté ici ?

— Ce serait légal ?

— Je peux demander au commandeur Riker. (Un moment passa.) Le commandeur Riker a donné sa permission : préparez-vous. Bienvenue chez vous...

À vrai dire, Wesley ne se sentait plus « chez lui » sur l'Entreprise depuis qu'il avait été admis à l'Académie. Non, ça remontait à plus longtemps encore... À sa rencontre avec le Voyageur.

Son corps se désagrégea, la pièce s'évanouit et d'intenses vibrations secouèrent son cerveau. Une fois arrivé, il attendit, incertain du règlement à respecter. Il n'était pas autorisé à quitter la planète de l'Académie, mais il était aussi le fils du médecin de bord. En tant que civil, il avait droit d'aller et venir sur le vaisseau... sauf sur la passerelle, bien sûr.

C'était compliqué. Tout sur l'Entreprise était compliqué.

Enfin, Data apparut. Ils bavardèrent de tout et de rien en se dirigeant vers l'Avant-Toute. L'androïde lui raconta comment il mettait au point ses programmes de conversation ordinaire.

— Alors ? demanda Wesley. Comment se fait-il que vous ne soyez pas sur Novus Alamogordus en train d'enchérir pour l'empire des androïdes ?

Sans prévenir, Data émit un rire dément, un horrible grincement qui retentit pendant deux interminables minutes.

Un nouveau programme, comprit Wesley.

— Je suis en train de le peaufiner, dit Data. Ça vous plaît ?

— Vous feriez mieux de changer l'expression faciale. Si vous partez d'un rire hystérique en gardant un visage impassible, les gens vont croire que vous êtes un fou meurtrier, fit remarquer Wesley.

— Je vois. Mon programme n'est pas au point : au lieu de détendre mes interlocuteurs, il les stresse.

— Sérieusement, pourquoi n'êtes-vous pas à la vente ? Je pensais que ça vous intéresserait.

— J'ai été d'abord désigné pour enchérir au nom de la Fédération... Puis le comité de Hatheby's a décidé que j'étais un équipement électronique, pas une personne. Ce qui est défendu.

— Quelle horreur !

— En effet, je trouve que ça ne tient pas debout. J'ai envoyé une vigoureuse

protestation à la Chambre du Commerce Fédéral. Il existe des précédents.

Les paroles de Data résonnèrent dans le cerveau de Wesley : équipement électronique, équipement électronique... Pas une personne...

Puis il s'arrêta et se frappa le front. Bien sûr ! Le contrat lui interdisait de divulguer les secrets du capitaine... à des personnes ! Dans les équipements électroniques, il lui était seulement interdit d'introduire des informations. Data venait de lui montrer la faille dans le contrat ferengi !

Wesley ne pouvait utiliser aucun moyen verbal ou graphique pour donner des informations à Data. Mais rien ne lui interdisait de créer des circonstances dans lesquelles l'androïde devinerait la situation. Rien non plus ne lui interdisait d'utiliser l'horloge de Kimbal : après tout, il était « Fred Kimbal », l'inventeur.

— Data, dit-il rapidement, pouvez-vous m'apprendre le poker ?

— Wes, vous voulez que je vous enseigne à jouer ? s'étonna l'androïde.

— Oui. Vous pouvez ?

— Certainement. Mais c'est un drôle de moment pour une partie de cartes.

Peut-être une autre fois...

Wesley agrippa Data par le bras.

— Non ! Il faut que vous m'appreniez le poker ! Ce soir même !

Les enchères suivantes commençaient à 20h30. Wesley eut soudain conscience qu'il lui restait encore beaucoup à faire.

— Très bien. À huit heures ?

— Sept...

— D'accord, dans mes quartiers.

— Merci Data ! Vous ne le regretterez pas ! s'écria le cadet en s'éloignant.

— Wesley, nous n'allions pas à l'Avant-Toute ?

— Pas le temps ! Je dois partir !

Le cadet se précipita vers la salle de téléportation, laissant Data aussi perplexe qu'un androïde pouvait l'être.

— J'ai oublié un rendez-vous important, dit-il au technicien. Pouvez-vous me reprendre ici à... huit heures moins cinq ?

— Bien sûr. Faites-moi signe quand vous serez prêt.

— Euh... Non, je ne serai pas à proximité d'un communicateur.

— Voulez-vous que je vous en synthétise un ?

— Oh oui, merci. Pouvez-vous en faire un générique ?

— Bien sûr. Pourquoi ?

— En vérité, je n'avais pas le droit de revenir seul... Je voulais montrer quelque chose au commandeur Data. Je suis avec les Ferengis que vous avez secourus.

— Oui, j'en ai entendu parler. Je n'étais pas de garde... On m'a dit que vos gars étaient sortis juste avant l'explosion.

— Hélas, ce n'était pas aussi passionnant. Hé ! C'est le commbadge ? Il est super. Merci ! Bon, il faut que j'y aille. Je suis content d'avoir bavardé avec vous, chef...

— Otto.

Wesley étudia son communicateur.

— Savez-vous en quoi c'est fait ? Il est plus brillant que les badges standards...

— Voyons... dit Otto en examinant le badge bajoran. Je l'ignore. Peut-être du titanium, ou du chaseum.

— Merci, répéta Wesley.

Debout sur la plate-forme de téléportation, il épingla le commbadge sous un pli de son vêtement pour le cacher.

De retour dans sa chambre d'hôtel, il eut juste le temps d'approcher du synthétiseur quand la serrure cliqueta. Comment allait-il expliquer l'absence de latinum ?

Il se composa un visage innocent. La porte s'ouvrit, livrant passage à Tunk et Munk. Les Ferengis se disputaient au sujet d'un holoprogramme qu'ils avaient tenté de faire fonctionner de manières opposées. Le système surchargé avait fini par céder. Ils s'étaient retrouvés tout nus, dans le noir, dans un holodeck muet.

Des techniciens étaient venus à leur secours. Celle qui avait aidé Munk était une femme : Tunk en avait conclu que son fils l'avait fait exprès. Et vu la façon dont Tunk se frottait le crâne, Munk avait dû se servir de son bâton pour souligner ses reproches.

Un coup de chance pour Wesley. Aucun des deux Ferengis ne pensa à lui demander pourquoi il n'y avait pas plus de barres de latinum.

Wesley se jeta sur l'horloge de Kimbal et se mit à l'ouvrage. Très vite, l'ennui le prit, comme d'habitude quand il était obligé de faire un travail fastidieux et répétitif. Cela lui arrivait régulièrement à Starfleet.

Le travail routinier faisait somnoler Wesley. Plus d'une fois, il avait démonté et remonté des pièces délicates au risque d'être puni, juste pour faire quelque chose.

— Remettez-vous en question la politique de la Fédération ? entendit le jeune homme, aussi clairement que si quelqu'un avait parlé près de lui.

Puis il se souvint : c'était la question posée à tout bout de champ à bord des vaisseaux d'entraînement. Même le capitaine Picard avait dû subir la loi non-écrite de Starfleet, qui prévalait sans doute sur la première directive : « Tu ne mettras pas en question la politique de la Fédération ! »

Mais ça n'empêchait pas Wesley de réfléchir. Comment pouvait-il être un officier de Starfleet s'il n'était pas certain que Starfleet, ou même la Fédération, aient les bonnes réponses ?

Dans ses cours d'histoire, il avait appris qu'il existait soixante-dix traités intersystèmes, plus de sept mille traités intrasystèmes, sept cent mille pactes, programmes, contrats et accords culturels, scientifiques ou économiques, et au moins soixante-dix millions d'accords privés dans les deux quadrants explorés. Personne ne s'était hasardé à en estimer le nombre dans les quadrants Gamma et Delta.

Certains de ces accords, programmes et traités constituaient les bases de la Fédération. Plus du tiers des espèces connues y étaient impliquées. Mais chaque race, sans exception, était également partie prenante dans des millions d'autres arrangements.

Alors ? Qui pouvait dire s'il n'existait pas un meilleur système pour fédérer les intelligences à travers la galaxie ?

Plus tard, ayant accepté l'idée d'être un cadet, Wesley avait eu une nouvelle crainte. Peut-être la Fédération - et Starfleet en particulier - empêchait-elle le développement naturel des espèces. Par son existence même, la Fédération enfreignait la Prime Directive.

Et au-delà de la politique, des menaces militaires, des liaisons économiques, des inévitables « crises ponctuelles » on trouvait le Voyageur : la relation directe spirituelle, presque mystique, entre le cerveau et l'univers.

Un court instant, Wesley en avait fait l'expérience. La mystique de Starfleet et la glorieuse Fédération devenaient un grain de sable dans la mer de l'univers. Il lui était difficile de dire ce qu'il avait vu ce jour-là, ce qu'il avait appris sur lui-même et sur son destin. Il n'existait pas de mots pour ça.

J'ai peut-être fait une erreur. Je devrais peut-être résilier mon...

Wesley étouffa ces pensées avec une telle brutalité qu'il en eut un malaise. Secouant la tête, il revint au moment présent et attendit que Tunk relâche son attention. Il était prêt.

Ôtant sa chevalière de l'Académie, il la glissa dans le chargement d'hectobarres. Puis Wesley ajouta sa boucle de ceinture pour la transformer en faux latinum.

Trouver du chaseum n'était pas difficile : c'était un des métaux les plus utilisées de la Fédération. Il possédait toutes les propriétés métalliques du latinum, à part la couleur, la densité et la reproductibilité.

Le commbadge posait un problème ; le Ferengi ne devait pas savoir que Wesley en avait un. Enfin, Tunk sortit chercher à boire. Wesley en profita pour transformer le badge.

Le cadet se sentait mal à l'aise. Après une courte réflexion, il décida d'exposer à Tunk l'illégalité de leurs actes. Il ne s'attendait pas à obtenir gain de cause, mais il était curieux d'entendre les rationalisations de Tunk.

En effet, le Ferengi avança des arguments des plus étonnants.

— Je fais des barres en chaseum. C'est toi, et toi seul, qui les transforme en contrefaçons de latinum.

— Et vous pensez vraiment que les autorités vont gober ça ?

— La question n'est pas là. Tu es dans le bain jusqu'au cou. Tu risques la prison, et quand tu en sortiras, tu seras immédiatement traduit devant une cour ferengie...

— N'existe-t-il pas une Règle Acquisitionnelle empêchant d'utiliser du faux latinum ?

— Bien sûr que si ! ricana Tunk. La soixante-neuvième règle dit : les Ferengis ne sont pas responsables de la bêtise des autres races. Pas un Ferengi ne ferait l'erreur de prendre du faux pour du vrai !

— Vous êtes affreusement tortueux !

— Merci du compliment.

L'or des fées, pensa Wesley. Dans les contes, les gens acceptent l'or des fées

parce qu'ils ne se demandent jamais comment la personne qui leur propose l'a obtenu. Puis, sous les premiers rayons de soleil, l'or redevient feuille morte... et le héros est ruiné.

Combien de temps durait l'effet Kimbal ? Dans six mois, tout ce faux latinum redeviendrait-il du chaseum ?

Stupéfait par l'ampleur de la cupidité humaine, qui pouvait aveugler même les meilleurs hommes d'affaires, Wesley se remit au travail, glissant des barres de chaseum dans l'horloge.

La pile grossit rapidement. Même Munk parut satisfait. Puis Wesley vit sur sa montre (en faux latinum) qu'il était sept heures moins cinq.

Tandis que les deux Ferengis dansaient autour de leur butin comme des lutins, Wesley passa dans la salle de bains et demanda à être téléporté à bord de l'Entreprise. Sur la plate-forme, il vit qu'Otto n'était plus de garde. Il remercia l'opérateur et se dirigea vers le turbo-monteur.

— Vous êtes très ponctuel, dit Data en guise de bienvenue.

Ses quartiers étaient inhumainement impeccables. Spot, son chat, renifla le nouveau venu puis, se rappelant sans doute qu'il le connaissait, se frotta à ses jambes en miaulant.

— Vous ne le caressez jamais ? demanda Wesley en grattant le menton du félin.

— Je le soigne très bien, mais il se plaint à tout le monde ; il est très ingrat.

Data prit un paquet de cartes et les battit.

— Le poker le plus simple, d'après mes informations, est le système dit « ouvert ». Il illustre parfaitement les quatre principes basiques du jeu : négocier, tirer, parier et comparer. Commençons par celui-là.

L'un en face de l'autre, ils s'installèrent à une petite table hexagonale couverte d'un tapis de feutre. Data commença ses explications en distribuant les jetons.

— Avant tout, il faut annoncer ses paris, dit l'androïde en avançant quelques jetons bleus.

Wesley misa un stylo en faux latinum.

— De quoi s'agit-il ? Puis-je regarder ? demanda l'androïde.

— Vous voulez dire vérifier ? dit Wesley, plein d'espoir, poussant l'objet vers Data. Bien sûr, je vous en prie.

L'officier prit l'objet et l'examina.

— Wesley, on dirait du latinum endoré !

On dirait, en effet.

— C'est une mise beaucoup trop importante.

— Vous ne voulez pas l'accepter ?

— Vous ne devriez pas jouer autant, dit Data en haussant les sourcils. Je vais vous apprendre...

Wesley soupira : l'androïde était tellement obnubilé par le poker qu'il n'avait même pas remarqué qu'un stylo en latinum endoré était une incongruité flagrante ! Tandis qu'il poursuivait ses explications, le cadet sortit de sa poche une clé en latinum.

— Ce n'est pas encore le moment de parier, protesta Data en repoussant l'objet.

Combien de cartes voulez-vous ?

— Trois, déclara Wesley qui avait en main un full aux sept par les valets.

Il jeta un valet et deux sept, gardant le valet et le sept de cœur. Pour une fois qu'il avait un bon jeu, il devait le jeter... Data lui donna trois cartes : trois de cœur, six de cœur et deux de cœur. Une couleur !

Dégoûté, il frappa la table. Il fallait qu'il perde, sinon Data n'examinerait pas ses objets.

Et comment perdre avec un jeu pareil ?

— Ne vous énervez pas, Wesley. Vous avez un bon jeu ?

— C'est à moi de parier ? demanda Wesley en enlevant sa montre.

— Attention, vous ne devez pas miser trop. Utilisez vos jetons, vous en avez beaucoup.

— Est-il défendu de miser plus ?

— Non, mais ce ne serait pas raisonnable.

— Et ça, c'est trop ? demanda Wesley d'un air innocent.

Data fixa l'objet et prit - enfin - une expression pensive.

— Puis-je examiner cette montre ?

— Vous voulez vérifier qu'elle a de la valeur ?

— Où avez-vous obtenu cela ? demanda l'androïde en retournant l'objet dans sa main. Si c'est vraiment du latinum, c'est...

— Je ne peux pas vous dire où je l'ai eue, répondit Wesley, délibérément mystérieux.

— Vous ne pouvez pas ou vous ne voulez pas ?

— Je ne peux pas. Les cadets de Starfleet sont honnêtes, courageux et sincères.

Data haussa les sourcils, une des rares expressions humaines qu'il maîtrisait à la perfection. Il glissa deux jetons blancs sur la table.

Wesley battit adroitement. Enfin il sortit deux paires et fit une enchère en soupirant : il risquait encore de gagner.

Data avança un jeton rouge.

— J'augmente la mise, dit Wesley en jetant son combadge sur la table.

Cette fois, Data ne demanda pas la permission d'examiner l'objet.

— Wesley, je suis obligé de vous demander où vous avez obtenu cette quantité d'objets en latinum endoré.

— Je sais que vous le devez.

— Vous n'avez pas répondu à ma question.

— Vraiment ? Data, je ne peux pas vous dire où j'ai eu ce combadge en latinum endoré.

— J'ai l'impression que vous êtes en train d'essayer de me faire passer un message...

— Moi ? Je joue au poker.

— Je n'ai pas assez de jetons pour répondre à une telle mise.

— J'accepte cinq jetons bleus à titre d'acompte.

L'androïde glissa un paquet de jetons bleus au centre. Wesley distribua deux cartes.

— Vous avez eu une reine : maintenant j'ai un roi, dit Data en avançant un jeton rouge.

Cette fois, Wesley parla avec une médaille commémorative en latinum (Zephram Cochrane, Trois Cents Ans de Conduite en Distorsion 2361.) Avant que la septième carte soit donnée, Wesley posa sur la table une paire de pinces et des pointes de lacets de souliers militaires.

Data voulut voir.

— Qu'avez-vous ? demanda Wesley.

Catastrophe ! Découvrant le mauvais jeu de l'androïde, le cadet fit semblant d'avoir perdu quand même. Il ramassa ses cartes et les poussa face retournée vers son compagnon en espérant que celui-ci ne les retournerait pas.

— Bon, je dois rentrer. Merci de la leçon, Data.

L'androïde se rembrunit.

— Il vous reste beaucoup à apprendre, Wesley. Tenez, dit-il en poussant les objets en latinum vers le cadet.

— Quoi ? Vous me prenez pour un ingrat ? s'écria le jeune homme. Un officier ne refuse jamais de payer une dette d'honneur...

— Wesley, c'était une leçon, pas une véritable partie.

— J'ai tout perdu...

— Oui. Mais vous avez joué de manière bizarre.

— Eh bien, pour que la leçon porte, nous devons suivre les règles. Gardez tout.

Data resta silencieux un moment.

— D'accord, si vous insistez... Puis-je examiner ces objets d'un peu plus près ?

— Je ne me permettrais jamais de dicter sa conduite à un officier supérieur, répondit Wesley en haussant les épaules. Bon. Si je ne pars pas maintenant, je vais être en retard. Merci, Data. Il faudra remettre ça un de ces jours...

CHAPITRE XV

Dès que le cadet Crusher eut quitté le vaisseau, le commander Data examina les objets métalliques et les porta sur la passerelle.

— Commander, dit-il à Riker, je viens d'avoir une étrange discussion avec Wesley.

— Ah ! Ce bon vieux Fred Kimbal ! Comment va-t-il ?

Data comprit qu'il s'agissait d'une plaisanterie mineure. Il lâcha donc un rire court, sans dépasser vingt décibels.

— Vous devenez très bon, Data. On dirait presque que c'est naturel...

— Merci, commander. Je fais de mon mieux.

— Qu'est-ce qu'il y avait d'étrange dans cette discussion ?

— Je devais lui apprendre les rudiments du poker, commander.

Riker fronça les sourcils.

— Ah oui ? Pourquoi ne s'est-il pas adressé à moi ?

— En effet, commander, c'eût été plus logique. Il n'a sans doute pas voulu vous déranger. Mais ce n'est pas là le plus étrange. Il jouait comme s'il voulait perdre. Et il a perdu... Six objets qu'il a insisté pour que je garde, alors que je voulais les lui rendre.

— Eh bien, allons les examiner au labo.

— Je jurerais que ces trucs sont bien en latinum, grommela Riker quelques instants plus tard, en entrant dans le labo. Pourtant...

— Oui, commander. J'ai effectué un balayage des lignes pseudo Balmeriennes quand Wesley les a posés sur la table. Ils présentent toutes les caractéristiques principales du latinum endoré.

— Les apparences peuvent être trompeuses...

Riker fit semblant de poser la médaille dans sa main gauche, mais Data l'avait vu la glisser dans la droite.

— Soufflez, ordonna le commander.

Pour lui faire plaisir, Data souffla sur sa main gauche, tout en gardant un œil sur l'autre.

— Voilà, dit Riker en ouvrant la main gauche.

Elle était vide, bien sûr.

— Vous devriez mieux vous exercer, commander. Je sais que la médaille se trouve dans votre autre main.

— Celle-ci ? dit Riker en ouvrant la droite.

Elle était vide aussi. L'androïde se repassa la scène plusieurs fois en intra-vision. Impossible de voir ce qui clochait.

— C'est ça que vous cherchez ? dit Riker en désignant l'étagère à spécimens sur laquelle reposait la médaille.

— Félicitations, commander. Maintenant, je propose de faire un examen approfondi des objets avec le scanner positronique spectral.

Ces scanners étaient les plus perfectionnés du labo, plus précis encore que les scanners subspatiaux de l'Entreprise. Data plaça la médaille dans le champ gravitationnel et programma l'appareil.

— Cela prendra quatre minutes, annonça-t-il.

L'androïde n'eut pas besoin d'attendre l'analyse complète. Les premiers résultats prouvaient sans conteste que le métal n'était pas du vrai latinum endoré.

— Mais qu'est-ce alors ? s'étonna Riker. Du chaseum ?

— Oui, commander. Du chaseum « recouvert » par une image de latinum endoré.

— L'or des fées... murmura Riker.

— C'est ça. La contrefaçon est excellente. Il n'existe que trois scanners de cette précision dans le secteur, dont deux se trouvent à bord de l'Entreprise. Aucun autre appareil n'est capable de faire la différence entre ce métal et du latinum.

Riker se tripota la barbe avec agitation.

— Data, avez-vous compris ce que cela implique ? Vous savez pourquoi le latinum est la monnaie standard de la galaxie, n'est-ce pas ?

Data hocha la tête.

— Oui, commander. Parce qu'il ne peut être synthétisé.

— Quand on essaie, on obtient du chaseum... Ce serait comme mettre au carré un nombre positif ou négatif : dans les deux cas, on obtient un nombre positif. Celui qui arrivera à donner au chaseum l'apparence du latinum tiendra entre ses mains le destin de la galaxie. Sans latinum, pas de commerce, sans commerce, plus rien pour maintenir les fragiles alliances qui nous empêchent de sombrer dans la guerre...

Data éteignit le scanner.

— Donc, si c'est bien là une contrefaçon de latinum endoré, il est de la plus grande urgence d'en trouver l'origine.

— Et, de préférence, avant que le faux-monnayeur ne parte avec le canon photonique. Celui qui fait ça doit avoir besoin d'énormément de chaseum. En pénétrant dans le circuit de l'ordinateur du château, nous verrons bien qui synthétise du chaseum en grandes quantités...

Data tapota son commbadge.

— Ordinateur, liaison avec le Château Hôtel Casino.

La voix de la standardiste susurra :

— Bonsoir, je suis Allison Swain. Puis-je vous être utile ?

— Ici le commander William Riker, officier en second de l'USS Entreprise. Je voudrais parler au directeur, s'il vous plaît.

— Bien sûr, monsieur : je vous le passe.

— Oui... Commander Rei-chert, tonna une voix à l'accent de Nouvelle Anglicanie. Ici Hugh Akston, chef concierge du casino, à votre service...

Riker hésita, puis surprit Data en mentant.

— Nous avons des raisons de croire qu'un criminel réputé se trouve parmi vos hôtes. Pour le localiser, nous avons besoin de scanner les enregistrements de vos synthétiseurs.

— Désolé, monsieur, mais cette information est privée. Nos hôtes ne viennent pas au Château Hôtel Casino pour qu'on y viole leur vie privée.

— Vous ne comprenez pas. La Fédération doit examiner vos enregistrements. Ma demande est officielle.

— Non. Non... C'est hors de question. Nous nous trouvons en dehors de la juridiction de la Fédération, dans un espace libre ; aucun tribunal fédéral ne peut nous ordonner de remettre nos enregistrements.

— Monsieur, vous avez raison, je ne puis vous donner cet ordre. Mais en refusant de nous aider, vous favorisez l'entreprise d'un dangereux criminel qui va certainement faire du mal aux clients que vous voulez protéger...

— Commander Riker, cette conversation ne vous mènera nulle part. Si vous voulez descendre et essayer nos divertissements, nous nous tenons à votre disposition... Mais nous ne vous laisserons pas établir un relais entre notre ordinateur et votre vaisseau. Navré.

— Merci, soupira Riker. Entreprise, terminé.

— Pourquoi n'avez-vous pas dit la vérité ? demanda Data une fois la liaison rompue.

— Nous n'avons pas de preuve, et je ne veux pas créer de panique. Hum... je me demande si les faussaires auraient été assez bêtes pour...

Data comprit aussitôt.

— Ordinateur, un membre de l'équipage ou un passager de l'Entreprise a-t-il synthétisé un objet en chaseum au cours des dernières cent soixante-huit heures ?

— Affirmatif. Deux Ferengis et le cadet Wesley Crusher ont synthétisé des barres de chaseum.

— Ressemblaient-elles à des barres de latinum endoré ?

— Inconnu : la forme des barres de latinum endoré n'est pas stockée dans ma mémoire.

— Bien sûr, murmura Riker. (Il se tourna vers Data.) C'est bien ce que je craignais. On dirait que les deux Ferengis et notre ami le cadet Fred Kimbal sont dans la mouise jusqu'au cou...

— Wesley est très doué pour ça, commander, approuva Data.

— Ainsi, Munk contrefait du latinum endoré, murmura Riker en arpentant le laboratoire. Ça ne m'étonne guère d'un Ferengi, mais pourquoi ici et pourquoi maintenant ?

— Comme vous l'avez dit, commander : pour acheter des lots à la vente aux enchères.

— Le canon photonique ? Oui, mais pourquoi ? C'est ce que nous devons découvrir, Data.

— Si nous informons Hatheby's, peut-être que...

— Data, dit Riker en secoua la tête, vous avez passé toute votre vie dans

Starfleet... Vous ignorez ce que signifie un procès contre un Ferengi. Primo, nous ne sommes pas une partie désintéressée : nous sommes des acheteurs, pour nous, pour Bétazed, pour la communauté médicale et pour l'Empire Klingon. Secundo, Wesley - je veux dire Fred - est un officier de notre vaisseau. Il pourrait arguer que nous avons violé sa vie privée en révélant qu'il synthétisait du chaseum.

— Le ferait-il ?

— Bien sûr que non, mais Munk ou Tunk attaqueront à sa place. Et tertio, nous n'avons aucune preuve les impliquant de manière formelle dans la contrefaçon du latinum.

— J'ai obtenu tous ces objets de M. Crusher...

— Vous les avez gagnés à un jeu de cartes. Ça ne prouve pas qu'il les ait fabriqués, ou qu'il sache qui l'a fait. Il a synthétisé du chaseum, et alors ? Ce n'est pas un crime.

— Nous pourrions faire fouiller la chambre des Ferengis...

— Quelle juridiction saisir pour obtenir un mandat de perquisition ? Allons-nous téléporter les Ferengis sur l'Entreprise et les arrêter ?

— Je vois, acquiesça Data. Mais alors, que faire ?

— Nous devons les arrêter nous-mêmes.

L'androïde hocha la tête, distrait par les procédures de test qu'il avait initiées.

— Je vais élaborer une méthode de neutralisation de la supercherie, annonça-t-il.

— Tenez-moi au courant. Il faut que je prévienne le capitaine Picard, Deanna Troi et le lieutenant Worf.

Data ne remarqua même pas la sortie de Riker. Seul dans le labo, près de la console, il déployait une intense activité mentale.

L'androïde savait ce qui avait été fait, mais il ignorait comment. Le fort taux d'absorption du métal montrait qu'il s'agissait de latinum endoré, mais les lignes fantômes résiduelles contestaient ce résultat.

Data commença à vérifier une par une les propriétés chimiques connues des métaux de la classe du chaseum.

Sur la passerelle, le commander Riker avait établi une liaison avec le capitaine Picard. Il remarqua que celui-ci paraissait nerveux.

— Commander Riker, nous suivons des enchères hautement délicates. Qu'y a-t-il ?

Le capitaine ne l'appelait jamais « commander Riker ». L'officier prit une profonde inspiration et raconta les derniers événements. Picard écouta avec attention.

— En effet, c'est grave, conclut-il sur un autre ton. Le président Munk surenchérit avec des hecto-barres de latinum. Pensez-vous que le métal soit faux ?

— Je ne peux rien certifier. Que dit-il ?

— Rien, il se contente de les poser sur la table. Il prend bien garde de ne pas affirmer que c'est du latinum...

— Auprès d'un tribunal, pourrait-il invoquer cet argument pour s'innocenter ?

— J'en doute, à moins que le tribunal soit ferengi. Mais, de toute façon, aucune cour n'est compétente. Novus Alamogordus se trouve hors de la juridiction de la Fédération. Il n'est pas non plus sur le territoire supposé des Cardassiens...

— Data cherche un moyen de neutraliser la tricherie. Je vous tiendrai au courant... Il faut que je prévienne Deanna, Beverly et Worf.

— Je dois vous quitter, numéro un. Gul Fubar a engagé un combat avec le Grand Nagus pour la possession des plans d'un palpeur stéréographique... et je dois entrer dans la danse pour Kahless l'inoubliable. Picard, terminé.

Quand Picard la prévint, Beverly Crusher se trouvait dans sa chambre, en train de compulser un catalogue d'instruments médicaux.

— Quelle importance ? grogna-t-elle. De toute façon, ce Ferengi ne s'intéresse à aucun lot médical...

Deanna accueillit l'information avec un calme olympien.

Worf et Geordi bavardaient dans un couloir quand ils reçurent la communication. Geordi transféra la liaison sur l'écran d'un communicateur public.

— Je tuerai cette larve ! grogna Worf en écoutant les explications de Riker. Il a déshonoré...

Se rendant compte qu'il avait perdu le sens des réalités, il se tut brutalement.

— Lieutenant, aboya Riker, vous ne représentez pas l'Empire Klingon mais la Fédération... Et nous ne tuons pas les gens pour contrefaçon.

— Vous avez raison, bien sûr, dit Worf en ravalant sa colère. Désolé, j'ai perdu mon sang-froid.

— Faites comme si de rien n'était. Il ne faut pas les alarmer.

— Mais nous ne pouvons pas les laisser acheter tous les lots ! Sans parler de tuer le Ferengi, je peux l'effrayer suffisamment pour qu'il quitte Novus Alamogordus.

— Non. Nous ne pouvons le laisser partir avec un tel secret.

— D'accord, commander, soupira le Klingon. Mais rester impassible sera difficile.

— Avez-vous déjà acheté quelque chose, Worf ?

— La seule chose qui m'intéressait a été emportée par Munk pour soixante-quinze hecto-barres.

— Ouvrez l'œil, lieutenant. Riker, terminé.

Riker appela Data. Celui-ci n'avait pas bougé, sauf pour accomplir des fonctions automatiques telles que « cligner des yeux » ou « respirer ».

— Data, avez-vous une idée ?

— Oui commander. Je n'ai pu découvrir comment le Ferengi déguise le chasum en latinum, mais je crois avoir trouvé une méthode qui, en théorie du moins, supprimera le camouflage. En adaptant les phaseurs du vaisseau, je peux produire un champ disphasique et le déplacer de cent quatre-vingt degrés par rapport au spectre illusoire du latinum.

— Vous pensez que ça effacera l'illusion ?

— Je n'en suis pas certain... mais ce serait logique. Le champ disphasique devrait créer une interférence là où les ondes sont pixélisées en dépressions et les

dépressions en ondes. On devrait donc pouvoir supprimer l'illusion.

— Combien de temps cela prendra-t-il, Data ?

— Je ne sais pas exactement. Au moins seize heures, au cours desquelles nous ne pourrons pas utiliser les phaseurs.

— Je vais y réfléchir. Riker, terminé.

L'officier en second soupira. Munk et son or des fées posaient un grave danger. Mais les Romuliens, les Cardassiens et les Tholiens se trouvaient tous en orbite autour de Novus Alamogordus.

Si Riker obéissait strictement au règlement de Starfleet, la question ne se posait même pas. Un vaisseau interstellaire ne devait sous aucun prétexte se désarmer en présence de représentants des trois Empires les plus agressifs du quadrant.

Mais je n'ai jamais suivi les règlements à la lettre...

— Riker à Data. Commencez à travailler sur ce champ disphasique, et gardez le contact.

Will mettait l'Entreprise en danger. Pourvu que le jeu en vaille la chandelle...

CHAPITRE XVI

Revenu dans la suite de Munk et de Tunk vers vingt et une heure, Wesley était sorti de la salle de bains avec l'air le plus nonchalant possible. Peine perdue. Les deux Ferengis l'attendaient, lèvres retroussées et dents grinçantes.

— Où étais-tu, humain ? Réponds !

— Je viens de...

— Tu es parti deux heures !

— C'est ce que je voulais vous expliquer, improvisa Wesley en rougissant. Je... Euh... J'ai été téléporté sur l'Entreprise contre ma volonté, croyez-moi... (Il avait lu quelque part que plus le mensonge approchait de la vérité, meilleur il était.) Le commander Riker, vous savez... Il dit que... que vous n'avez pas payé la taxe de transport.

— Une taxe ! s'exclama Tunk.

— Oui, figurez-vous qu'ils demandent deux cents barres de latinum. Ce type voulait que je paie !

— Halte-là, mon garçon, coupa Munk, soupçonneux. Pourquoi exiger la somme auprès d'un subalterne ?

— Les Ferengis ont la réputation de ne pas aimer payer... Ils ont préféré menacer le pauvre Fred Kimbal, incapable de négocier pour échapper à cet acte de piraterie...

— Tu n'as pas gaspillé notre latinum pour eux, j'espère ? grinça Munk.

— Je n'en avais pas sur moi...

Les Ferengis couvèrent leur fortune du regard.

— Il est hors de question que nos barres pénètrent à bord de l'Entreprise. Ils sont capables de les analyser.

— Alors, comment faire ? Nous n'avons pas deux cents barres de vrai latinum...

Wesley se frotta les poignets ; il comprit que ce geste révélait l'absence de sa montre. La montre...

— Comme je n'avais pas de quoi payer, ils ont pris ma montre, ma chevalière, mon pendentif... Je suis leur débiteur pour le reste !

— Ah oui ? Par tous les profits ! Je ne pensais pas que les humains étaient aussi malins !

— C'est vrai, la solution est typiquement ferengie...

Munk saisit le poignet de Wesley. La trace plus claire était clairement visible sur son bras légèrement hâlé.

— Kimbal, tu as rendu un fier service à tes maîtres, le félicita Munk.

— Oh oui, ajouta son fils, grand seigneur. Nous sommes fiers de toi ; nous allons te récompenser. Avec du latinum et tout ce que l'argent peut acheter : des filles de Dabo, des holodecks... Oui, dès que cette petite aventure sera finie. Tu as ma parole. Mais en attendant, il faut transporter tout ça dans la salle des ventes.

Wesley fut contraint de charger les barres sur une palette antigrav. L'ignorant, Munk murmura à Tunk :

— Aussi sûr que tu es le maître de mon vaisseau, j'ai une tâche pour ta lame.

— Ma... lame ? répéta Tunk d'un air dégoûté.

— Oui. Comme nos deux jeunes chenapans sont partis, c'est à toi que revient cette mission. Il nous faut un plan pour protéger l'horloge si nos canons perdent leurs charges.

— Un plan ? Pour protéger l'horloge ?

Après un regard méfiant à Wesley, Munk s'approcha de son fils. Le jeune humain ne réussit pas à entendre la suite de leur conversation. Quand il eut terminé de charger les barres, il suivit les deux Ferengis dans la salle à manger.

Dix-huit acheteurs et leurs adjoints se tenaient autour de la table.

Munk s'assit à sa place habituelle, Tunk se plaçant derrière lui. Il se trouvait à deux sièges du lieutenant Worf, secondé par Geordi La Forge. Wesley reconnut Deanna Troi et le capitaine Picard et au bout, le Grand Nagus en compagnie d'une vingtaine de conseillers qui se passaient des messages.

L'employé de Hatheby's répéta pour la centième fois les règles des enchères. Wesley chancelait de sommeil. Il sentit qu'on l'observait : Deanna Troi.

Si elle arrive à capter mon état émotionnel, elle ne verra que frustration, fatigue, et un désir fou de rentrer à l'Académie. Ou la tentation de tout envoyer au diable : l'Académie, l'Entreprise, Starfleet et la Fédération.

Ce que Wesley Crusher désirait par-dessus tout, c'était d'être libre... Libre d'être Wesley Crusher. Une unique fois dans sa vie, il n'avait pas senti sur lui le poids des traditions : lors des quelques moments passés avec le Voyageur.

Alors, il était entré en contact avec l'univers, avec le cosmos connu et le chaos inconnu. Ce souvenir était comme voir une flamme brillante et chaude au bout d'un long tunnel gris.

Je veux revivre ça, se dit-il.

Un jour, il enverrait tout au diable et s'enfuirait pour rejoindre le Voyageur. Mais pas maintenant.

Les enchères commencèrent.

En dépit du flot d'émotions parasites qui la tourmentait, Deanna Troi tentait de paraître sereine et confiante. Elle ne réussit qu'à rester calme.

Le premier objet proposé était un bouclier, censé réfléchir à la perfection les rayons des phaseurs, Personne n'ignorait qu'il pourrait rendre n'importe quel vaisseau invulnérable.

Mais l'auditoire semblait réticent. La règle était étrange et dangereuse : quand quelqu'un emporterait l'objet - pour deux cents barres par exemple -, l'enchérisseur précédent, à cent cinquante, devrait quand même payer.

Inutile de dire que si les enchères avaient commencé lentement, elles grimperont ensuite à une vitesse vertigineuse : tant qu'à payer, mieux valait le faire pour quelque chose.

Le capitaine Picard surenchérit sur Deanna. Geordi La Forge monta encore. Deanna retint un soupir de soulagement : Bétazed avait échappé au piège.

N'utilise pas l'empathie ! Ce n'est pas honnête !

Mais Deanna ne pouvait s'en empêcher qu'en se droguant.

Hatheby's a raison de ne pas accepter les vrais Bétazoïdes, se dit-elle avec une certaine honte.

Elle consulta encore une fois les données de son mémo-clip. Les résultats furent aussi négatifs que les six fois précédentes ; le bouclier ne figurait pas sur le catalogue que sa mère lui avait transmis, et Bétazed ne lui avait fourni aucune instruction sur le prix acceptable pour cette arme défensive. La décision lui appartenait.

De l'autre côté de la table, le lieutenant Worf interrogeait son mémo-clip sans plus de résultat. Se penchant vers La Forge, il chuchota :

— Commander, je trouve la situation très frustrante. Aucun objet que Starfleet convoite n'est encore sorti, et pas un seul des lots déjà passés ne se trouvait sur ma liste...

— Starfleet a probablement établi sa liste sur la foi des articles publiés par Zorka. Il revendiquait plus d'inventions essentielles que Zephram Cochrane.

— Alors, où sont tous ces objets ?

— Ils n'existent pas, Worf ! dit le lieutenant-commander en haussant les épaules. C'est ce que j'essaye de vous faire comprendre. Tout ça n'est qu'illusion ! Le docteur Zorka n'a jamais rien inventé de valable.

— Vous m'avez dit qu'il avait créé quelques objets utiles, protesta Worf en roulant les yeux. Notamment un bouclier pour les nacelles...

— C'était il y a longtemps.

— Après votre départ de l'Académie !

— C'est vrai, mais même une horloge cassée donne l'heure exacte deux fois par jour.

Worf reporta son attention sur la vente. Le Grand Nagus et le Cardassien Gul Fubar surenchérisaient pour le bouclier. Le Klingon fronça les sourcils et se retourna vers La Forge.

— Comment un chronomètreur digital cassé peut-il donner l'heure correcte deux fois par jour ?

— Eh bien... Quand... Je ne sais pas. J'ai toujours entendu dire ça. Bref, vous voyez ce que je veux dire ?

— Commander, je ne suis même pas sûr que vous le voyiez.

Satisfait d'avoir rivé son clou à Geordi La Forge, Worf surenchérit sur le Grand Nagus. Liste ou pas, il ne voulait pas laisser passer une machine pareille.

Ce fut au tour du Grand Nagus de parler. Le Ferengi se pencha et regarda Worf.

— Eh bien ! On dirait que nous ayons un petit nouveau dans le jeu. Un puceau ?

— Je parle au nom de la Fédération des Planètes Unies, monsieur, rugit Worf en abattant son poing sur la table. Auriez-vous l'intention de vous moquer de moi ?

— Il ne sera pas dit que je me serais moqué d'un Klingon ! siffla le Nagus avec une fausse déférence.

— Le lieutenant Worf a enchéri de quarante-huit hectobarres de latinum doré, intervint le commissaire-priseur.

Après un long silence, le duel entre le Ferengi et le Cardassien reprit, sans la participation de Worf.

Mais Gul Fubar perdait de sa superbe. À soixante-trois hectobarres, il hésita ; à soixante-cinq, il se tut. Worf sourit. Il venait de comprendre la beauté de la règle du double paiement : Fubar allait payer, mais il n'aurait rien.

Le commissaire-priseur, nommé Dmitri Smythe, hocha la tête et poursuivit.

— Soixante-cinq hectobarres pour le Grand Nagus. Une fois, deux fois...

Un bruit sourd surprit tout le monde. Munk venait de jeter un tas de latinum sur la table. Soixante-quinze hectobarres. Worf fit le geste de sortir le fuseur qu'il n'avait pas. Le Cardassien ne broncha pas, mais le Grand Nagus se figea, la bouche ouverte.

Munk souriait.

— L'enchère est maintenant de soixante-quinze hectobarres... enchaîna le commissaire-priseur.

— Soixante-dix-sept, cria le Nagus.

Munk ajouta cinq hectobarres.

— Quatre-vingt-deux, annonça Smythe.

Worf se leva pour voir d'où le petit Ferengi sortait son latinum. Son regard se posa sur une grosse sacoche noire... près de laquelle se tenait Wesley Crusher, alias « Fred Kimbal ».

— Où avez-vous trouvé ça ? s'enquit le Grand Nagus d'une voix tendue.

Munk saisit une de ses oreilles et fit un geste extrêmement vulgaire, significatif pour les six espèces du quadrant à l'anatomie adaptée.

Le commissaire-priseur attendit. Personne ne releva l'enchère. Le Grand Nagus, obligé de payer pour voir Munk enlever l'objet, étouffait de rage. Il en brisa sa canne.

— Au moins, le bouclier n'est allé ni aux Cardassiens ni aux Romuliens, murmura Worf à Geordi.

— Dommage, répondit le lieutenant commander. Ils auraient dû faire des économies sur leur budget d'armements.

Smythe dévoila le lot suivant : un capteur stéréographique, capable de détecter les vaisseaux sous boucliers d'invisibilité.

Le lieutenant Worf consulta encore sa liste.

— Ce lot n'est pas dessus, annonça-t-il à La Forge.

— Vous vous faites beaucoup trop de souci, Worf.

— Et si ce n'était pas la vraie vente ?

— Que voulez-vous dire ?

— Ce peut être une vente de « couverture », chuchota le lieutenant à l'oreille de Geordi. Si la vraie vente avait lieu ailleurs... et que nous n'ayons pas été invités ?

— Vous êtes paranoïaque, Worf.

— Peut-être. N'empêche... Rien ne correspond à ma liste...

— Je ne sais pas, moi. Allez vous renseigner...

— Excellente idée, commander. Je crois que je vais la mettre en application, acquiesça Worf en quittant sa place, suivi de La Forge.

Le capitaine Picard lui jeta un regard bizarre, mais ne bougea pas.

Dès qu'ils eurent quitté la salle, le badge de Worf bipa.

— Riker, annonça la voix.

La Forge se joignit à la conversation.

— Commander, nous nous trouvons près d'un communicateur public. Souhaitez-vous passer en visuel ?

— D'accord, j'attends.

Branché sur un appareil audiovisuel, le commander Riker mit Worf et La Forge au courant des derniers événements.

Le Klingon tenta de garder son calme de guerrier.

— J'aurais dû me méfier depuis le début !

— Allons, ne soyez pas si dur avec vous-même. Comment auriez-vous pu savoir que le latinum était contrefait ?

Worf se tourna vers son ami, les yeux pleins de colère.

— Parce que ce sont des Ferengis !

— Nous ne sommes pas certains que c'est du faux latinum. Ce sont les déductions de Data. Mais je sais comment le prouver, sourit Geordi.

— Comment, commander ? demanda Worf.

— Le chauseum ne tombe pas du ciel : il faut le synthétiser. Quelque part dans le système de l'ordinateur du casino se trouve un rapport de synthèse...

— Pouvez-vous accéder aux banques de mémoire.

— Si je n'en suis pas capable, je me rétrograde au rang d'enseigne !

La communication terminée, Geordi descendit le couloir en sifflant. Worf se rembrunit.

— Commander, vous êtes peut-être le meilleur ingénieur de Starfleet... mais en tant que cambrioleur, il vous reste du chemin à faire.

— Pourquoi ?

— Vous sifflez...

— C'est pour passer inaperçu.

— Vous passez à peu près aussi inaperçu qu'un loup dans une bergerie.

— Je n'agis pas comme un criminel ?

— Non, commander.

— Donc, personne ne me suspectera. Nous sommes d'accord ?

Worf roula les yeux.

Ah, la logique humaine...

Le capitaine Jean-Luc Picard, agissant pour la plus grande gloire de l'empereur

Kahless, réalisa soudain qu'il était passé dans le rouge et qu'il mettait en danger les finances klingonnes.

Deanna Troi, de Bétazed, lança une première enchère pour l'amortisseur à la bobine de distorsion. Elle s'était tue tant que Picard et Gul Fubar surenchérisaient l'un contre l'autre.

C'était la troisième fois qu'elle se lançait au moment précis où Picard commençait à se faire du souci.

Comme si elle connaissait mon état émotionnel, se dit le capitaine. Ridicule ! Malhonnête ! Comment vaincre quelqu'un qui connaît vos pensées ?

Picard saisit l'ironie : c'était précisément pour cette qualité que Starfleet utilisait des Bétazoïdes. Mais il n'était pas question de se laisser avoir !

Fermant les yeux, Picard chassa la tension de ses épaules et de son cou. Il pensa aux vignobles de son village natal, se laissant bercer par la douce brise rafraîchissante. Puis il ouvrit les yeux et tenta d'attirer l'attention de Deanna.

Surprise par ce changement soudain, la jeune femme frémit. Le capitaine lui sourit gentiment. Deanna rougit et se jeta dans l'enchère.

— Soixante-dix-huit !

Le capitaine soupira d'aise : elle venait de surencherir de vingt hectobarres sur Gul Fubar. Picard ne chercha pas à faire mieux.

Tant mieux, pensa-t-il très fort. Je n'en voulais pas...

Deanna s'empourpra quand elle réalisa son erreur.

— Quarante-trois hectobarres pour le Président Munk, annonça le commissaire-priseur, dont la voix fut couverte par des clameurs ferengies.

Deanna pâlit tellement que Picard eut pitié. Elle était obligée de surencherir... ou de perdre l'argent ! Le commissaire-priseur compta jusqu'à trois et adjugea le lot à Munk.

Deanna ouvrit la bouche, mais ne dit rien. Sa dette fut inscrite au compte de Bétazed. Le capitaine Picard ne se sentit pas très fier d'avoir trompé une amie.

Le vrai problème venait du lieutenant Worf, qui n'avait encore rien acheté pour la Fédération. Picard secoua la tête. De toute façon, avec leur source intarissable de latinum, Munk et ses acolytes auraient surenchéri et emporté n'importe quoi.

Le commissaire-priseur passa à un autre lot. Picard s'éloigna et tapota sur son commbadge.

— Picard à Riker, appela-t-il discrètement.

La suite de la conversation eut lieu à voix basse.

— Riker, je vous écoute.

— La situation est critique, numéro un. Munk rafle tout. Data a-t-il trouvé le moyen d'effacer le camouflage ?

— Hélas, non.

— Avons-nous des preuves à présenter à Hatheby's ? Si nous sommes assez crédibles, Munk sera peut-être exclu de la vente aux enchères jusqu'à ce qu'on ait vérifié son métal.

— Nous pourrions tenter de prouver qu'il a synthétisé de grandes quantités de

chaseum ?

— Ce ne serait pas un élément concluant. Mais si nous prouvons qu'il n'a jamais eu de liquidités auparavant, il faudra sans doute qu'il justifie l'origine de son latinum.

— Bonne idée, capitaine. Mais j'ignore comment pirater les banques de données.

— Il faut faire vite. On va bientôt passer au canon photonique. Je suis certain que dès que Munk l'aura, il disparaîtra. Picard, terminé.

Les doigts posés sur la console de l'ordinateur, Geordi La Forge tentait de se rappeler comment pirater un Ving-Sys 666.

— Je n'ai pas vu un truc comme ça depuis dix ans, grommela-t-il. Worf, couvrez-moi, s'il vous plaît.

Le Klingon bredouilla des protestations dans sa langue. Il n'aimait pas la malhonnêteté. Sa haute silhouette cachait la présence de La Forge dans la loge du concierge.

— Oh ! dit Geordi. Un chien de garde !

— Où ça ? Je vais le...

— Non, Worf, je voulais dire un programme qui alerte la direction en cas de piratage.

— Pouvez-vous le neutraliser ?

— Je vais essayer quelque chose...

Geordi écrivit un petit programme en code local, puis introduisit un chiffre soigneusement choisi et le poussa vers la gauche de deux cent cinquante-sept caractères, surchargeant ainsi le registre.

Dans le Ving-Sys 680, de telles surcharges se fragmentaient et disparaissaient. Mais dans l'ancien 660, personne n'avait prévu de surcharges à gauche. Les chiffres migraient dans un registre « instruction système », ouvrant l'accès au système.

Geordi pouvait consulter tous les enregistrements confidentiels du casino.

— Commander, grommela Worf, deux Ferengis approchent de la loge.

— Hum... Munk et Tunk ?

Worf grogna. Les Ferengis étaient loin et se ressemblaient tous.

— Je ne crois pas, mais ils viennent vers nous.

— Une minute...

Geordi tapa à toute vitesse. Les occupants d'une des chambres avaient fait un usage considérable du synthétiseur au cours des dernières vingt-quatre heures : plus de cent fois la consommation moyenne.

L'ordinateur ne précisait pas ce qui avait été synthétisé. Pour le savoir, il faudrait interroger la machine elle-même... Mais Geordi avait le numéro de la chambre.

Il consulta le registre. « Brubrak et sa suite, 3 personnes, 2 lits. » La note mentionnait également l'usage intensif des deux holodecks placés sur le même palier.

— Il vaudrait mieux partir immédiatement pour ne pas avoir à répondre à des questions humiliantes, dit Worf sur un ton pressant.

— Nom d'un chien ! Connaissez-vous un Ferengi qui s'appelle Brubrak ?

— Non, commander. Partons tout de suite !

— Attendez... Je vais voir ce qu'ils ont fabriqué dans les holodecks.

Les deux Ferengis avançaient vers eux en discutant âprement.

— Worf ! Plongez ! s'écria Geordi en se jetant derrière le comptoir.

— Je ne vais pas me cacher pour échapper à des Ferengis !

— Worf ! Baissez-vous ! Il faut écouter leur conversation !

— Un guerrier klingon ne... Ouille !

Attrapant le pied de son ami, Geordi le tira d'un coup sec. Le guerrier tomba sur le derrière. Son compagnon lui mit une main devant la bouche pour l'empêcher de crier.

Les Ferengis s'impatientsaient devant le comptoir.

— Où est ce porc ? dit l'un d'eux d'une voix flûtée.

— Il te reste... dix-huit minutes avant qu'on te coupe les oreilles en pointe, répliqua la seconde voix, profonde et pleine de sarcasme.

— Ce n'est pas ma faute !

— Tu étais chargé de geler les comptes...

— Mais je l'ai fait !

— Vraiment ? Et cinquante kilobarres de latinum sont tombées du ciel pour atterrir dans la sacoche de Munk ? Essaie d'être logique ! De quelles ressources dispose-t-il ?

— Ben... J'aurais dit, à peu près deux cents...

— Où ?

— Sur son compte de Fort Nagus.

— Ha ! Ha ! Tu vois bien !

— Il a peut-être vendu son vaisseau ? Il est arrivé sur un bâtiment fédéral.

— Hum... En effet, je n'y avais pas pensé. Je vais en parler au Nagus. Qu'il ait obtenu une fortune pour ce tas de ferraille paraît incroyable...

— Sauf s'il l'a vendu à un humain. Peut-être le fameux capitaine Picard ? On dit que c'est un... philanthrope.

— Chut ! Parle moins fort. Même les non-ferengis ont des oreilles. Nous ne voulons pas d'une guerre avec la Fédération.

— Puis-je retourner à la vente, Daimon, s'il te plaît ? pleurnicha le Ferengi.

— Fais attention. Dis au Grand Nagus que je vais consulter les registres de vente de vaisseaux. Et je te conseille de trouver d'autres idées. Le grand Nagus veut savoir d'où viennent ces barres...

Le premier Ferengi disparut sans demander son reste. Le second finit aussi par s'en aller, non sans couvrir d'imprécations « ce porc de concierge qui ne faisait pas son boulot ».

Geordi se tourna vers Worf. Celui-ci écumait de fureur. L'altercation fut courte mais violente. Ensuite, Geordi appela Riker pour lui répéter ce qu'ils venaient d'entendre.

— Bien, commenta l'officier. Le grand Nagus va peut-être prouver que Munk n'a jamais possédé autant de latinum. Ajouté à l'affaire du synthétiseur, ainsi qu'à la montre et aux objets en latinum de « Fred », ce sera peut-être suffisant...

— On en touche un mot au Grand Nagus ?

— Bonne idée. J'informe le capitaine. Riker, terminé.

Geordi se tourna vers Worf en souriant. Le Klingon se contenta de soupirer.

- Avec mes méthodes, le problème aurait été résolu bien plus vite !
- Oui, mais pensez à ce que nous aurions manqué...

CHAPITRE XVII

Moite de transpiration, Wesley Crusher s'assit près de Tunk. La salle était chaude comme l'enfer. Peut-être un avant-goût des mines de sel d'Abednego, se dit le jeune homme.

Le Ferengi avait acquis toutes les pièces de la collection Zorka. Wesley regretta de s'être tu pour respecter les lois ferengies. Il ignorait si Data s'était douté de quelque chose. Même si c'était le cas, que pouvait-il faire ?

Wesley en fit le serment : si la supercherie n'était pas découverte à la fin de la vente aux enchères, il confesserait tout, quelles qu'en soient les conséquences.

Il ne reste que treize cents hectobarres dans la sacoche, pensa-t-il. Pourvu que ça ne suffise pas !

Il surveilla le cours de la vente, attendant le moment de saboter les enchères de son patron sans attenter aux termes du contrat.

Les lois ferengies m'obligeront peut-être à garder le nom de Fred Kimbal pour qu'on puisse me juger...

Worf avait l'air de meilleure humeur. Il ouvrit les enchères à dix kilobarres.

Certains acheteurs accusèrent le coup. Le Grand Nagus ricana, annonçant vingt kilobarres.

— Vingt-deux ! lança Gul Fubar d'un ton décidé.

— Vingt-trois.

C'était la voix de Picard.

— Vingt-quatre, surenchérit le Cardassien.

Le capitaine fit un signe de tête au commissaire-priseur qui traduisit.

— Vingt-cinq pour le capitaine Picard, représentant l'Empire Klingon.

Gul Fubar surenchérit à vingt-huit.

— Dix ! s'écria Worf en frappant du poing sur la table.

— Le représentant Klingon de la Fédération souhaite-t-il monter à trente ou à trente-huit ?

— Trente-huit, répondit Worf, le visage en feu.

L'enchère ayant dépassé le budget attribué par les Bétazoïdes, Deanna Troi croisa les bras et se tut.

— Quarante ! cria Gul Fubar.

Les deux mains à plat sur la table, le Grand Nagus annonça :

— Cinquante !

Si le Ferengi l'emportait, Gul Fubar allait devoir payer quarante kilobarres pour rien. Mais il n'avait plus les moyens de continuer.

Le capitaine Picard leva un doigt.

— Cinquante et un !

Le combat entre Worf et Picard éleva l'enchère à quatre-vingts. À la fin, Worf conserva l'avantage.

— Quatre-vingts kilobarres, une fois, deux fois...

Tout le monde se tourna vers Munk. Penché sur sa sacoche, le Ferengi la vida. La foule se tut. Personne n'avait jamais vu autant de latinum !

Wesley lança un regard furtif vers Tunk pour voir si celui-ci le surveillait. Non, il était parti. Le cadet se tourna vers le capitaine qui le regardait et lui fit un petit geste signifant : « Il en a encore. »

Picard hocha la tête.

— Plus dix, annonça-t-il.

Inutile d'être Bétazoïde pour comprendre que le capitaine se mettait dans une situation délicate. Munk cria de triomphe en posant les kilobarres sur la table.

Gul Fubar resta muet. Worf fulminait. Picard tourna la tête et rencontra le regard de Wesley. « C'est tout », signifia le jeune homme.

Le capitaine se frotta le menton, les yeux rivés sur le latinum. Gul Fubar se leva à demi et, comme à regret, murmura « Cent cinquante » avant de se laisser tomber sur sa chaise.

Deanna était incapable de détourner le regard du tas de latinum. Geordi suivait le Cardassien des yeux. Le lieutenant Worf se retenait à la table pour ne pas réduire le Ferengi en bouillie.

Picard se contenta de surveiller Munk. Quant au Grand Nagus, il jubilait à l'idée que son compatriote allait devoir payer une somme astronomique pour rien...

Seul Munk demeurait serein. Sachant la sacoche vide, Wesley l'observa avec curiosité.

— Une fois, deux fois, compta Smythe.

Gul Fubar faillit sauter au plafond de joie. Alors Tunk apparut. Il jeta un sac sur la table, puis en sortit de nouvelles kilobarres de faux latinum.

— Quoi ? s'écria involontairement Wesley.

Gul Fubar s'effondra, dégoûté.

— Une fois... Deux fois... commença Dmitri Smythe, faisant son tour de table. Trois fois. Le lot est alloué au Président Munk pour cent quatre-vingt kilobarres. Gul Fubar, de Cardassia, est redevable de cent cinquante kilobarres. Je vous remercie et je déclare la vente close.

Le commissaire-priseur punctua son discours d'un solide coup de marteau.

Gul Fubar paraissait désespéré. Le Grand Nagus se leva, un sourire carnassier aux lèvres.

— Un instant, je vous prie, dit-il d'une voix autoritaire.

— Oui, Grand Nagus ? demanda le commissaire-priseur.

— J'affirme formellement que la dernière enchère du Président Munk est frauduleuse ! (Le Ferengi agita sa canne vers Munk comme s'il le provoquait en duel.) Cet escroc n'a pas les moyens de payer !

Smythe resta muet de stupéfaction.

— Mais... Grand Nagus... Il a montré ses barres de latinum endoré...

— Foutaise ! jura le chef des Ferengis. J'ai accès aux comptes de toutes les banques ferengies. Le Président Munk n'a jamais possédé autant de latinum !

— Peut-être une institution financière non-ferengie...

— Charité philanthropique ! cria le Grand Nagus, frisant la vulgarité. Envoyez un message subspatial aux centres financiers des quadrants d'Alpha et Beta. Munk ne possède pas plus de cent kilobarres !

Le Grand Nagus sauta sur la table et commença à frapper Munk. Celui-ci se protégea du bras en piaillant.

— S'il en exhibe aujourd'hui des centaines, ça signifie qu'il trafique du latinum volé ! continua-t-il. En l'acceptant, vous devenez receleur ! Prenez un seul gramme de ce latinum, Smythe, et je jure par tous les Profits que je ruinerai votre entreprise !

— Un moment, je vous prie, intervint une autre voix.

Le commandeur La Forge s'était levé.

— Oui, monsieur ? soupira le commissaire-priseur.

— Nous avons regardé les enregistrements des synthétiseurs de l'Entreprise. Pendant qu'ils se trouvaient à bord, les Ferengis Munk et Tunk en ont utilisé pour créer ceci. (Geordi prit un objet métallique et le jeta sur la table.) Des blocs de chaseum modifiés pour ressembler à des barres de latinum endoré.

Wesley sentit un gouffre s'ouvrir dans son estomac.

Les spectateurs se levèrent comme un seul homme en voyant la barre de chaseum argenté qui, à l'exception de la couleur, était une réplique exacte du latinum du Ferengi.

Munk retrouva ses esprits :

— De quoi parlez-vous, messieurs ? De quelle sorcellerie s'agit-il ?

Debout sur sa chaise, Tunk s'apprêtait à monter sur la table quand le Nagus l'en dissuada d'un regard féroce.

— Oui, renchérit-il. Vous n'êtes que de mauvais perdants ! Analysez-les si vous avez un doute ! Tous les senseurs vous diront que ces barres sont du latinum.

Le capitaine Picard se leva, solennel.

— J'offre les services du laboratoire de l'Entreprise. Notre technologie est très fiable.

— Jamais ! cria Munk. Je ne vous fais pas confiance !

Une nouvelle voix s'éleva, faisant se retourner les spectateurs.

— Je peux peut-être éclaircir la situation.

— Data ! souffla Wesley.

— Tricherie ! hurla Tunk. Hatheby's a interdit la présence de cet androïde ! Faites-le sortir !

Data leva les sourcils.

— Si j'ai bien compris, la vente prend fin quand le commissaire-priseur l'annonce. Ce casino est un lieu public, il n'y a donc aucune raison pour que je ne m'y trouve pas...

— Il a raison, intervint Smythe.
Le capitaine Picard hocha la tête.

— Que disiez-vous, Data ?

— Permettez-moi d'allumer cet appareil. Il n'est dangereux pour personne.

Gul Fubar bondit en direction de son arme, qu'il avait remise à Hatheby's en entrant. Trop tard : Data avait déjà appuyé sur une touche.

Wesley eut l'impression que ses cheveux se dressaient sur sa tête.

La pile de faux latinum prit une couleur bleutée. Data lâcha la touche ; la lueur bleue disparut.

Penchés vers la table, les cent cinquante participants retinrent leur souffle : les barres de « latinum » avaient repris leur apparence d'origine. Des barres de vulgaire chaseum s'entassaient devant les yeux du commissaire-priseur épouvanté.

Il leva un bras pour appeler quelqu'un. Deux Simaks reptiliens sortirent de l'ombre et se saisirent de Munk et de Tunk.

Une main gigantesque s'abattit sur le poignet de Wesley. Serrant les dents, celui-ci ne se débattit pas. Les Simaks sauroïdes mesuraient dix pieds de haut et pesaient chacun une tonne. Ils portaient des ornements en plumes colorées et maniaient des coutelas qui auraient pu couper le cadet en deux sans la moindre difficulté.

Wesley regarda le capitaine Picard, mais celui-ci parlait au lieutenant Worf, qui secouait la tête. Geordi La Forge les rejoignit. Leurs regards ne croisèrent pas celui du cadet.

— Une fois, commença Dmitri Smythe, après avoir fait le tour de la salle du regard.

Hypnotisés par la montagne de chaseum, les acheteurs ne réagirent pas. Wesley n'en fut pas surpris. Seul Munk aurait pu surenchérir sur le Cardassien.

Le cœur du cadet battait la chamade ; son bras lui faisait mal. La vjN?z,rW45"uJQNô?z?E

plus tard.

La pièce se vida. Le capitaine Picard se tourna enfin vers Wesley.

— Monsieur le commissaire-priseur, j'apprécie votre diligence, mais je crois qu'il n'est pas nécessaire de traiter ce jeune homme si durement. Je suis certain qu'il va tirer la leçon de ses erreurs...

— Sans aucun doute, capitaine Picard, répondit Smythe en faisant une petite courbette.

Il se tourna vers les Simaks.

— Allez-y, messieurs.

— Lâchez-moi ! hurla Tunk, terrifié. Picard, je vous ruinerai !

Wesley tourna la tête vers le Ferengi.

— Où est passé votre sens de l'humour, Tunk ? Ce n'est qu'une force !

Les Simaks se mirent en marche en se dandinant.

— Monsieur Smythe ! cria Picard.

— Oui, capitaine ?

— Relâchez monsieur... Euh... Le cadet Kimbal. Je le prends sous ma responsabilité : il viendra témoigner dès que vous le voudrez. Allons, il n'est pas nécessaire de l'emprisonner.

— Excellente suggestion, capitaine, dit Smythe en souriant. J'y penserai.

Les Simaks franchirent la porte, que l'un d'eux ferma d'un coup de queue.

Ça y est, réalisa Wesley. Je suis en état d'arrestation.

Il avait beau le craindre depuis des jours, il n'arrivait pas à accepter la vérité. Une cellule... quel mot horrible ! Pourquoi pas un donjon ou des instruments de torture ?

La réalité n'était pas loin de la fiction. Les Simaks traînèrent leurs trois prisonniers dans l'escalier. Une véritable procession les suivait, conduite par le Grand Nagus.

Comme Wesley, Tunk gardait le silence. Munk se débattait et postillonnait, essayant de parler, mais les mots se bouscuaient dans sa gorge et il ne réussissait à émettre qu'un immonde gargouillis.

Le Grand Nagus les rattrapa.

— Il y a tant d'années que j'attends ça ! cria-t-il d'une voix suraiguë. On dit que sur Novus Alamogordus, ils mettent les « poucettes » et les fers !

Le Simak qui tenait Munk ouvrit une porte. Un escalier en spirale descendait dans les profondeurs du bâtiment. Au bout de six étages, le petit groupe déboucha dans un étroit couloir aux murs métalliques - du chauseum, remarqua amèrement Wesley.

Enfin, ils arrivèrent devant une série de cellules. Le mur du fond, le plafond et le plancher étaient en métal, les trois autres côtés composés de barreaux. Les prisonniers eurent chacun la leur.

Les Simaks partis, Wesley s'assit sur la banquette. Une heure ou deux de déprime, se dit-il, puis j'essaye de faire quelque chose de constructif.

Quelques instants plus tard, Munk et Tunk commencèrent à secouer les

barreaux en réclamant un avocat.

CHAPITRE XVIII

— Hé ! Humain !

Wesley Crusher ne répondit pas.

— Hé ! Toi... L'humain ! Tu vas finir devant un tribunal ferengi. Tu m'entends ?

Wesley mit les mains sur ses oreilles. Enfin, il allait pouvoir réfléchir calmement à ses actes et à leurs conséquences.

D'après la loi fédérale, son contrat avec Munk n'était pas valable. Le fait d'avoir signé sous un pseudonyme indiquait qu'il ne voulait pas s'engager ; il n'y avait pas « d'accord moral », la composante de base de tout contrat applicable... dans l'espace de la Fédération.

Hélas, les lois ferengies étaient différentes. Le nom écrit de sa main suffisait à témoigner de la validité du document - et s'il avait choisi un pseudonyme, c'était son affaire. L'intention n'avait aucune valeur : une signature restait une signature. Le chantage ou la terreur étaient des moyens acceptés par la loi ferengie.

Dans un traité complexe, la Fédération avait décidé d'accepter les jugements ferengis dans certains cas...

En pratique, quand des ferengis étaient impliqués dans le procès. Et selon la loi, les règlements ferengis s'appliquaient quand le contrat était signé à bord d'un de leurs vaisseaux.

De quelque façon que Wesley tourne le problème, il n'y avait pas de solution. Il était englué dans la toile d'araignée ferengie... À moins que quelqu'un ou quelque chose ne persuade Munk et Tunk de dire la vérité.

Assis sur sa banquette, le cadet attendit qu'on vienne le chercher pour l'interrogatoire. Il n'était guère pressé. Au bout d'un trop court moment, des bruits de pas résonnèrent dans le couloir.

— N'oublie pas, Kimbal, n'oublie pas ! avertit Tunk, passant son index en travers de sa gorge.

La porte s'ouvrit. Deux inquisiteurs entrèrent suivis par une Simak et par le commandeur Data.

— Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, Wesley, je serai votre conseiller, proposa l'androïde. Hatheby's a accepté.

Wesley hocha la tête sans rien dire. La Simak lui fit signe de sortir.

— Si une question vous gêne, dites-le et j'élèverai une objection, ajouta Data.

Le couloir les mena jusqu'à une petite pièce blanche, meublée d'un bureau et de quatre chaises. Wesley et Data s'assirent à un bout, les deux inquisiteurs et les policiers privés engagés par Hatheby's à l'autre. La Simak gardait la porte.

Wesley sentit un calme étonnant l'envahir.

Oublie le contrat et les menaces, lui dit une voix dans sa tête. Le cadet regarda Data, qui se préparait à le défendre avec toute la puissance de son cerveau positronique.

— Je voudrais témoigner, déclara-t-il.

— Êtes-vous certain que ce soit sage ? s'enquit Data. Je ne vous recommande pas de mentir, mais peut-être de prendre un peu de temps pour réfléchir...

— Désolé, commander, je sais que vous voulez m'aider, mais il est temps que quelqu'un dise la vérité.

— Vous avez décidé de « vider votre sac », même si cela doit vous condamner ?

— Oui, commander.

— Bien... Je ne saurais vous en empêcher.

Wesley Crusher prit une profonde inspiration et raconta son aventure, depuis la partie de poker jusqu'à la découverte de la fraude.

Scrupuleusement, les inquisiteurs notèrent sa déposition, posant parfois quelques questions pour clarifier un détail.

— Voilà, conclut le jeune homme. C'est toute l'histoire.

Les inquisiteurs se retirèrent pour délibérer. Wesley se tourna vers Data.

Que va-t-il m'arriver ?

— Je ne sais pas, Wesley. Vous avez de la chance : la plus grande partie de vos activités de contrefaçon ont eu lieu sur Novus Alamogordus, hors de la juridiction de la Fédération. Le seul crime fédéral est celui commis à bord de l'Entreprise.

— N'est-ce pas de la contrefaçon d'imiter des barres fédérales en latinum quand on est dans la zone de juridiction fédérale, où que ce soit ?

Data consulta ses banques de données.

— Bizarrement, non.

— Pourquoi ?

L'androïde haussa les épaules.

— Pour la simple raison que c'est impossible, Wesley. Du moins, ça l'était.

« Les espèces de la Fédération utilisent le latinum endoré comme étalon. Un gramme de latinum fondu dans quatre-vingt-dix-neuf grammes d'or constitue une barre de latinum endoré. Dix grammes de latinum fondus dans neuf cents grammes d'or constituent une hectobarre. Cent grammes fondus dans la même quantité d'or font une kilobarre.

« Comme vous le voyez, Wesley, le poids n'a rien à voir avec la valeur. Un gramme de latinum dans une pièce d'argent vaut autant qu'une barre. Seul le latinum compte.

« Le seul crime fédéral incontestable est de faire circuler du latinum contrefait dans la juridiction de la Fédération..., ou de le donner en paiement à des citoyens de la Fédération, comme Hatheby's.

— J'ai aidé et encouragé Munk et Tunk à le faire...

— Un tribunal fédéral tiendra compte des circonstances atténuantes, mais cela ne suffira pas. D'après les lois de la Fédération et les règlements de Starfleet, la

volonté de couvrir un ami n'excuse pas la participation à une entreprise criminelle.

— Super. Donc, dès que j'aurai fini mes vacances prolongées dans une prison fédérale, je peux espérer être extradé vers une cour ferengie... où je serai jugé pour rupture de contrat.

— Je crains que ce ne soit le scénario le plus vraisemblable... À moins que nous persuadions Hatheby's de laisser tomber la plainte et les Ferengis de ne pas parler de la rupture de contrat.

Les inquisiteurs revinrent. D'un geste, ils demandèrent à Data de les rejoindre.

Après une courte conversation, l'androïde revint vers Wesley.

— J'ai obtenu un accord, dit-il. Montrez-leur l'horloge et ils abandonneront la plainte.

Génial ! soupira intérieurement le cadet. Comment savoir où Tunk a caché cette fichue machine ?

Sur le chemin du retour, Wesley, Data et les inquisiteurs s'arrêtèrent devant la cellule pour demander à Tunk ce qu'il avait fait de l'horloge. Le Ferengi prit un air étonné et nia.

— Jusqu'à ce que notre enquête soit terminée, je me porte garant du cadet Crusher, dit Data.

Les inquisiteurs acceptèrent. Tous remontèrent ensemble vers la suite de Munk et de Tunk.

Hélas : une heure plus tard, l'horloge restait introuvable. Les effets des deux Ferengis avaient disparu : seules les affaires de Wesley se trouvaient encore dans la chambre. Les serviettes de bain manquaient également.

— Écoutez, Data, il faut me croire.

— Je n'ai jamais mis en doute votre parole.

— Qu'a-t-il pu faire de la machine ? Il n'a pas pu la détruire - il n'aurait pas tué la poule aux œufs d'or.

— Le cadet Kimbal a également construit un volatile pondant des œufs en or ?

— Non, Data, c'est une métaphore qui...

— Ah oui, je me souviens !

— Donc, il ne l'a pas détruite... Il avait l'intention de partir tout de suite après la vente, sans remonter ici. Mais il fallait que la cachette soit bonne...

— Les Ferengis n'avaient pas de vaisseau. Peut-être voulaient-ils en acheter ou en louer un ? proposa l'androïde.

L'inquisiteur Cooper activa son communicateur.

— Coop de Hatheby's, au concierge du Palace.

— Que puis-je pour vous ? susurra une voix.

— Essayez de savoir si un Ferengi a loué un vaisseau au cours des deux derniers jours. Munk ou Tunk ont-ils établi un plan de vol ?

— Non, monsieur. Mais le pilote du Grand Nagus en a fait un ce matin.

— Rappelez-moi pour me le donner. Cooper, terminé...

— Vous savez, dit Wesley, je parie qu'il l'a caché dans la loge. C'est la seule pièce entre la salle de banquet et la sortie.

— Il faut retourner là-bas ? grogna Cooper.

Wesley opina.

— Nous ne pouvons pas abandonner l'horloge ici. Quelqu'un finira par la trouver et par comprendre son rôle...

— Rien n'est moins sûr.

— Mais si ! La catastrophe recommencera sur une plus grande échelle. Imaginez les Cardassiens ou les Romuliens avec un tel pouvoir entre les mains !

— Hum.

— Ce n'est pas une réponse ! Il faut trouver cette foutue horloge, vous le savez !

La loge était bondée. Les acheteurs s'agglutinaient au comptoir pour payer, afin de ne pas avoir à régler une nuit de plus. Cooper serra le bras de Wesley.

— M'escuze, dit une voix avinée derrière eux. Je vous... Je vous...

— D'Artagnan ! s'écria Wesley. Que faites-vous ici ?

— Ffffred, marmonna le colosse. Mon pote ! J'ai suivi ton conseil, et regarde ! Regarde ! répéta-t-il en désignant un Klingon qui portait une valise pleine de barres de latinum. Quatre cents barres !

— Vous avez gagné au Dabo ?

— J'ai utilisé ton truc !

— Mais personne ne gagne au Dabo... Ce sont les Ferengis qui l'ont inventé !

— Quatre cents barres ! insista d'Artagnan. Et tu sais quoi ? C'est pour toi. (Il sortit deux décabarres de la valise.) Cinq pour cent des gains. Dépense-les bien, mon gars. Allez, salut !

— Qui était-ce ? demanda Cooper quand l'ivrogne et le Klingon furent partis.

— Un autre bénéficiaire de la générosité ferengie, soupira Wesley :

— Sortons d'ici, dit l'inquisiteur.

Wesley parcourut la loge des yeux. Pas d'horloge de Kimbal en vue, mais toutes sortes d'objets, dont d'anciens téléphones.

— Marchent-ils ?

— Je n'en sais rien, dit Cooper. J'ignore même comment m'en servir.

— On dirait les téléphones que Dixon Hill utilise dans les holosimulations du capitaine Picard, fit remarquer l'androïde. Je pense pouvoir me débrouiller.

Il ôta un cylindre noir de la fourche et le porta à son oreille, approchant sa bouche du micro conique.

— Allô ? Il y a quelqu'un ? (Data reposa l'écouteur.) Une ligne s'est ouverte. Ce téléphone doit fonctionner comme un appareil de communication normal. L'ordinateur m'a demandé à qui je voulais parler.

— Celui-ci est différent, demanda Wesley, désignant un téléphone plus petit et bleu foncé. Pourquoi ?

— Peut-être est-il prévu pour une clientèle spéciale ?

Wesley approcha l'écouteur de son oreille.

— Je n'entends rien.

— Appuyez plusieurs fois sur la fourche.

— Tout ça c'est bien joli, intervint l'inquisiteur, mais je vous donne quinze minutes pour retrouver cette horloge. Après ça, retour en cellule !

Wesley suivit le conseil de Data.

— Toujours rien.

Un signal d'alarme clignota dans l'esprit du jeune homme. Ce téléphone avait une signification...

— Il doit être en panne, hasarda Data.

— Commander, souffla Wesley. Ce téléphone est facile à repérer, n'est-ce pas ?

— En effet. Son originalité le rend détectable à distance.

— Mais personne ne peut avoir envie de le voler. Qu'en ferait-on ?

— Où voulez-vous en venir, Wesley ?

— Monsieur, suggéra le cadet, peut-être nous fions-nous trop aux apparences...

— Je ne comprends pas.

— La partie importante de l'horloge de Kimbal, c'est l'électronique. L'horloge elle-même n'est qu'un boîtier, et Tunk le sait.

— Et alors ? ricana Cooper en consultant son chrono-bracelet.

— Il y a un synthétiseur ici...

— Je crois que je commence à saisir, approuva Data.

Wesley débrancha le téléphone et le plaça dans le synthétiseur.

— Enlève tout le boîtier, dit-il à la machine. Ne laisse que l'intérieur.

Le boîtier tremblota et disparut. Wesley examina l'enchevêtrement de fibres et de câbles. Quelque chose n'allait pas. Puis une pièce glissa sur le côté. Wesley retint sa respiration. C'était bien son œuvre...

— Cooper, dit-il calmement, auriez-vous un objet en chauseum ?

Un quart d'heure plus tard, l'inquisiteur reconduisit Wesley à sa cellule. Quand il partit, Data et le prisonnier discutèrent à voix basse.

— Commander, la Fédération va-t-elle maintenir ses accusations ?

— Je ne crois pas, dit Data après un court instant de réflexion. Après votre enlèvement, vous avez agi sous la menace. On pourrait arguer que toutes vos actions à partir de ce point ont été effectuées pour gagner du temps... avant de pouvoir vous adresser aux autorités.

— Ce n'est pas entièrement vrai, protesta Wesley.

— Peut-être pas, mais Starfleet tirera probablement ces conclusions.

— J'ai prêté serment, commander, et vous aussi. « Je ne mentirai pas, je ne tricherai pas ; je ne volerai pas, ni ne protégerai ceux qui le font. »

Data hocha la tête.

— Le serment précise que vous devez dire la vérité, pas répondre à des questions que personne ne pose. Si on ne vous demande rien, je vous conseille, de ne pas parler. La loi n'est pas toujours applicable à la lettre... même à Starfleet.

— Hum, d'accord. Et pour le contrat ferengi ?

— Nous verrons en temps utile. Ne bougez pas, Wesley, je reviens tout de suite.

Quand Data fut sorti, Tunk saisit les barreaux et les secoua. Dans la cage

voisine, Munk ronflait.

— Alors, t'as pas trouvé d'horloge ? Hé hé hé !

Wesley regarda le Ferengi. Une vieille idée lui revint en mémoire, une variation de la Règle Acquisitionnelle 303 : « Le mouton demande à être tondu. » Bien sûr ! C'était la seule façon de manipuler Tunk et d'obtenir sa coopération...

— Je t'avais dit que tu ne trouverais rien, poursuivit Tunk en regardant autour de lui pour chercher des micros, parce qu'il n'y avait rien à trouver, Kimbal ! Je ne sais pas pourquoi tu as inventé cette histoire de contrefaçon de latinum !

En entendant le mot latinum, Munk se retourna sur sa couchette et grommela quelques mots avant de se rendormir.

— À propos de latinum, coupa Wesley, j'ai un paiement pour vous.

— Eh ? couina Tunk, surpris par le changement de sujet... mais intéressé par le nouveau tour que prenait la conversation.

— Tenez, dit le cadet en prenant les deux déca-barres que lui avait données d'Artagnan et les lançant dans la cellule de Tunk. C'est de la part de mon ami humain, le vrai Fred Kimbal... et ça éteint sa dette envers vous.

Une des barres tomba sur la couchette de Tunk, l'autre par terre. Au bruit du latinum sonnante et trébuchant, Munk s'éveilla en sursaut.

— Arrrrggghhh ! Fais voir, mon garçon.

Avec un regard de reproche au cadet, Tunk tendit la barre à son père.

— Je n'ai pas si mal visé : l'autre a atterri sur le lit, dit Wesley.

Avec un nouveau regard de haine, Tunk remit la seconde barre à son père. Munk serra son butin contre sa poitrine.

Maintenant, se demanda Wesley, comment faire jouer Tunk contre lui-même ? Alors il se souvint d'une caractéristique ferengie : le syndrome de l'imposture, c'est-à-dire l'angoisse d'être découvert.

— Ne vous en faites pas, dit-il en souriant, un bon avocat peut même faire oublier des preuves matérielles...

Tunk écarquilla les yeux, puis se força à ricaner en découvrant ses dents pointues et pourrissantes. Mais l'effet fit long feu : quelques secondes plus tard, il se mâchouilla la lippe en signe d'inquiétude.

— Ah... Des preuves matérielles ? Que veux-tu dire ? demanda-t-il en essuyant la sueur qui lui coulait sur le front.

Wesley eut un sourire énigmatique. Que le Ferengi mijote un peu dans son jus. Dans quelques heures, je lui parlerai d'un certain téléphone.

Ainsi commença la ferge du cadet Wesley Crusher. Une bonne blague à déguster lentement, faite pour mettre Tunk sur des charbons brûlants.

Data resta absent douze heures. Tunk était comme fou. Wesley lui lâchait de temps à autre des informations, assez imprécises pour entretenir le doute.

— C'est une ferge ! hurla Tunk en tendant ses doigts à travers les barreaux. Tu essaies de me faire une ferge... mais nul ne peut ferge Tunk Lobe-de-monstre !

— Le ferceur Tunk Lobe-de-monstre veut-il passer... un coup de fil chez lui ?

— Un coup de fil ? balbutia Tunk. Un coup de fil ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ma langue a dû fourcher. Après tout, je n'ai pas de combiné sous la main...

Munk gémit et se retourna sur sa couchette. Wesley s'assit, heureux : au tour des Ferengis de tâter d'une bonne ferce...

Sans crier gare, le commandeur Data entra dans la cellule.

— Cadet Crusher, commença-t-il, j'ai une bonne surprise pour vous.

L'androïde fit un pas de côté ; le Grand Nagus en personne entra dans la prison, appuyé sur son bâton. L'inquisiteur Cooper et le commissaire-priseur Smythe le suivaient, furieux.

— C'est ridicule, répétait Smythe, je ne veux pas en entendre parler !

— Bah ! Éloignez-vous, humain ! dit le Grand Nagus en levant son bâton.

— Ce serait la solution à tous vos problèmes, plaïda Data.

Wesley suivait la conversation avidement, sans comprendre.

— Que veut-il faire d'eux ? demanda Cooper en désignant le Nagus.

— Ce que je veux faire de Ferengis voleurs, traîtres et faussaires ? dit le Nagus en se grattant l'oreille. Voyons... La meilleure solution est de les étriper vivants et d'utiliser leurs organes comme pièces de rechange. Mais d'abord, je les livrerai aux filles de mon harem, en tant qu'esclaves... Ils y resteront quelques années avant d'être émasculés et de servir d'eunuques.

— Mais Hatheby's ? demanda Wesley.

Il avait remarqué que Smythe ne s'intéressait pas au destin de Munk et de Tunk, mais à la réputation de son employeur.

— Puis-je faire une suggestion ? hasarda Data.

Il se pencha à l'oreille du Nagus pour que Wesley n'entende pas.

— Êtes-vous certain que ce soit nécessaire ? s'écria le Nagus.

— Tout a son prix, dit l'androïde.

— Je ne savais pas qu'on enseignait les Règles Acquisitionnelles à Starfleet ! dit le Nagus en considérant Data avec un respect nouveau. D'accord... Smythe, je vous offre un gramme de latinum par hectogramme de tout ce que Munk a payé avec de la fausse monnaie.

Smythe fit jaillir un lecteur de sa ceinture comme un Klingon dégaine un disrupteur. Il pianota dessus, puis :

— ... Soit trois mille cinq cent cinquante grammes de latinum, annonça-t-il.

— Exactement !

— Et de Kimbal ?

— Je n'ai que faire d'un humain. Les filles n'en voudront pas, dit le grand Nagus avec une bourrade à Smythe. Mais je l'ai acheté, il est donc à moi.

— Très bien. Hatheby's attend le paiement demain matin... en véritable latinum.

— Naturellement, pour qui me prenez-vous ?

— Pour un Ferengi, grogna le commissaire-priseur en lui donnant la clé de la cellule.

Smythe partit, Cooper sur les talons.

Le Grand Nagus contempla les deux Ferengis. Tunk commença à supplier comme un gosse, jurant que ce n'était pas sa faute, son père étant le vrai coupable. Munk se

renfrogna, menaçant.

— Je vais vous laisser cuire dans votre propre jus, grimaça le Grand Nagus. Ça me laissera le temps de trouver quelque chose de vraiment unique...

Il ponctua ses mots par un ululement macabre et se dirigea vers la sortie.

— N'avez-vous pas oublié quelque chose ? protesta Data.

— Ah oui... Au revoir, cher commandeur.

— Vous êtes d'accord pour libérer Wesley Crusher ?

— Bien sûr. Où se trouve-t-il ?

— Dans la cellule du fond.

— Non, non, non... Ce jeune homme est Fred Kimbal, c'est écrit ici. (Le Ferengi pécha un data-clip dans une de ses poches.) Je n'ai jamais promis de le libérer. Mais si vous trouvez Wesley Crusher, il sera libre comme l'air, ajouta le Nagus.

— Monsieur ? Commandeur ? Puis-je dire quelque chose ?

— Si vous voulez, Wesley.

— Vous n'avez pas d'objection particulière à relâcher « Fred Kimbal », n'est-ce pas ? demanda le cadet au Nagus.

— Aucune... Tout est une question de prix.

— Trente-six hectobarres de latinum endoré feraient-elles l'affaire ?

— Eh bien... Ça me paraît une excellente raison de vous laisser partir, jeune homme.

— De l'or des fées... Vous savez, du chauseum qui ressemble à du latinum.

— Wesley, murmura Data, je vous recommande de faire attention.

— Alors ? répéta le cadet, ignorant l'intervention de son conseiller.

Le grand Nagus hésita, puis :

— Pourquoi pas, après tout. Si vous me permettez de vous aider à le fabriquer, bien sûr, dit-il avec un sourire retors.

— C'est un échange : contre trente-six hecto-barres de latinum contrefait, vous me laissez sortir.

— Je ne peux pas refuser.

Le grand Nagus sortit la clé et ouvrit la porte de la cellule.

— Au cas où vous auriez envie de me piquer mon nouveau jouet, ajouta-t-il en levant un fuseur ferengi, sachez que je tire plus vite que vous ne pourriez dire : « Dophu Wox almuati woxas ! »

Le Nagus fit entrer Data et Wesley dans la salle d'interrogatoire où Smythe, Cooper et son adjoint finissaient de désosser l'horloge de Kimbal.

— Arrière, humains ! aboya le Ferengi.

Les trois agents de Hatheby's le regardèrent, ennuyés.

— S'il vous plaît monsieur, emmenez votre prisonnier et sortez.

— Bas les pattes ! s'écria le Ferengi. Ne touchez pas à mon appareil !

— Votre appareil ?

— Le cadet Kimbal m'en a confié la garde temporaire. Vous n'avez aucun droit de le confisquer, alors enlevez vos mains de là.

— Nous en avons besoin comme preuve, protesta l'agent Cooper.

- Pour faire une enquête, ajouta Dobbs, son adjoint.
- Quelle enquête ? J'ai acheté l'appareil ! J'en ai besoin !

Data inclina la tête.

— La juridiction de ce cas ayant été vendue au Grand Nagus, je vous suggère de ne pas retenir une pièce susceptible d'être produite au procès.

Smythe et ses assistants dévisagèrent le Nagus, Data et Wesley avant de conférer en privé. Puis ils se séparèrent et quittèrent la salle, abandonnant l'appareil.

- Dépêche-toi humain, ordonna le Nagus. Dis-moi comment ça marche !

En passant devant Data, Wesley chuchota : « Faites comme moi, commander. »

Le cadet se plaça en face du Ferengi.

- Bien. D'abord, il faut du chaseum.

- Bien sûr, bien sûr...

Le Nagus tira de sa poche un passe-partout en chaseum.

— Placez-le ici, dit Wesley. Attention, ne touchez pas au plateau, c'est dangereux !

Le Ferengi retira sa main et jeta avec précaution le petit objet sur le plateau de la machine.

— Je baisse ce levier pour activer l'appareil, poursuivit Wesley. Nous allons avoir besoin d'une source d'énergie... une batterie ou quelque chose comme ça. Du courant assez faible. Data ?

— Je pense que je peux vous fournir le nécessaire, dit le commander en saisissant une paire d'électrodes.

— Prêt, Grand Nagus ? Tournez la tige de l'horloge. Faites attention, il ne faudrait pas que vous receviez une dose de...

- De quoi, humain ? croassa le Ferengi.

- Non, rien. Si vous prenez garde, rien n'arrivera cette fois-ci.

- Cette fois-ci ?

Wesley tapota la tige. Les sourcils luisants de transpiration, le Nagus saisit la tige et tourna.

Quelques instants plus tard, le passe-partout eut l'air d'être en pur latinum.

- Par tous les profits ! murmura le Ferengi en saisissant l'objet encore brûlant.

Wesley sursauta.

- Il l'a touché ! Il l'a touché de ses mains nues !

— Hum... Wesley, je crains que vous n'ayez oublié d'informer le Grand Nagus qu'il doit prendre des gants en caoutchouc après la transformation, intervint Data.

Frissonnant, le cadet recula avant de se laisser tomber dans un fauteuil.

— Je... Je n'aurais jamais cru que quelqu'un puisse être assez sot pour le toucher à mains nues !

- Quoi ? Quoi ? Qu'ai-je fait ? couina le Nagus.

Il jeta l'objet, s'essuyant frénétiquement les mains sur tout ce qui se trouvait à sa portée.

- Data, y a-t-il un électrodécristalliseur à bord de l'Entreprise ?

- Je ne crois pas, cadet.

— Oh non ! fit Wesley en se prenant la tête entre les mains. (Il se leva.)

Qu'allons-nous faire ?

— Humain, vite, dites-moi, que va-t-il arriver ? cria le Nagus en battant des bras.

— Grand Nagus, ignoriez-vous comment fonctionne la machine ? C'est un recristalliseur isolinéaire distribumorphique ! Quand vous avez pris le latinum, vous avez recristallisé tout votre bras ! Vous savez ce que cela signifie, n'est-ce pas ?

— Quoi ? gémit le Ferengi.

— Vous allez perdre votre bras ! Data, Data, que pouvons-nous faire ?

— Il faut conduire le Grand Nagus au décristalliseur le plus proche...

— C'est notre seul espoir ! Nous allons construire un décristalliseur de fortune ici !

— Dépêchez-vous ! bégaya le Ferengi. Ooooh ! Je suis perdu ! Pourquoi ai-je été si avide ?

— Au travail, déclara Wesley. Il nous faut un processeur de cristallisation. Où pourrais-je en trouver ? demanda-t-il, l'œil rivé sur l'appareil de transmutation.

— Ah ! Et ça ? Et là-dedans ? s'écria : le Grand Nagus en désignant l'horloge.

— Par toutes les Règles de Profit et d'Acquisition ! s'exclama Wesley, bien sûr ! Vous êtes extraordinaire, monsieur. Comment le savez-vous ? Auriez-vous étudié la théorie de la divergence tomographique subscristalline ?

— Euh... C'est-à-dire que... Je me suis un peu amusé... Vous savez, la science ferengie est très en avance... Bon, c'est pas tout ça, dépêchez-vous de construire ce machin...

— Sentez-vous un picotement dans votre bras, Grand Nagus ?

— Oui, des doigts jusqu'au coude ! Est-ce mauvais signe ?

— Pouvez-vous soulever le couvercle, s'il vous plaît ? demanda Wesley en approchant de l'horloge. N'ayez pas peur, les cristaux se sont stabilisés, maintenant...

À l'aide du passe-partout, le Ferengi débloqua les pinces de fréquence à chaque coin du socle du transmutateur.

Wesley le guida tandis qu'il démontait le processeur central, concocté par Fred Kimbal en personne. Si le cadet ignorait toujours comment le mécanisme fonctionnait, il savait comment l'arrêter...

— Vite ! Posez-le sur votre bras ! Voilà. Restez comme ça, maintenez-le avec vos doigts.

Wesley saisit une paire de fils de cuivre. Les fibres optiques ne l'auraient pas aidé : en cas de surcharge, elles dégageaient simplement l'énergie excessive sous forme de lumière.

— Data, tenez les deux bouts. Maintenant inversez la polarité, commander, et envoyez le jus ! Compris ?

L'androïde hocha la tête.

Les fils de cuivre devinrent rouge feu, puis jaunes, puis blancs, puis si brillants que Wesley ferma les yeux. Un craquement résonna dans la pièce.

Le Nagus hurla de douleur tandis que le processeur brûlant lui faisait grésiller

l'avant-bras. Il colla son bras contre lui et courut en rond, jurant comme un matelot ivre.

Au troisième tour, Wesley l'arrêta.

— Montrez-moi votre bras. (Le Nagus lui fourra son coude sous le nez.) Eh bien ! Vous avez une chance de Ferengi !

— Vous... Vous croyez ? Vraiment ?

— Oui, Grand Nagus. Nous avons agi à temps, vous voyez ? Vous avez moins de neuf centimètres carrés de chair recristallisée, dit Wesley en désignant la brûlure causée par le processeur. Tout ira bien !

Encore sous le choc, le Ferengi s'assit et regarda avec dégoût les restes de l'appareil à fabriquer l'or des fées.

— Merci, dit-il sans conviction.

— Dieu merci ! J'ai cru que ça ne marcherait jamais ! s'écria Wesley en s'essuyant le front. Quelle tristesse qu'une invention aussi importante - dont je possède les droits - ait dû être détruite juste pour sauver la vie du Grand Nagus.

— Euh... Vous ne songez pas à me faire un procès, hein ?

— Tant que je serai votre esclave, je ne peux songer à rien du tout. Mais vous pensez bien qu'à la première occasion...

— Ah... oui. Si vous me tenez quitte pour l'horloge, je vous libère.

Le cadet tendit la main.

— Data, vous êtes témoin ?

— Bien sûr, cadet.

— D'accord, Grand Nagus. Vous me libérez...

— Pour le moment, corrigea le Ferengi.

— Pour le moment... Et je ne porte pas plainte.

Le Ferengi renâcla un peu mais finit par accepter.

Wesley sortit de la prison de Novus Alamogordus.

— Tout est bien qui finit, soupira-t-il.

— Je crois que la citation exacte est : « Tout est bien qui finit bien », précisa

Data.

— Ma version est plus appropriée, fit Wesley.

CHAPITRE XIX

Le commander Riker attendit que le cadet Wesley Crusher soit téléporté à bord de l'Entreprise. Data avait fait un rapport précis. Avec Munk et Tunk en prison, le cadet ne craignait plus rien.

Sorti d'affaire ! se dit Riker. Il se demanda si informer le jeune homme qu'il était toujours considéré comme membre de l'équipage ne diminuerait pas la portée de la leçon.

Après avoir rassemblé ses affaires, Wesley demanda qu'on le téléporte. Riker s'en chargea et l'accueillit sur la plate-forme.

— Eh bien, dit-il tout sourire, cela fait des jours que nous ne vous avons vu, Fred Kimbal. Comment s'est passée la vente aux enchères ?

Wesley eut la décence de tressaillir en entendant ce nom.

— C'était très... instructif, comme dirait le commander Data.

— Je crois qu'il a utilisé le terme « stimulant ».

— Aussi. C'est bon d'être de retour, commander. Je n'ai pas vu ma mère... le docteur Crusher, depuis que je suis arrivé.

— À propos de Beverly, j'ai quelque chose à vous proposer. Si vous jurez sur l'honneur que vous garderez le silence...

Wesley se détendit. Il fit un signe de tête en s'habillant.

— J'ai entendu dire que vous aviez demandé à Data de vous initier à l'art du poker. Eh bien Wes, vous avez connu le pire ; maintenant, prenez le meilleur...

— Commander ?

— Venez dans mes quartiers après avoir fait une petite visite à... vous savez qui. Je serais heureux de vous apprendre une ou deux choses sur le poker... du genre à surprendre même un androïde, dit Riker en donnant un coup de coude au cadet.

— Non ! s'écria le jeune homme, les yeux hagards. Non, non, c'est très aimable à vous, commander, mais je ne peux accepter !

Sans un mot de plus, il fila vers ses quartiers, laissant Will Riker tétanisé dans le couloir. Haussant les épaules, le commander retourna vers la passerelle.

Le lieutenant Worf pilotait la navette Nâmeme, tandis que le professeur Raymond Redheffer - représentant la Fédération -, le commander Kurak - représentant l'Empire Klingon - et le lieutenant commander Geordi La Forge - ne représentant que lui-même -, se dirigeaient vers l'Entreprise.

Ils remorquaient le canon photonique avec un rayon tracteur. Les commanders Data et Kurak avaient passé quatre jours à assembler la machine à partir des plans achetés conjointement par la Fédération et l'Empire. Le Nâmeme remorquait

également une paire de petits astéroïdes achetés par le professeur Redheffer.

Raymond Redheffer était un vieillard de grande taille au corps musclé et aux cheveux blancs. Il disait avoir cent vingt ans, mais n'en paraissait pas plus de cent. C'était un technicien envoyé par l'Association Fédérale pour le Développement Scientifique, rivale du Conseil de Recherche Fédéral de l'Exo-environnement.

Raymond Redheffer avait salué les deux officiers par une claque dans le dos qui avait laissé Kurak et Geordi pantelants. Il les régala de poésie pendant qu'ils transféraient l'équipement d'observation, offrant de payer à boire à qui citerait un vers dont il ne connaîtrait pas l'auteur. Geordi avait essayé ; il devait déjà trois verres au bon docteur.

Le commander Kurak décida de se lancer à son tour. Elle fixa le professeur et aboya une courte phrase en klingon.

— « Invincible est l'ennemi, mais vous n'êtes qu'invulnérable. »

Redheffer cligna des yeux et regarda Kurak sans rien dire.

— On dirait que je vous ai coupé le sifflet, dit la jeune femme en souriant.

— Seulement parce que vous avez mal cité Tyrdak l'Oriflame, lâcha Redheffer.

— Pas du tout !

— Vraiment ?

— Oui.

— Ne serait-ce pas plutôt (Redheffer s'éclaircit la gorge et se mit à déclamer en klingon d'une voix rauque et sonore) : « L'invincibilité vient de votre ennemi mais l'invulnérabilité jaillit de l'intérieur / Pour briser l'invincibilité, l'ennemi doit se déplacer / Alors il devient vulnérable » ?

Worf grogna et eut du mal à dissimuler un sourire :

— Le poème dont je me souviens ressemble plutôt à ce que vient de réciter le professeur, approuva-t-il.

Kurak leva le poing... puis s'obligea à sourire.

— J'ai soif de connaissance, dit-elle d'une voix de miel contrastant avec son regard glacial.

Heureusement que je ne suis pas Redheffer, songea Geordi.

Le professeur portait une sorte de VISOR. Geordi sentit une certaine fraternité entre eux. L'appareil de Redheffer lui permettait de voir le spectre à bande large, lui donnant une plus grande acuité visuelle qu'à Geordi.

— Commander, suggéra Worf, vous devriez participer aux expériences. Vous en savez plus que personne sur le docteur Zorka.

— Le Klingon a raison, dit Redheffer. Je n'ai jamais étudié Zorka. Ils m'avaient sous la main ; c'est tout.

— Non, dit Geordi après un moment de réflexion. J'ai déjà assez d'ennuis comme ça. Tout le monde connaît mon opinion sur Zorka. Si je mets mon nez là-dedans, on va croire que j'ai fait exprès de faire avorter les expériences...

— Comme vous voudrez, lâcha Redheffer en haussant les épaules.

Il donna des ordres à Kurak et Worf, qui obéirent avec réticence. Mais ni l'un ni l'autre n'avait d'expérience dans le domaine des essais d'armement.

Les équipements de contrôle emplissaient l'espace cargo et la section des passagers. Nul ne savait combien de fois le canon pouvait tirer ; il fallait prendre des précautions. L'équipage était confiné dans ses quartiers. Geordi dut discuter plusieurs minutes avec le commandeur Riker pour avoir le droit de prendre part à l'expédition.

Ils ralentirent à une année-lumière de Novus Alamogordus et des deux vaisseaux en orbite : l'Entreprise et le Poisson camouflé. Redheffer et Kurak décidèrent que la distance était suffisante.

Worf lâcha le premier satellite-cible puis manœuvra le rayon tracteur afin de mettre le canon en position.

Geordi regarda, anxieux, tandis que les ingénieurs armaient le canon. Deux fois il faillit s'interposer, mais se retint pour ne pas influencer l'expérience.

Je suis un observateur, rien de plus. Allez, mon bébé... Un petit échec total pour papa... pensa La Forge.

En cas de réussite, sa carrière était fichue.

Le compte à rebours commença ; Kurak compta lentement de huit à zéro. Puis, elle appuya sur le déclencheur.

On entendit un sifflement ; les quatre témoins se bouchèrent les oreilles. Enfin, le commandeur Kurak eut assez de présence d'esprit pour arrêter la pulsation. Le bruit cessa.

Pendant cinq à six minutes, Geordi n'entendit qu'une sorte de bourdonnement. Ses oreilles étaient douloureuses. Enfin, Redheffer trouva le défaut du circuit principal.

Cette fois, Kurak testa les dispositifs de la mise à feu. Elle se tourna vers Geordi.

— Est-ce ce que vous appelez ululer de plaisir ? J'ignorais que je vous faisais autant d'effet.

La Forge mit un certain temps pour comprendre que Kurak venait de plaisanter. L'événement était rarissime chez les Klingons !

— Mise à feu, deuxième, dit-elle tandis que les trois autres se bouchaient les oreilles.

Deux, un, zéro. La navette sembla exhaler un soupir, les aiguilles des cadrans se bloquèrent sur la droite. En un instant, les batteries se retrouvèrent à plat. On entendit un pop... Comme si on avait fait sauter le bouchon d'une énorme bouteille de champagne.

Geordi baissa la tête.

Un rayon vert issu de la gueule du canon fusa vers la cible. Geordi ajusta son VISOR et vit que le rayon pulsait. La lumière verte toucha le satellite et rebondit, chargée de si peu d'énergie que les instruments l'enregistrèrent à peine.

— L'énergie doit bien aller quelque part ? murmura Kurak.

— Si elle ne se trouve ni dans la navette, ni dans le rayon, commenta Redheffer, elle ne peut être qu'à un seul endroit...

— Levez les boucliers ! cria Geordi.

Worf eut à peine le temps de s'exécuter quand le canon photonique que la

Fédération et les Klingons avaient payé une fortune explosa. Un court instant, une fleur blanche illumina l'espace.

La navette fut violemment secouée. Mais Kurak, Geordi et Redheffer avaient réussi à protéger l'équipement de la base stellaire 6.

Redheffer avait un doigt cassé ; Geordi ne souffrait que de contusions. Kurak ricana.

— Hum. Construire des armements qui s'autodétruisent, c'est très humain.

Youpiiii ! pensa Geordi, pris du désir fou de faire des bonds de joie.

Il se contenta de sourire ; ses compagnons le regardèrent d'un air soupçonneux.

— Je suis content que nous soyons en vie, expliqua-t-il.

— Remarquable, grimâça Kurak.

Qu'y a-t-il de remarquable ? se demanda l'officier. Mes prédictions ou ma joie ?

— Je suggère que nous rentrions sur nos vaisseaux faire un rapport, dit Worf.

— D'accord, approuva Redheffer.

En « vacances » pendant quatre jours, le capitaine Jean-Luc Picard en avait profité pour lire les derniers best-sellers : une étude sur un manuscrit rédigé dans un langage proche du maya et trouvé dans un tumulus sur Vulcain, plus une nouvelle version des voyages du roi Arthur. Mais le document pontifiant et sanguinaire l'ennuya vite.

Enfin, sa sonnette bipa. Ce doit être Geordi La Forge, pensa le capitaine. Le Nâmeme vient de rentrer.

— Voici les résultats des tests du canon photonique, annonça Geordi La Forge en s'engouffrant dans son bureau, un data-clip à la main.

— Pouvez-vous m'en faire un bref résumé ?

— Oui, capitaine, dit Geordi sans le moindre effort pour cacher sa satisfaction. C'est un flop total.

Il raconta la scène, l'agrémentant de commentaires ironiques. Le capitaine le dévisagea, soufflé. Il ignorait tout de l'incident : Geordi avait tenu à en faire le compte rendu lui-même. Picard comprenait maintenant pourquoi...

— Je ferais sans doute mieux de jeter un coup d'œil au rapport avant qu'il soit envoyé à Starfleet, avança-t-il.

— Bien sûr, capitaine, acquiesça Geordi, posant le clip sur la table.

— Je le relirai ce soir. Je veux tout le monde en salle de conférence à huit heures demain matin. Que Wesley soit présent.

— Oui, capitaine. Je transmettrai à Riker.

— Vous pouvez disposer.

Le lendemain matin, le commandeur Riker arriva dans la salle de conférence avec quinze minutes d'avance. Il fut surpris d'y trouver Wesley Crusher.

— J'ai l'habitude de me lever tôt à l'Académie, commandeur, expliqua le cadet.

— Vraiment ?

— Oh ! Excusez-moi, je n'ai rien à vous apprendre !

— De mon temps, il fallait chasser les dinosaures du champ de tir avant de pouvoir prendre son petit déjeuner, plaisanta Riker.

— Et du mien, l'algue primordiale n'avait pas commencé à produire de l'oxygène, renchérit Picard.

Le capitaine venait d'entrer dans la salle, suivi de Data, Geordi, Worf, Beverly et Deanna, ainsi que d'autres membres de l'équipage.

— Bien, tout le monde est là ? demanda Picard. Geordi, faites-nous un petit topo.

— Vous avez tous lu le rapport, j'imagine ? Je vous l'avais bien dit. Je déteste cette expression, mais que voulez-vous ? Rien ne fonctionne. Toutes les inventions du docteur Zorka sont de la poudre aux yeux.

— Analyse stratégique de notre position, monsieur Data ?

— Nous avons gravement compromis la sécurité de la Fédération et de l'Empire Klingon en payant une somme énorme pour une machine sans valeur. Notre seule consolation est que les Cardassiens vont devoir payer presque autant... en supposant qu'ils le fassent.

— Et sinon ?

— Nos mains sont liées. Comme nous respectons la loi, nous ne pouvons pas refuser de payer notre dette à Bradford Zorka junior...

— Je croyais que le prénom de Zorka était Jaymi, intervint Beverly Crusher. Geordi soupira.

— Nous avons déjà abordé ce sujet.

— Puis-je dire quelque chose ? demanda Wesley. (Picard hocha la tête.) Pourquoi ne pas refuser de payer, puisque la marchandise n'est pas conforme ?

— Ce n'est pas aussi facile. Pour pouvoir participer à la vente, le lieutenant Worf a signé un contrat selon lequel nous nous engageons à payer. Le capitaine Picard a fait de même pour l'empereur Kahless.

— Pour être exact, expliqua Riker, le contrat mentionne que même la construction par nos soins d'un meilleur canon photonique ne nous autorise pas à nous rétracter.

— Hélas, continua Data, la clause est assez ambiguë pour que les résultats de nos tests ne nous le permettent pas non plus.

— On dirait un contrat ferengi, murmura Wesley. J'en ai surmonté un, je peux peut-être faire de même avec celui-ci ?

— S'il était vraiment ferengi, commenta l'androïde, les Cardassiens paieraient, c'est sûr. Ils exportent chaque année pour l'équivalent de plusieurs millions de barres de latinum... Ils ne prendraient pas le risque pas de perdre un marché pour une dette minuscule en comparaison...

Wesley fronça les sourcils. Riker connaissait ce regard : le cadet avait une idée.

— Si les Cardassiens étaient endettés auprès d'une compagnie ferengie et non envers Hatheby's, ils seraient obligés de payer, non ?

— Oui.

— Wes, demanda Riker, avez-vous une idée ?

— Laissez-moi quelques minutes, commander...

Picard fronça les sourcils.

— Revenons au matériel : y a-t-il quelque chose à sauver ?

— L'équipement médical fonctionne, répondit Beverly Crusher, je l'ai essayé moi-même.

— Je n'en suis pas surpris, commenta Geordi. Dans le temps, Zorka était brillant. Certaines choses sont intéressantes dans la conception du canon photonique. En l'étudiant, nos techniciens ont beaucoup appris...

— Faire leur éducation nous a coûté cher, grogna Picard.

Riker haussa les épaules.

— Au moins, les Cardassiens savent que nous possédons le canon ; c'est une consolation. Worf, y aurait-il un moyen de trafiquer nos résultats afin de leur faire croire que nous détenons l'arme absolue ?

— Avec la coopération de Kurn, nous pourrions sans doute simuler une fausse mise à feu. Mais cela ne me plaît pas, commander.

— Pourquoi ? (Le Klingon resta silencieux.) Worf, expliquez-moi le problème...

— Monsieur, ce genre de tricherie nous rendrait aussi perfides que des Romuliens.

Picard hocha la tête.

— Commander Riker, laissez-moi illustrer l'idée de Worf. Supposons que nous truquions les tests et que les Cardassiens soient convaincus. Résultat ? Primo, ils vont développer leur propre version d'un canon photonique... qui elle, pourrait fonctionner.

« Secundo, supposons qu'ils en fassent l'annonce... Les croirons-nous ? Une fois pris dans le jeu de la désinformation, on doute de tout... L'indécision paralyse les gouvernements et les empêche d'agir.

« Tertio, si les Cardassiens découvrent notre mensonge, ils douteront de toute annonce future...

— Je suis comme Worf, sourit Riker. Gagner en trichant m'enlève tout sentiment de victoire. Mais perdre... voilà qui est encore plus désagréable.

— Les Cardassiens s'en apercevront vite, Will, insista Picard. Non, ce serait trop dangereux.

Wesley hocha la tête.

— Je ne pensais pas à ce genre de tricherie.

— Quelle est votre idée, monsieur Crusher ? demanda l'officier en second.

— La Fédération a un problème, et moi aussi, commença le cadet. Celui de la Fédération est d'avoir payé une fortune pour une fumisterie...

— Wesley, dit sa mère, va au fait.

Mais le jeune homme continua à développer son idée.

— Le mien est que le Grand Nagus menace de porter plainte contre moi devant un tribunal ferengi... au nom de Munk et de Tunk. La Fédération m'extradera et je passerai le reste de ma vie dans les mines de sel, ou à servir de l'alcool aux ferengis.

« Le Grand Nagus a aussi un problème : il a payé trente-six hectobarres pour ces inutiles de Munk et Tunk.

« Quant aux Cardassiens, ils ont perdu aux enchères et le canon leur a échappé.

— Bien résumé, dit Riker. À chacun sa difficulté.

— Mais elles sont toutes de nature différente... Je me demande ce que ferait un marchand ferengi ? Ou plutôt, que ferait Tunk ? (Wesley sourit en se renfonçant dans son fauteuil.) Il mettrait au point la plus grosse ferce de sa carrière.

Data fronça les sourcils.

— Je ne connais pas le terme « ferce ».

— C'est un mot inventé par Tunk. Il désigne une plaisanterie, basée sur la coopération de la victime. Nous allons donner aux Cardassiens la possibilité de se leurrer eux-mêmes.

Picard regarda Riker sans rien dire. L'officier secoua la tête.

— Je ne vous suis pas, cadet.

— Ça ne me plaît guère, marmonna Worf.

Troi et Beverly Crusher étaient perplexes. Seul Geordi sourit.

— C'est simple, continua Wesley. Faisons en sorte que le Grand Nagus vole les plans du canon et les vende aux Cardassiens.

— Cadet Crusher » protesta le capitaine, je ne vois pas en quoi ça nous aidera...

— Il touchera deux cents kilobarres de latinum et nous en reversera cent quatre-vingts, poursuivit Wesley. Le reste sera pour lui. Ainsi, son problème sera réglé. En échange de notre coopération, il brûlera le contrat... ce qui règle mon problème.

— Quand les Cardassiens essaieront le canon et découvriront qu'il ne fonctionne pas...

— La ferce est là. Ils se seront fait avoir... mais comment protester, puisqu'ils auront acheté une marchandise volée à la Fédération par un « infâme » Ferengi ? Ils ne pourront nous reprocher les défauts du canon sans dévoiler leur malhonnêteté...

Le silence régna autour de la table jusqu'à ce que le commandeur Riker se mette à glousser. Geordi et Deanna se joignirent à lui ; Beverly sourit. Data mit en route son programme de rire, qu'il régla trop bas. Le résultat ressembla à une quinte de toux.

Seul Picard garda son calme.

— Cadet Crusher, si vous pouvez faire ça, j'écrirai personnellement une lettre d'explication à l'amiral Boxx et au capitaine Wolfe.

Wesley Crusher comprit à quoi le capitaine faisait allusion. Dans trois jours, s'il n'était pas rentré à l'Académie, Wes serait déclaré déserteur et renvoyé de l'école avec en prime une longue peine d'emprisonnement. Il devait agir vite, puis obtenir que le capitaine le dépose sur terre, à la vitesse de distorsions.

Riker regarda autour de lui.

— Dois-je appeler le Grand Nagus et voir s'il veut bien jouer le jeu ?

— Faites, dit Picard en hochant la tête.

Les négociations prirent huit heures. Le Nagus fit toutes sortes de complications. À la fin, Picard et Worf se virent obligés de signer un accord écrit donnant au Ferengi toute licence de mener les négociations avec les Cardassiens. La Fédération et l'Empire Klingon se partageraient la somme à concurrence de cent quatre-vingt kilobarres. Le Grand Nagus recevrait tout ce qui dépasserait ce montant.

Sur la demande insistante de Wesley, Picard exigea qu'un désaccord éventuel

soit réglé par une cour de la Fédération, non selon les lois ferengies.

Une fois le contrat signé, Wesley sortit son atout maître.

— Commander, demanda-t-il à Riker, j'aimerais être la seule personne de l'équipage qui accompagnera le Grand Nagus.

Riker hésita.

— Je n'avais pas prévu d'envoyer quelqu'un. Je pensais que le Nagus se débrouillerait seul.

— J'y ai songé, mais ça ne serait pas crédible, Les Cardassiens vont se demander comment le Nagus a obtenu le canon... Est-il entré dans l'ordinateur pour voler les plans ? Pourquoi ne le poursuivons-nous pas ?

« Voilà la réponse : tout est ma faute. Je suis un espion, un agent double. J'ai fait une copie des plans et je veux les remettre aux Cardassiens contre du latinum... J'ai choisi le Grand Nagus comme intermédiaire.

Riker lissa sa barbe.

— Mais. Gul Fubar vous a vu travailler pour Munk et Tunk.

— Il sait que Data essaie de me sauver, et que le Grand Nagus m'a acheté.

— D'accord. Dis-moi, sale traître, comment es-tu entré dans l'ordinateur ?

— Je l'ai piraté.

— Gul Fubar va croire ça ?

— Bien obligé, quand j'aurai piraté le sien.

— Tu y arriveras ?

Le cadet haussa les épaules.

— Je ne sais pas, je n'ai jamais essayé.

Riker ferma les yeux. Si quelque chose arrivait à Wesley... Il frémit à l'idée des tortures que Beverly lui infligerait. Et même... Là n'était pas l'important. Qu'importe ce que faisait le garçon, il appartenait à la grande famille de l'Entreprise.

Si Gul Fubar touchait Wesley, Riker ne laisserait pas à Beverly l'occasion de le tuer : il irait sur le vaisseau cardassien fuseur en main et abattrait Fubar avant que ses soldats aient eu le temps de réagir.

— D'accord, Crusher. Mais je veux que vous emportiez un commbadge. (Riker sourit.) En chaseum, pas en latinum.

Quelques heures plus tard, le Grand Nagus essaya de persuader Gul Fubar qu'un humain avait volé les plans du canon photonique.

Le Cardassien était tellement imprégné du principe d'obéissance aux lois qu'il eut du mal à comprendre le concept du vol, de trahison, encore plus avec le profit pour seul mobile.

Si le Nagus avait eu à convaincre un Ferengi, la situation eût été inversée. Le Ferengi n'aurait pas eu de difficulté à imaginer qu'un humain trahisse les siens pour de l'argent, mais il n'aurait jamais cru à l'authenticité des plans.

Fubar n'était pas idiot : il savait que n'importe qui pouvait dessiner un canon. Il voulait les plans originaux, ceux de la vente aux enchères, enregistrés sur un data-clip à identificateur en latinum.

Le Grand Nagus joua le jeu et doubla le prix, dépassant de loin la première

estimation de gain.

Ils arrivèrent à un accord. Le Grand Nagus avertit le Cardassien qu'il ferait mieux de filer à vitesse maximale au moment où il recevrait les plans.

Le Ferengi espérait que Gul Fubar serait ainsi très loin quand il essaierait le canon.

L'intérieur du vaisseau cardassien était gris et sombre. Même les vaisseaux klingons avaient plus de couleurs.

Le rôle de Wesley était simple : jouer le traître anxieux et nerveux qui voulait livrer son data-clip, prendre le latinum et « foutre le camp » comme aurait dit le détective favori de Picard, Dixon Hill. Pour la nervosité, il n'avait pas besoin de se forcer. Et il était vraiment pressé de partir.

Bien qu'ils soient seuls dans les quartiers de Gul Fubar, le Ferengi et le Cardassien finalisèrent l'affaire en chuchotant.

— Vous... euh... vous avez la chose ? s'enquit Fubar.

— Vous avez l'argent ?

— Peut-être que oui, peut-être que non.

Le petit jeu dura un certain temps avant que Gul Fubar avoue qu'il avait la somme, qui fut apportée sur un plateau. Le Grand Nagus calcula son profit : quarante-cinq kilobarres.

Wesley tendit le data-clip de Hatheby's, qu'il avait dans sa poche. Le Cardassien sourit fielleusement.

Puis il regarda tour à tour le clip et Wesley Crusher.

— C'est prêt à utiliser ?

— Il y a un mot de passe, hasarda le jeune homme.

— Lequel ?

— Je vous le dirai quand nous serons en sécurité.

Après quelques tergiversations, Gul Fubar finit par accepter. Les trois « comploteurs » chargèrent la palette de latinum dans la navette personnelle du Nagus et quittèrent le cargo cardassien.

Dès qu'ils eurent décollé, Wesley appela Gul Fubar et lui donna le mot de passe : poisson. C'était le premier qui lui était venu à l'esprit. Puis le Grand Nagus accéléra, et ils s'en furent.

À mi-chemin de l'Entreprise, Gul Fubar plongea dans l'hyperespace à la vitesse de distorsion 9.5.

— Autant pour les limitations de vitesse, dit Wesley en riant.

Le Grand Nagus ricana.

— Vous êtes vraiment malin, humain... Malin comme un Ferengi.

— Vraiment ?

— C'est la meilleure ferce à laquelle j'ai participé... profitable à tout le monde.

— Sauf aux Cardassiens.

— Faux. Ils ont acheté - cher - une excellente leçon.

Wesley courba la tête.

— Si j'ai été si malin, c'est que j'ai tout appris auprès du Ferengi le plus malin et

le plus rusé du quadrant...

— Merci du compliment, humain. Ce que vous dites est exact. (Le Nagus se figea et regarda Wesley avec tristesse.) Vous parlez de moi... ou de cet altruiste de Tunk ?

Wesley baissa les yeux sans répondre. Quelques instants plus tard, le Nagus oublia sa question, tout à son bonheur d'avoir gagné tant d'argent.

CHAPITRE XX

— Montrez-moi le chemin de ma maison, / Je suis fourbu et je veux me coucher...

... chantonnait Wesley en approchant des quartiers du capitaine Picard. Il prit une profonde inspiration et sonna.

— Entrez.

Derrière son bureau, Jean-Luc Picard assemblait les tessons d'une sorte de vase.

— Avez-vous fait tomber quelque chose ? s'enquit le cadet.

— Pas exactement, Wesley, répondit le capitaine sans lever les yeux.

— Vous ne pouvez pas réparer à l'aide du synthétiseur ?

— Cette amphore a environ sept mille ans... Incroyable, n'est-ce pas ?

— Elle est fichue, déclara Wesley avec sérieux. Je me demande de quoi vous aurez l'air dans sept mille ans. Mieux vaut étudier l'univers ici et maintenant plutôt que les restes de cultures mortes...

Le cadet s'interrompit. Il essayait d'obtenir une grande faveur et il venait de dénigrer l'archéologie, la passion de Picard.

— Capitaine, reprit-il. Les classes commencent demain. Mon premier cours n'est pas avant treize heures.

Picard posa la poterie et le regarda.

— Je sais. Je connais les horaires de mon équipage.

Wesley leva un petit lecteur de données.

— J'ai fait le calcul, capitaine. Nous pourrions y arriver sans excéder la vitesse limite, si nous partons assez tôt.

— C'est-à-dire ?

— Dans trente à quarante minutes...

— Non, dit le capitaine en souriant.

— Pardon ?

— Non.

— Heu... Quand pourrions-nous partir ?

— Immédiatement... Mais nous n'allons pas vers la Terre. Avez-vous réellement pensé que j'allais changer le cap d'un vaisseau de classe galactique pour ramener un étudiant à l'école ?

Wesley se figea : il n'avait pas douté un instant que le capitaine accepterait de le raccompagner.

— Considérez que c'est ma force, dit le capitaine en souriant. Quand vous

prenez une décision, enseigne, acceptez-en les conséquences.

Le désespoir envahit Wesley.

Bien sûr qu'il ne voudra pas ! Tu n'es pas sous ses ordres... Tu es un gamin perdu à des années-lumière de l'endroit où il devrait être ! Pensais-tu vraiment que l'Entreprise laisserait tout tomber pour te ramener à l'Académie ?

Sans s'en rendre compte, Wesley avait glissé dans le mode de pensée de Tunk. Il tenait pour acquis l'accord de la victime...

— Vous avez raison, capitaine. Je n'avais aucun droit de vous demander ça.

Pour la première fois, Wesley comprit combien il était en délicatesse avec Starfleet.

— J'ai besoin d'un conseil, capitaine. Je n'ai aucune excuse. Avez-vous une idée de la façon dont je peux rentrer sur Terre avant qu'on ne me déclare déserteur ?

— Je ne pense pas qu'une navette ferait l'affaire : de toute façon, je ne peux pas en détacher une.

— Elle serait beaucoup trop lente ; j'arriverais deux semaines après le début des cours.

— Ordinateur, appela Picard, y a-t-il un vaisseau en partance de Novus Alamogordus pour la Terre ?

— Celui du capitaine Kurn passera dans le secteur zéro-zéro-un.

— Cadet, je vous conseille de négocier avec Kurn. Il peut sans doute vous déposer sur une base du premier secteur. De là, vous trouverez un navire marchand allant sur la Terre.

— Monsieur, je serais heureux de discuter avec lui... mais que puis-je donc lui proposer ?

— Je lui demanderai de vous accueillir à titre de faveur personnelle. Pour services rendus à l'Empire Klingon, en tant que représentant de l'empereur Kahless.

— C'est très généreux, capitaine. Mais le seul accord que nous avons conclu portait sur une lettre que vous écriviez à l'amiral Boxx et au capitaine Wolfe.

— Je le fais en tant que capitaine de l'Entreprise et représentant de la Fédération, dit le capitaine en souriant. Je demanderai seulement à Kurn de vous prendre à bord pour vous déposer en route. À vous de vous débrouiller ensuite pour rejoindre l'Académie.

— Merci, capitaine. J'apprécie.

— Je ne l'aurais pas fait si ça avait posé des difficultés à l'équipage. Vous n'avez rien à fiche ici, et vous avez violé le règlement de Starfleet en ne volant pas le système de contrefaçon à la première occasion. Il est heureux que vous ayez eu un plan pour éviter à la Fédération et à l'Empire de graves ennuis, sinon je vous aurais abandonné sur Novus Alamogordus.

— Oui, capitaine.

— Retournez dans vos quartiers et emballez vos affaires ; soyez en salle de téléportation dans cinq minutes.

— Oui, capitaine. Merci encore, capitaine. J'espère vous revoir bientôt... en permission.

Wesley arriva dans la salle de téléportation, avec deux heures d'avance. Riker, Data et Geordi vinrent souhaiter bonne chance au cadet pour affronter le « Grand Méchant Wolfe ».

— J'ai servi avec lui sur le Chaperon, se souvint Riker. À l'époque, c'était déjà un cas. Bon officier, mais nous détestions sa façon d'être.

— Je vous suggère de l'éviter et de prendre plutôt rendez-vous avec l'amiral Boxx pour lui expliquer votre cas, intervint Data.

— Exact : mieux vaut s'adresser au Bon Dieu qu'à ses saints. C'est connu.

— Dans tous les cas, je vous souhaite bonne chance, ajouta La Forge. J'espère que nous nous reverrons dans de meilleures circonstances.

Le cadet Crusher s'assit sur un plot de téléportation, mal à l'aise et anxieux. Une demi-heure plus tard, Deanna et le lieutenant Worf entrèrent. Deanna lui serra la main avec chaleur, le Klingon le félicita pour sa bravoure et l'encouragea à faire face à ses responsabilités.

Quand ils le quittèrent, Wesley fronça les sourcils. Il avait remarqué un curieux lien entre eux, quelque chose de plus qu'une entente professionnelle. Et puis, ils étaient arrivés ensemble... Ce n'était pas une coïncidence.

Le jeune homme secoua la tête. Deanna Troi se sentait-elle plus attirée par le lieutenant Worf que par Riker ?

Sa mère fut la dernière à venir lui rendre visite. À leur demande, le technicien les laissa seuls. Beverly Crusher prit Wesley dans ses bras ; il la serra de toutes ses forces, content que les autres soient partis.

— Wes, que va-t-il se passer ? Crois-tu que tu seras renvoyé de l'Académie ?

— Ma seule faute est d'avoir manqué la rentrée. On ne te renvoie pas pour ça... je suppose. Et puis... Avoir été enlevé par des Ferengis est une bonne excuse, non ?

— Tes instructeurs vont-ils te croire ?

— Le capitaine Picard leur a expliqué la situation dans une lettre.

— Il n'y a donc aucun sujet d'inquiétude ? Tu ne vas pas te retrouver dans le pétrin ?

Wesley se tut un instant. Quand il était plus petit, il partageait tous ses sentiments avec sa mère. Puis il était devenu « enseigne » sur l'Entreprise...

— Non ; ne t'inquiète pas.

— Veux-tu que j'en touche un mot à l'amiral ? Je l'ai bien connu quand... (Beverly s'interrompit et rougit.) Oh ! Wesley, je suis désolée, je ne voulais pas...

— Maman, tu fais toujours ça.

— Je sais. Je suis ta mère depuis vingt-deux ans ; j'ai du mal à changer ma manière de m'exprimer...

— N'essaie pas : je préfère t'avoir comme mère que comme médecin.

Après s'être assurée que personne ne regardait, Beverly releva ses cheveux pour imiter Lwaxana, la mère de Deanna Troi.

— Tu n'appelles jamais, dit-elle d'une voix de fausset bien imitée. Tu n'écris pas ! Tu es un étranger, je ne sais même pas où tu te trouves la plupart du temps !

Ils rirent tous deux de bon cœur et s'embrassèrent avant que Beverly quitte la

salle.

Enfin, le vaisseau de Kurn sortit de l'orbite et fila vers l'espace klingon, baissant un court instant ses boucliers pour téléporter Wesley Crusher.

Le jeune homme ne fut pas reçu par le capitaine Kurn, mais par une Klingonne nommée Kurak. En dépit de ses puissantes épaules et de son uniforme mohawk à l'aspect sauvage, Wesley éprouva tout de suite une forte attirance pour elle.

Kurak était extrêmement intelligente. Son intuition de l'abstraction subspatiale égalait presque celle du Voyageur, mais elle ne savait pas passer de la théorie à la pratique comme lui.

Rapidement, Wesley comprit que le sentiment était mutuel. La Klingonne lui adressait sans cesse la parole, et alla même jusqu'à envisager une lutte « d'homme à homme ». Enfin, elle proposa de l'emmener dans sa cabine lui montrer son modèle holomorphique mais Wes refusa. Il n'était pas tout à fait prêt pour l'exercice qu'elle sous-entendait sans aucune équivoque.

La nuit, alors que le vaisseau filait à la distorsion 5, Wesley se retrouva couché dans le lit de Kurak, ne sachant trop s'il regrettait l'absence du commandeur ou s'il remerciait les étoiles qu'elle ne soit pas là.

Deux heures plus tôt, il avait découvert que toutes les couchettes étaient occupées par les observateurs klingons venus avec les techniciens de la Fédération sur le Heisenberg. Épuisé, il s'était endormi dans un petit coin de la division technique.

Kurak l'avait réveillé en chuchotant.

— Vous devez partager mon lit, humain.

Elle l'avait entraîné dans sa cabine et propulsé sur la couche avant de sortir. Quand, après son tour de garde, elle l'expulsa avec toute la politesse d'une femelle klingon, Wesley comprit que le partage était dans le temps et non dans l'espace.

Ses sentiments envers Kurak étaient très ambivalents. Il la trouvait effrayante, mais si sexy... À vingt-huit ans, elle irradiait la confiance, et sa forte personnalité fascinait Wesley. Kurak savait qui elle était et ce qu'elle voulait devenir : une guerrière et une scientifique. Les deux à la fois.

Wesley l'ignorait. Il ne voulait pas se retrouver coincé sur une base scientifique, mais il ne voulait pas non plus devenir un officier de Starfleet comme son père, Jack Crusher, ou comme Will Riker - et savoir tout ça lui donnait des sueurs froides.

Pourquoi rentrer ? Parce qu'il avait donné sa parole, c'était la seule raison.

Quand la belle Klingonne le tira du lit, ce fut pour lui annoncer qu'il serait téléporté dans quinze minutes sur la base stellaire 2. Et s'il la prenait par les épaules pour l'embrasser sur la bouche ? Fantasme de gamin ! Il ne la reverrait jamais ; elle oublierait son existence dix minutes après son départ.

— Kurak, je pense que vous êtes... formidable. C'est dommage que nous n'ayons pas... Euh... Je veux dire...

— Tiens, humain, dit la Klingonne en souriant. (Elle lui balafra la joue de ses griffes.) Comme ça, tu ne m'oublieras jamais.

— Commander Kurak, je n'oublierai pas... votre beauté, balbutia Crusher en

portant une main à son visage.

Elle sortit de la cabine ; Wesley partit vers la salle de téléportation. Quand elle vint lui faire des adieux officiels, elle ne jeta même pas un coup d'œil à sa joue. Le soldat qui s'occupait du téléporteur ne fit aucun commentaire.

Pendant deux jours, Wesley resta sur la base stellaire 2 dans l'attente d'un vaisseau marchand qui le ramènerait sur la Terre. Il refusa de se faire soigner dans l'espoir de conserver la balafre. À sa grande déception, la trace disparut au bout d'une journée.

Wesley se faisait du souci, non pour lui mais pour Fred Kimbal, le vrai.

Quant à lui...

Un jour ou l'autre, Starfleet et le capitaine Wolfe finiraient par l'expulser de l'Académie. D'une certaine façon, ce serait un soulagement : il se sentait écartelé. Il ne pouvait, en son âme et conscience, accepter de faire partie de Starfleet, et il ne pourrait pas partir honorablement avant d'avoir prouvé sa valeur.

Mais il survivrait à l'expérience. Son « moi véritable » n'était pas tributaire d'un uniforme. Quand Wesley Crusher découvrirait qui il était, le reste n'aurait plus d'importance.

Hélas, le « souffle » qui libérerait Wesley Crusher détruirait probablement Fred Kimbal. Leurs vies n'étaient pas similaires. Fred était le jeune homme le plus brillant que Wesley ait rencontré...

Le destin de Wes était à l'extérieur ; il tenait une poignée d'étoiles dans une main et l'humanité de l'autre ; il était le pont entre les deux.

Fred Kimbal ne pouvait vivre qu'à l'intérieur d'un vaisseau ou d'une base. L'extérieur ne le concernait pas. S'il était renvoyé de Starfleet, il serait perdu à jamais.

Il faudra que je le leur fasse comprendre, se jura Wesley. Si Fred part, moi aussi !

CHAPITRE XXI

Le cadet Wesley Crusher avança un pied pour se placer exactement devant la porte. Il exécuta un quart de tour, leva le bras gauche et frappa trois fois.

Pas de réponse. Pourtant le capitaine Lyle Wolfe était assis à son bureau devant lui. Mais il ne fit pas un mouvement.

Une minute plus tard, le cadet Crusher recommença.

— Entendrais-je un oiseau picorer ? demanda le capitaine en levant la tête vers le plafond.

Wesley frappa encore trois fois de la paume, très fort ; le capitaine daigna poser son regard sur lui.

— Entrez.

— Capitaine, cadet Wesley Crusher au rapport.

— Vous êtes en retard, n'est-ce pas ?

— Capitaine, le cadet Crusher a reçu un message lui ordonnant de se rendre au rapport dès son débarquement du vaisseau marchand Ionatien le Roi des Hautes Frontières. Le cadet est directement venu du terrain d'atterrissage au rapport.

— Certes, mais il me semble que vous avez... oh, deux jours de retard.

— Oui, mon capitaine.

— Avez-vous une raison particulière ? Panne d'oreiller ? Nuit prolongée ? Manque de motivation ? ironisa Wolfe.

— Aucune excuse, mon capitaine.

— « Aucune excuse, mon capitaine. » Me croyez-vous si stupide ? Allez-vous esquiver toute question directe ?

— Le cadet ne pense pas que l'officier en second soit stupide, mon capitaine.

— Vous supposez que je sais ce que signifie « aucune excuse, capitaine » ?

— Oui, mon capitaine.

— Le plus crétin des appelés est capable de répondre à une question ! Il ne fait pas les yeux ronds comme vous ! Voyons si vous êtes capable de la cracher, votre explication.

— Oui, mon capitaine. « Aucune excuse, capitaine » signifie que le cadet comprend la gravité de son off...

— Garde à vous ! Les doigts sur la couture du pantalon et le regard fixe !

— Oui, mon capitaine. « Aucune excuse, capitaine » signifie que le cadet comprend la gravité de son offense et qu'il ne propose pas... qu'il ne tente pas de justifier son acte, capitaine.

— Bien ! C'est plus clair. Le cadet est stupide. Aussi vais-je éclairer sa lanterne.

« Aucune excuse, capitaine » signifie que quelque part, quelqu'un - un cadet senior, sans doute - lui a soufflé sa réponse.

« Vous pensez que je vais être impressionné parce que vous prenez la responsabilité de vos actes ! Incroyable... Avec une douzaine de types comme vous, nous pourrions virer les avocats de Starfleet... Tous mes hommes seraient honnêtes, loyaux, braves, fiables et fidèles.

— Oui, mon capitaine.

— Répondez-vous à un ordre, cadet ?

— Non, mon capitaine ! Le cadet voulait dire « oui, mon capitaine », capitaine.

— Pensez-vous que je sollicite votre opinion ?

— Non, mon capitaine.

— Vous contredisez ma suggestion ?

— Non, mon capitaine !

— Grands dieux ! Vous êtes un honnête petit cadet, n'est-ce pas ?

— Oui, mon capitaine.

— « Aucune excuse, capitaine »... Bien. Reprenons depuis le début : pourquoi êtes-vous en retard ?

— Le cadet a été enlevé par Tunk et Munk, des Ferengis, et emmené à une vente aux enchères sur Novus Alamogordus.

— Enlevé ! Comme c'est excitant ! On m'a dit que c'était un Ferengi nommé Tunk le responsable. Comment s'y est-il pris ? Vous a-t-il kidnappé dans vos quartiers ?

— Non, mon capitaine.

— Vous a-t-il chloroformé dans un couloir ?

— Non, mon capitaine.

— Alors ?

— Capitaine, le Ferengi a donné l'ordre à ses gardes du corps d'empêcher le cadet de quitter le vaisseau ferengi avant le décollage.

— Pour cela, il vous fallait être à bord...

— Le cadet se trouvait à bord du vaisseau ferengi, capitaine.

— Et comment le cadet est-il monté à bord de ce vaisseau ?

— Capitaine, le cadet... s'est introduit à bord du vaisseau pour récupérer quelque chose.

— Grands dieux ! Vous avez cambriolé le vaisseau de Tunk, ce pauvre Ferengi vous a attrapé et il vous a emmené sur Novus Alamogordus ?

— Oui, mon capitaine.

— Donc, il ne vous a pas réellement enlevé. Vous avez menti !

— Non, mon capitaine !

— Non à quoi ? Il ne vous a pas enlevé, ou vous ne m'avez pas menti ?

— Capitaine, le Ferengi a enlevé le cadet et le cadet n'a pas menti à l'officier en second.

— Nous n'arriverons à rien de cette façon. Vous êtes trop malin pour moi. Je n'ai jamais entendu autant d'excuses. Il faudra que je m'en souvienne s'il m'arrive de tirer accidentellement sur mon compagnon d'escadre !

« J'ai inscrit un blâme dans votre dossier. Vous aurez beaucoup de mal à avoir une bonne note à vos examens. C'est tout ce que j'avais à vous dire, cadet Crusher. Maintenant, préparez-vous à comparaître devant l'amiral. Rompez.

— Oui, mon capitaine.

Le cadet Crusher fit un pas en arrière, un demi-tour impeccable, et sortit. Après un quart de tour à gauche, il marcha jusqu'au bureau suivant, se plaça devant la porte, se tourna pour lui faire face et frappa trois fois.

— Entrez, dit une voix.

La porte s'ouvrit.

— Cadet Wesley Crusher au rapport selon les ordres de l'officier en second, amiral.

— Asseyez-vous, cadet.

— Oui, amiral.

— C'est une réunion informelle, cadet. Selon le capitaine Picard, vous avez quitté le territoire de l'académie sans autorisation, joué aux cartes avec des civils et d'autres cadets et entièrement détruit le vaisseau d'un Ferengi. Contestez-vous les faits ?

— Non, amiral.

— Bien. Je sais pourquoi vous avez cambriolé le navire ferengi et, dans ces circonstances, je suis prêt à vous accuser d'initiative malheureuse plutôt que d'action criminelle.

— Merci, amiral.

— J'apprécie le fait que vous ayez résolu le problème. Ce qui ne me plaît pas, c'est que vous ayez commencé par construire la machine à faire du latinum. À quoi pensiez-vous, cadet ? Où aviez-vous la tête ?

— Amiral, le cadet...

— Abandonnez la troisième personne. Vous vous en servirez pour votre jugement la semaine prochaine.

— Oui, amiral. Avant d'avoir construit la machine, je ne savais pas ce qu'elle faisait. J'ai eu envie de la détruire et j'aurais dû le faire...

— En effet. Je suis pour le progrès et l'innovation, mais il y a des limites...

— Oui, amiral.

— Je suis au courant pour la partie de poker et je sais qui y participait, donc nul besoin de me raconter.

— Merci, amiral.

— Le capitaine Wolfe vous a-t-il infligé un blâme ?

— Oui, amiral.

— Ne vous en faites pas trop. Personne n'y attache d'importance. Ce genre de document sert quand on veut se débarrasser de quelqu'un plus tard. Vous êtes un homme de valeur, cadet. Je pense que vous ferez un bon officier.

— Merci de votre confiance, amiral.

— Lorsque vous avez eu ce malheureux accident au début de votre carrière, j'ai eu des doutes et je vous ai surveillé de près. Par la suite, j'ai changé d'avis : briser le

silence vous a demandé beaucoup de courage. Il nous faudrait plus de petits gars comme vous.

— Merci, amiral.

— La leçon que je vous donne est très importante, mon garçon. Starfleet n'est pas à l'abri d'une erreur. Et l'organisation prend la responsabilité des vôtres.

— Je comprends, amiral.

— Non... Mais d'ici quelques années, vous saisirez. Cela dit, Crusher, je m'inquiète pour le cadet Fred Kimbal. Je ne sais pas s'il a l'étoffe d'un officier, et j'ignore si l'Académie a intérêt à le garder. Mais je vais vous donner une chance de me convaincre.

— Merci, amiral. Il faut que je puisse parler franchement...

— Ce que vous direz ne sortira pas de ce bureau.

— Amiral, vous faites erreur. Kimbal fera un excellent officier et je serai fier de servir avec lui.

— Continuez.

— Kimbal est le cadet le plus intelligent de l'académie. Il maîtrise la théorie de la distorsion et la fluctuation post-gravitationnelle mieux que quiconque. Il a une compréhension intuitive de l'hyper-espace. Même le commander Sur n'est pas aussi doué...

— Ce sera donc un physicien génial. Mais en quoi fera-t-il un bon officier de Starfleet ?

— Il apprend, amiral. Il fait beaucoup de progrès.

— Vous savez qu'il pose un problème au niveau du commandement...

— Ses capacités s'améliorent...

— Je ne veux pas que les cadets deviennent des officiers lors de leur séjour ici. Ils doivent déjà l'être quand ils entrent à l'Académie. Nous ne fabriquons pas les officiers, nous les améliorons. Cadet Crusher, Starfleet a-t-il intérêt à intégrer le cadet Frédéric Kimbal ? Répondez franchement.

— Amiral... Fred n'est pas coulé dans le même moule que la plupart des cadets. Mais c'est un officier. Le « règlement » ne doit pas devenir un carcan qui empêche d'intégrer des gens capables de proposer de nouvelles perspectives.

« Fred n'est ni Jean-Luc Picard, ni William Riker, ni Carl La Fong ou Locarno, mais moi non plus ! Chacun de nous est différent. Ou alors, remplacez-nous par soixante-treize millions de copies conformes du lieutenant Data...

« Fred Kimbal ne ressemble pas aux autres, mais il sait diriger un équipage et accepter ses responsabilités. Il n'y a plus beaucoup de gens dans le quadrant qui possèdent ce genre de qualités.

« Amiral, Kimbal est entièrement dévoué à Starfleet ; il est prêt à accepter les conséquences de ses actes. Il est brillant, il est fiable et il est honnête. Je le répète, je serais fier de servir avec lui.

— Et que diriez-vous de servir sous ses ordres ?

— Si c'est nécessaire.

— Que signifie cette réserve ?

— Je voulais dire...

— Monsieur Crusher, votre plaidoirie flamboyante m'a pris par surprise. J'ai changé d'avis sur plusieurs sujets concernant le cadet Kimbal...

— Mais pas sur l'essentiel.

— En effet, mon garçon. Si Kimbal n'a pas maintenant l'étoffe d'un officier, il ne l'aura jamais.

— Amiral, allez-vous le renvoyer parce qu'il ne ressemble pas au militaire idéal ?

— Non, mon garçon. Soit dit en passant, je n'aime pas le ton que vous prenez.

J'ai décidé de renvoyer Kimbal parce que je ne me sentirais pas bien sous ses ordres... et vous non plus, que vous l'admettiez ou non.

— Amiral, j'ai envie de dire que si Kimbal s'en va, moi aussi...

— Mais j'espère que vous vous abstenrez, monsieur Crusher. La décision vous appartient. Si vous restez, soyez certain de ne jamais le regretter. Sinon, vos insignes deviendront de plus en plus lourds à porter, et un jour, ils vous entraîneront par le fond. Avez-vous quelque chose à ajouter ?

— Oui, amiral.

— Allez-y, mon garçon.

— Si votre décision est irrévocable, je demande la permission d'en avertir le cadet Kimbal moi-même.

— Accordé. Dites-lui de venir me parler avant de partir. Et aidez-le à accomplir les formalités. Tout devra passer par vous. Compris ?

— Oui, amiral. Merci, amiral.

— Disposez.

Wesley traversa la cour d'un pas lent. Ils m'ont eu. Si j'avais eu des tripes, j'aurais refusé de parler. S'ils voulaient le virer, ils n'avaient qu'à le faire eux-mêmes. Mais je n'ai pas de tripes. Je suis complice ; je suis aussi coupable que Bernard Boxx.

Il grimpa deux étages. Quand il entra dans leur chambre, Fred était assis sur ses bagages, en vêtements civils.

— J'ai entendu dire que tu avais débarqué et que tu avais vu le vieux ?

— Désolé, Fred. J'ai essayé...

— Je savais que tu ne les ferais pas changer d'avis. Ils ont raison, tu sais.

— Non...

— Je n'ai pas la trempe d'un officier.

— Personne n'en sait rien. Je vais peut-être mourir de peur au premier danger réel. Déterminer si un cadet fera un bon officier en jugeant la manière dont il porte l'uniforme est ridicule.

— Wes, ce n'est pas grave. Je croyais que j'allais me suicider, mais je me trompais.

— Tu as une idée de ce que tu vas faire ?

— Harvard, Stanford, dit Kimbal en haussant les épaules. Je peux entrer dans n'importe quelle grande école.

— Mais pas dans Starfleet...

— Je ne sais s'il faut dire « dommage » ou « tant mieux ».

— Tu dois aller au bureau.
— J'ai pris rendez-vous. Dois-je passer par toi ou par La Fong ?
— Je suis ton agent de liaison.
— Tant mieux, je déteste cet arrogant. L majuscule, a minuscule, plus loin F majuscule, o minuscule, n minuscule et g minuscule. Carl La Fong.
— Je ne sais pas quoi dire, Fred. Tu vas me manquer.
— Moi, je fais déjà de mon mieux pour t'oublier, ainsi que cette damnée Académie.

— Désolé.

— Ce n'est pas ta faute, Wes. Je veux me concentrer sur l'avenir. D'accord ?

— C'est normal. Adieu. J'espère que tu m'enverras ton adresse.

Une seconde plus tard, Fred sortit.

Wesley Crusher s'allongea sur son lit sans penser à ôter ses vêtements civils et à passer son uniforme.

Starfleet est une pieuvre qui dévore tout cru des gens comme Fred Kimbal. Froide et insensible, elle ne pense qu'à lancer ses tentacules plus loin dans l'univers. Ses qualités morales vont s'affaiblir et disparaître.

La Fédération est un paradis. Il y a tout... La paix, l'abondance, le pouvoir, des synthétiseurs pour nourrir les affamés. Ainsi qu'une fascination obsessionnelle pour le passé... La Fédération est glacée et sans compassion. Sa boussole morale tourne à vide. Elle ne montre ni le nord ni le sud.

Starfleet a perdu son étoile.

Le soleil se coucha. La pièce devint sombre, mais Wesley n'y voyait que trop bien.

Le lendemain matin, il se leva, changea de tenue et sprinta dans les couloirs. Le premier cours traitait de l'Histoire de la Philosophie. S'il manquait encore une de ses conférences, le capitaine DuBois aurait sa peau.

F I N